Édouard Sommer

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres, traduit en français par M. Auguste Desportes, traducteur de Virgile [Jean Édouard Albert Sommer est né à Nancy (rue des Ponts) le 8 avril 1822, il est décédé à Paris au 86, rue des Feuillantines, le 5 août 1866 à l'âge de 44 ans. Auguste Desportes est né le 28 germinal an 5 (17 avril 1797) à Aubenas (Ardèche). Une rue d'Aubenas porte d'ailleurs son nom. Il est mort à Paris le 8 mai 1866 à l'âge de 69 ans.].

Le texte de l'édition originale parue chez Hachette a été numérisé, légèrement modifié et recomposé avec TEX.

La numérisation, la mise en page et les premières corrections ont été réalisées par G. Gréco. Le texte a ensuite été relu et corrigé par Jérémie Pinguet.

Publié par Gérard Gréco sur http://gerardgreco.free.fr.

© Gérard Gréco 2020

Version 1.0 du 1er juin 2020.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de TEX, année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et TEX » qui est librement disponible sur son site web :
https://web.archive.org/web/20130512105242/http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf

Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

HORACE

ODES ET ÉPODES (Tome premier)

Paris
2020

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DU PREMIER LIVRE DES ODES

Ode 1. À Mécène. — Chacun a son penchant : Horace ne désire que le titre de poète lyrique et les suffrages de Mécène.

Ode 2. À César Auguste. — Horace raconte les divers malheurs que le meurtre de César a attirés sur les Romains. Il exhorte Octave à remédier à tant de maux.

Ode 3. Au vaisseau qui portait Virgile à Athènes. — Il souhaite à son ami une heureuse traversée. Digression contre l'audace des hommes.

Ode 4. À Sestius. — Il peint le retour du printemps, et il invite Sestius à jouir de la vie, sans trop se préoccuper de l'avenir.

Ode 5. À Pyrrha. Il lui demande quel est le nouvel amant qu'elle favorise. Il plaint le sort de cet amant, qu'elle doit trahir un jour. Le poète lui-même a éprouvé l'inconstance de Pyrrha.

Ode 6. À Agrippa. — Le poète ne se sent point assez de génie pour chanter les exploits héroïques.

Ode 7. À Munatius Plancus. — Il vante le séjour de Tibur, et exhorte Plancus à noyer ses soucis dans le vin.

Ode 8. À Lydie. — Horace lui reproche d'enchaîner Sybaris par l'amour qu'elle lui inspire, et de le détourner des exercices de son âge.

Ode 9. À Thaliarque. — Il engage cet ami à passer gaiement l'hiver.

Ode 10. Hymne à Mercure. — Éloge de ce dieu.

Ode 11. À Leuconoé. — Il l'engage à bien employer le temps présent, sans s'inquiéter de l'avenir.

Ode 12. À Auguste. — Après avoir chanté les dieux, les héros et quelques grands hommes de Rome, le poète finit par les louanges d'Auguste.

Ode 13. À Lydie. — Horace décrit ce qu'il éprouve de tourments aux éloges qu'elle fait de la beauté de Télèphe. Il essaye de la dé-

tourner de cet amant, qui, dans les emportements de sa passion, la blesse et la meurtrit. Il vante la douceur d'un amour sans querelles.

Ode 14. À la République. — Sous l'allégorie d'un vaisseau, il exhorte la République à ne point s'exposer de nouveau au danger des guerres civiles.

Ode 15. Nérée prédit la ruine de Troie.

Ode 16. Palinodie. — Il demande grâce à Tyndaris, irritée des vers qu'il avait faits contre elle.

Ode 17. À Tyndaris. — Il l'invite à venir partager les délices de sa maison de campagne.

Ode 18. À Varus. — Il recommande à son ami la culture de la vigne ; mais en faisant l'éloge du vin il en proscrit l'excès.

Ode 19. Glycère. — Horace avait dit adieu aux amours, mais la beauté de Glycère le ramène sous leur empire. Il fait un sacrifice à Vénus pour se la rendre favorable.

Ode 20. À Mécène. — Il l'invite à un repas frugal, et le prie d'excuser la médiocrité de son vin.

Ode 21. Hymne en l'honneur de Diane et d'Apollon. — Le poète fait des vœux pour le salut de l'empire.

Ode 22. À Aristius Fuscus. — L'homme de bien n'a rien à craindre.

Ode 23. À Chloé. — Il cherche à rassurer Chloé qui le fuyait, et l'engage à s'affranchir de la garde de sa mère, puisqu'elle est arrivée à l'âge d'avoir un amant.

Ode 24. À Virgile, — Il déplore la mort de Quintilius.

Ode 25. À Lydie. — Il lui parle de la solitude dans laquelle la laissent les amants, et lui dit que bientôt vieille et sans charmes, en proie aux fureurs de l'amour, elle verra ses feux méprisés.

Ode 26. À Élius Lamia. — Le poète veut célébrer dignement son ami Élius Lamia.

Ode 27. À ses Amis. — Qu'il faut se tenir en garde contre les excès du vin et les pièges de l'amour.

Ode 28. Archytas. — Archytas, étendu mort sur le rivage de la mer, demande la sépulture à un nautonier.

Ode 29. À Iccius. — Il le raille de ce qu'il a renoncé à la philosophie pour prendre le parti des armes.

Ode 30. À Vénus. — Il la prie d'agréer un sacrifice que lui offre Glycère.

Ode 31. À Apollon. — Ce ne sont pas des richesses qu'il demande : le poète se contente de peu ; mais il désire vieillir sain de corps et d'esprit, et sans déposer sa lyre.

Ode 32. À sa Lyre. — Il lui demande des inspirations.

Ode 33. À Albius Tibulle. — Il cherche à le consoler de l'inconstance de Glycère, qui l'a quitté pour un nouvel amant.

Ode 34. Retour au culte des dieux.

Ode 35. À la Fortune. — Il l'invoque pour Auguste et pour la prospérité des armes romaines.

Ode 36. À Plotius Numida. — Il le félicite sur son retour d'Espagne.

Ode 37. À ses Amis. — Qu'il faut se réjouir de la mort du Cléopatre.

Ode 38. À son Esclave. — Il lui recommande la simplicité dans les apprêts d'un repas.

HORATII

CARMINUM

LIBER I.

---

1. AD MÆCENATEM.

Mæcenas, atavis edite regibus [1],
O et præsidium, et dulce decus meum,
Sunt quos curriculo pulverem Olympicum
Collegisse juvat, metaque fervidis
Evitata rotis palmaque nobilis
Terrarum dominos evehit ad deos ;
Hunc, si mobilium turba Quiritium [2]
Certat tergeminis tollere honoribus [3] ;
Illum, si proprio condidit horreo
Quidquid de Libycis verritur areis [4].
Gaudentem patrios findere sarculo

1. À MÉCÈNE.

Toi qui comptes des rois parmi tes aïeux, Mécène, ô mon appui, ô ma douce gloire ! il est des mortels qui aiment à faire voler la poussière dans la lice olympique ; et l'honneur d'avoir de leurs roues brûlantes évité la borne, et la palme glorieuse qu'ils obtiennent, les élèvent au rang des dieux maîtres du monde. L'un est au comble de ses vœux, si la foule inconstante des enfants de Romulus s'empresse de le porter aux dignités suprêmes ; l'autre, s'il a renfermé dans ses greniers tout ce qui se recueille de blé dans les aires de la Libye. Celui qui met son bonheur à cultiver de ses mains le champ de ses pères, n'y renoncerait pas au prix des trésors

HORACE.

ODES.

LIVRE 1.

---

1. AD MÆCENATEM.

Mæcenas,
edite atavis regibus,
o et meum præsidium
et dulce decus,
sunt quos juvat
collegisse curriculo
pulverem Olympicum,
metaque evitata
rotis fervidis,
palmaque nobilis
evehit ad deos
dominos terrarum ;
hunc,
si turba Quiritium
mobilium
certat tollere
honoribus tergeminis ;
illum,
si condidit proprio horreo
quidquid verritur
de areis Libycis.
Nunquam dimoveas
conditionibus
Attalicis
gaudentem findere sarculo
agros patrios,

1. À MÉCÈNE.

Mécène,
issu d'aïeux *qui étaient* rois,
ô et mon appui
et *ma* douce gloire,
il est *des hommes* à qui il plaît
d'avoir amassé (soulevé) dans la carrière
la poussière olympique,
et la borne évitée
avec les roues brûlantes,
et la palme glorieuse
les élève jusqu'aux dieux
maîtres des terres ;
à celui-ci *il plaît,*
si (que) la foule des Quirites
mobiles (inconstants)
s'empresse de *l'*élever
par des honneurs triples (suprêmes) ;
à celui-là,
s'il a (d'avoir) enfermé dans *son* propre gretout ce qui se balaye (se ramasse) [nier
des aires de-Libye.
Jamais tu ne détournerais
même par des conditions (promesses)
d'une fortune d'-Attale
celui qui se plaît à entr'ouvrir avec la houe
les champs paternels,

Agros Attalicis [1] conditionibus
Nunquam dimoveas, ut trabe Cypria
Myrtoum pavidus nauta secet mare.
Luctantem Icariis [2] fluctibus Africum
Mercator metuens otium et oppidi
Laudat rura sui ; mox reficit rates
Quassas, indocilis pauperiem pati.
Est qui nec veteris pocula Massici [3],
Nec partem solido demere de die [4]
Spernit, nunc viridi membra sub arbuto
Stratus, nunc ad aquæ lene caput sacræ [5].
Multos castra juvant, et lituo tubæ
Permixtus sonitus, bellaque matribus
Detestata. Manet sub Jove [6] frigido
Venator, teneræ conjugis immemor,
Seu visa est catulis cerva fidelibus,
Seu rupit teretes Marsus aper plagas.
Me doctarum hederæ præmia frontium
Dis miscent superis ; me gelidum nemus

d'Attale, pour aller, timide navigateur, sur un vaisseau de Chypre, sillonner la mer de Myrtos. Lorsqu'il voit le vent d'Afrique lutter contre les flots où périt Icare, le marchand effrayé vante le repos et les champs paisibles voisins de sa ville natale ; mais bientôt, indocile au joug de la pauvreté, il radoube ses vaisseaux maltraités par la tempête. Tel autre ne hait point les coupes de vieux Massique, et dérobe volontiers aux affaires une partie du jour, nonchalamment couché tantôt à l'ombre d'un vert arbousier, tantôt près de la source paisible d'une onde sacrée. Un grand nombre préfère les camps, et le son de la trompette mêlé aux fanfares du clairon, et les combats abhorrés des mères ; le chasseur, oublieux d'une tendre épouse, affronte les hivers pour atteindre la biche qu'a lancée sa meute fidèle, ou le sanglier marse échappé de ses toiles.

Moi, couronné du lierre qui pare les doctes fronts, je m'élève au rang des dieux de l'Olympe. Les frais bocages, les danses

ut, nauta pavidus,
secet
trabe Cypria
mare Myrtoum.
Mercator metuens Africum,
luctantem fluctibus
Icariis,
laudat otium
et rura sui oppidi ;
mox reficit
rates quassas,
indocilis pati pauperiem.
Est qui nec spernit
pocula veteris Massici,
nec demere partem
de die solido,
nunc stratus membra
sub arbuto viridi,
nunc ad caput lene
aquæ sacræ.
Castra juvant multos,
et sonitus tubæ
permixtus lituo,
bellaque
detestata matribus.
Venator manet
sub Jove frigido,
immemor teneræ conjugis,
seu cerva visa est
catulis fidelibus,
seu aper Marsus
rupit plagas teretes.
Hederæ,
præmia
doctarum frontium,
me miscent
dis superis ;
nemus gelidum,

au point que, matelot tremblant,
il fende
avec la poutre de-Chypre (un vaisseau de
la mer de-Myrtos. [bois de Chypre)
Le marchand qui craint le vent-d'Afrique,
luttant contre les flots
de-la-mer-d'Icare,
loue le repos
et les campagnes de sa ville ;
bientôt il répare
ses vaisseaux secoués (maltraités),
indocile à supporter la pauvreté.
Il est *un homme* qui ne méprise pas
les coupes de vieux Massique,
ni de retrancher une partie
du jour entier,
tantôt couché de *ses* membres
sous un arbousier vert,
tantôt près de la tête (source) paisible
d'une eau sacrée.
Les camps plaisent à beaucoup,
et le son de la trompette
mêlé au clairon,
et les guerres
détestées des mères.
Le chasseur demeure
sous Jupiter (à l'air) froid,
oublieux de *sa* tendre épouse,
soit qu'une biche ait été vue
par *ses* chiens fidèles,
soit qu'un sanglier marse
ait rompu *ses* filets arrondis.
Le lierre,
récompense
des doctes fronts,
me mêle (me rend égal)
aux dieux d'en-haut ;
une forêt fraîche,

Nympharumque leves cum Satyris chori
Secernunt populo, si neque tibias
Euterpe cohibet, nec Polyhymnia
Lesboum [1] refugit tendere barbiton.
Quod si me lyricis vatibus inseres,
Sublimi feriam sidera vertice.

légères des Nymphes et des Satyres me séparent du vulgaire obscur, pourvu qu'Euterpe n'impose pas silence à sa double flûte, et que Polymnie ne refuse pas d'accorder le luth de Lesbos. Mais si tu daignes me placer parmi les poètes maîtres de la lyre, mon front sublime ira toucher les cieux.

chorique leves
nympharum cum Satyris
me secernunt populo,
si neque Euterpe
cohibet tibias,
nec Polyhymnia refugit
tendere barbiton Lesboum.
Quod si me inseres
vatibus lyricis,
feriam sidera
vertice sublimi.

et les chœurs légers
des nymphes avec les Satyres
me séparent du peuple (du vulgaire),
si (pourvu que) et Euterpe
ne retient (retienne) pas *sa* flûte,
et que Polymnie ne se refuse pas
à tendre le luth de-Lesbos.
Que si tu m'introduis (me comptes)
parmi les poètes lyriques,
je frapperai les astres
de *ma* tête élevée.

2. AD AUGUSTUM CÆSAREM.

Jam satis terris nivis atque diræ [1]
Grandinis misit Pater, et rubente
Dextera sacras jaculatus arces
    Terruit urbem ;
Terruit gentes, grave ne rediret
Sæculum Pyrrhæ nova monstra questæ,
Omne cum Proteus pecus egit altos
    Visere montes,
Piscium et summa genus hæsit ulmo,
Nota quæ sedes fuerat columbis,
Et superjecto pavidæ natarunt
    Æquore damæ.
Vidimus flavum Tiberim, retortis
Litore Etrusco violenter undis,
Ire dejectum monumenta regis,
    Templaque Vestæ,
Iliæ [2] dum se nimium querenti
Jactat ultorem, vagus et sinistra

2. À CÉSAR AUGUSTE.

Assez longtemps le père des dieux a fait tomber sur la terre et la neige et la grêle désastreuses. Assez longtemps sa droite étincelante, foudroyant nos temples sacrés, a menacé Rome, a menacé l'univers du retour de ce siècle affreux où Pyrrha, gémissant de tant de prodiges inouïs, vit Protée chasser son troupeau marin jusqu'au sommet des montagnes, les poissons s'arrêter sur la cime des ormes, demeure chérie de la colombe, et les daims timides nager au sein des flots débordés. Nous avons vu le Tibre limoneux lancer violemment ses eaux loin du rivage étrusque pour renverser un tombeau royal et le temple de Vesta ; nous l'avons vu, trop sensible aux larmes

2. AD AUGUSTUM CÆSAREM.

Pater
misit terris
jam satis nivis
atque grandinis diræ,
et jaculatus
dextera rubente
arces sacras,
terruit urbem ;
terruit gentes,
ne sæculum grave
Pyrrhæ
rediret,
questæ
monstra nova,
cum Proteus
egit omne pecus
visere altos montes,
et genus piscium
hæsit summa ulmo,
quæ sedes fuerat nota
columbis,
et damæ pavidæ
natarunt æquore
superjecto.
Vidimus Tiberim flavum,
undis retortis violenter
litore Etrusco,
ire dejectum
monumenta regis
templaque Vestæ
dum jactat
Iliæ querenti nimium
se ultorem,
et vagus

2. À CÉSAR AUGUSTE.

Le père *des dieux*
a envoyé aux terres
déjà assez de neige
et de grêle funeste,
et ayant-frappé-comme-d'un-trait
de *sa* droite rouge (armée de feu)
les hauteurs sacrées,
il a *assez* effrayé la ville (Rome) ;
il a effrayé les nations,
qui ont craint que le siècle terrible
de Pyrrha
ne revînt,
de Pyrrha qui se plaignit
de prodiges nouveaux,
lorsque Protée
conduisit tout *son* troupeau
visiter les hautes montagnes,
et que l'espèce des poissons
s'arrêta au sommet de l'orme,
laquelle demeure avait été connue (famili-
aux colombes, [ère)
et que les daims craintifs
nagèrent dans la plaine-liquide
répandue-sur *la terre.*
Nous avons vu le Tibre jaune,
ses eaux étant relancées violemment
du rivage Étrusque,
aller abattre
le monument du roi (de Numa)
et le temple de Vesta
tandis qu'il dit (promet)
à Ilia qui se plaignait avec-excès
lui *devoir être son* vengeur,
et que, errant (quittant son lit),

Labitur ripa, Jove non probante, uxorius amnis.
Audiet cives acuisse ferrum,
Quo graves Persæ [1] melius perirent ;
Audiet pugnas vitio parentum
Rara juventus.
Quem vocet divum populus ruentis
Imperi rebus ? prece qua fatigent
Virgines sanctæ minus audientem
Carmina Vestam ?
Cui dabit partes scelus [2] expiandi
Jupiter ? Tandem venias precamur,
Nube candentes humeros amictus,
Augur Apollo ;
Sive tu mavis, Erycina [3] ridens,
Quam Jocus circumvolat, et Cupido ;
Sive neglectum genus et nepotes
Respicis auctor [4],
Heu ! nimis longo satiate ludo,

d'une épouse, s'égarer dans son cours, et, sans l'aveu de Jupiter, couvrant de ses eaux sa rive gauche, jurer de venger la plaintive Ilia.

Nos jeunes Romains, devenus rares par les crimes de leurs pères, apprendront un jour nos tristes combats ; ils apprendront que des citoyens ont aiguisé contre eux-mêmes un fer sous lequel devait tomber plutôt le Parthe redoutable.

Quelle divinité le peuple appelera-t-il au secours de l'empire qui s'écroule ? Par quelles prières nos vierges sacrées fléchiront-elles Vesta, qui ferme l'oreille à leurs chants ? À qui Jupiter confiera-t-il le soin d'expier nos crimes ? Ô viens, nous t'en prions, toi qui voiles ton corps d'un mystérieux nuage, Apollon, dieu des augures ; ou toi, si tu l'aimes mieux, riante Vénus, autour de qui voltigent et les Jeux et l'Amour ; ou toi, père des Romains, si tu jettes encore les yeux sur tes enfants abandonnés, si tu es las enfin de ces jeux cruels qui durent, hélas ! depuis trop longtemps ; dieu qui aimes

labitur ripa sinistra,
Jove non probante,
amnis uxorius.
Juventus rara
vitio parentum
audiet cives
acuisse ferrum,
quo Persæ graves
perirent melius ;
audiet pugnas.
Quem divum
populus vocet
rebus
imperi ruentis ?
qua prece
virgines sanctæ
fatigent Vestam
audientem minus
carmina ?
Cui Jupiter
dabit partes
expiandi scelus ?
Precamur
venias tandem,
amictus nube
humeros candentes,
augur Apollo ;
sive tu mavis,
ridens Erycina,
quam circumvolat
Jocus et Cupido ;
sive respicis
genus neglectum
et nepotes,
auctor,
satiate ludo
heu ! nimis longo,

il coule *loin* de *sa* rive gauche,
Jupiter ne *l'*approuvant pas,
fleuve trop-faible-pour-son-épouse.
La jeunesse rare (peu nombreuse)
par la faute de *ses* pères
entendra *dire* que les citoyens
avoir (ont) aiguisé le fer,
par lequel les Perses redoutables
eussent dû périr mieux (plutôt) ;
elle entendra *dire nos* combats.
Quel dieu
le peuple pourrait-il appeler
pour *soutenir* les affaires
de l'empire qui s'écroule ?
par quelle prière
les vierges saintes
pourraient-elles importuner Vesta
qui entend moins *favorablement*
leurs chants ?
À qui Jupiter
donnera-t-il le rôle
d'expier le crime ?
Nous *te* prions
que tu viennes (de venir) enfin,
revêtu d'un nuage
sur *tes* épaules blanches,
prophète Apollon ;
ou *toi*, si tu *le* préfères,
riante Érycine (Vénus),
toi autour de qui volent
le Jeu et Cupidon ;
ou *toi,* si tu regardes
ta race négligée (oubliée)
et *tes* descendants,
toi auteur *de cette race* (père des Romains),
rassasié d'un jeu
hélas ! trop long,

Quem juvat clamor, galeæque leves,
Acer et Marsi [1] peditis cruentum
Vultus in hostem ;
Sive mutata juvenem [2] figura
Ales in terris imitaris, almæ
Filius Maiæ, patiens vocari
Cæsaris ultor :
Serus in cælum redeas, diuque
Lætus intersis populo Quirini.
Neve te nostris vitiis iniquum
Ocior aura
Tollat. Hic magnos potius triumphos,
Hic ames dici pater atque princeps,
Neu sinas Medos [3] equitare inultos,
Te duce, Cæsar.

les cris de guerre, l'éclat des casques polis et le regard farouche du Marse qui menace son ennemi sanglant ; ou toi, fils ailé de la belle Maïa, si sous les traits d'un jeune héros tu ne dédaignes pas d'être appelé parmi nous le vengeur de César, ah ! ne remonte que bien tard dans les deux ; fais ton bonheur de vivre au milieu des enfants de Romulus, et puisse un vent rapide ne pas te ravir à nos vœux, le cœur encore indigné de nos crimes ! Mais plutôt jouis ici de tes glorieux triomphes ; jouis du plaisir d'être appelé le père, le prince de la patrie, et ne souffre pas que la cavalerie des Mèdes fasse impunément des courses dans l'empire que gouverne César.

quem juvat clamor,
galeæque leves,
et vultus acer
Marsi peditis
in hostem cruentum ;
sive figura mutata
imitaris juvenem
in terris,
filius ales
almæ Maiæ,
patiens vocari
ultor Cæsaris :
redeas serus
in cælum,
lætusque
diu intersis populo
Quirini.
Neve aura ocior
tollat te
iniquum nostris vitiis.
Ames potius hic
magnos triumphos,
hic
dici pater atque princeps,
neu sinas
Medos equitare
inultos,
te duce, Cæsar.

toi à qui plaît le cri *de guerre,*
et les casques polis,
et le visage farouche
du Marse fantassin
tourné contre *son* ennemi sanglant ;
ou *toi* si, *ta* forme étant changée,
tu imites (ressembles à) un jeune *héros*
sur la terre,
fils ailé
de la bienfaisante Maia,
endurant de (consentant à) être appelé
vengeur de César :
retourne tardif (tard)
dans le ciel,
et favorable
longtemps sois-au-milieu du-peuple
de Quirinus.
Et qu'une brise trop prompte
n'enlève pas toi
mécontent de nos vices.
Aime plutôt ici
de grands triomphes,
aime plutôt ici
d'être dit (appelé) père et prince,
et ne permets pas
les Mèdes faire-des-courses-à-cheval
impunis,
toi *étant* chef, César.

3. AD NAVEM QUA VEHEBATUR VIRGILIUS ATHENAS PROFICISCENS.

Sic te Diva potens Cypri,
Sic fratres Helenæ, lucida sidera,
Ventorumque regat pater,
Obstrictis aliis præter Iapyga [1],
Navis, quæ tibi creditum,
Debes Virgilium ; finibus Atticis
Reddas incolumem, precor,
Et serves animæ dimidium meæ.
Illi robur [2] et æs triplex,
Circa pectus erat, qui fragilem truci [3]
Commisit pelago ratem
Primus, nec timuit præcipitem Africum
Decertantem Aquilonibus,
Nec tristes Hyadas, nec rabiem Noti,
Quo non arbiter Hadriæ [4],
Major, tollere seu ponere vult freta.

3. AU VAISSEAU QUI PORTAIT VIRGILE À ATHÈNES.

Puissent te diriger sur les mers et la déesse que Cypre adore et les frères d'Hélène, ces astres radieux ; puisse le roi des vents les enchaîner tous, et ne laisser souffler pour toi que l'Iapix, ô vaisseau qui dois à ma tendresse Virgile que je t'ai confié ! Rends-le sain et sauf aux rivages athéniens, et conserve-moi, je t'en conjure, cette moitié de moi-même. Il eut sans doute un cœur entouré d'un triple chêne, d'un triple bronze, celui qui le premier osa confier une barque fragile à la mer en courroux ; qui ne craignit ni le vent impétueux d'Afrique luttant contre les Aquilons, ni les sinistres Hyades, ni la rage du Notus, le plus puissant dominateur de l'Adriatique, soit qu'il veuille

3. AD NAVEM QUA VEHEBATUR VIRGILIUS ATHENAS PROFICISCENS.

Sic diva
potens Cypri,
sic fratres Helenæ,
sidera lucida,
paterque ventorum
regat te,
aliis obstrictis
præter Iapyga,
navis, quæ debes
Virgilium creditum tibi ;
reddas incolumem, precor,
finibus Atticis,
et serves
dimidium meæ animæ.
Robur et æs triplex
erat circa pectus
illi, qui primus
commisit ratem fragilem
pelago truci
nec timuit
Africum præcipitem
decertantem Aquilonibus,
nec tristes Hyadas,
nec rabiem Noti,
quo
non arbiter major
Hadriæ,
tollere
seu vult ponere freta.

3. AU VAISSEAU SUR LEQUEL ÉTAIT PORTÉ VIRGILE À ATHÈNES.

Qu'ainsi la déesse
maîtresse de Chypre,
qu'ainsi les frères d'Hélène,
astres radieux,
et *que* le père des vents
dirige (dirigent) toi,
les autres *vents* étant enchaînés
excepté l'Iapix,
vaisseau, qui *me* dois (qui dois me rendre)
Virgile confié à toi ;
rends-*le* sain-et-sauf, je *te* prie,
aux pays attiques,
et conserve
la moitié de mon âme.
Du rouvre et un airain triple
était (étaient) autour de la poitrine
à celui-là, qui le premier
confia une barque fragile
à la mer menaçante
et ne craignit pas
le vent-d'Afrique impétueux
luttant contre les Aquilons,
ni les sinistres Hyades,
ni la rage du Notus,
en comparaison duquel
il n'*est* pas de dominateur plus puissant
de l'Adriatique,
soit qu'il veuille soulever
soit qu'il veuille abaisser (calmer) les eaux.

Quem mortis timuit gradum [1],
Qui siccis oculis monstra natantia,
Qui vidit mare turgidum et
Infames scopulos Acroceraunia [2] ?
Nequicquam deus abscidit
Prudens Oceano dissociabili
Terras, si tamen impiæ
Non tangenda rates transiliunt vada.
Audax omnia perpeti
Gens humana ruit per vetitum nefas.
Audax Iapeti genus
Ignem fraude mala gentibus intulit.
Post ignem ætheria domo
Subductum, macies et nova febrium
Terris incubuit cohors,
Semotique prius tarda necessitas
Leti corripuit gradum.
Expertus vacuum Dædalus aera
Pennis non homini datis ;
Perrupit Acheronta Herculeus labor.

soulever ou calmer ses flots. Quel genre de mort a pu faire trembler celui qui, d'un œil serein, vit les monstres nageant dans les abîmes, la mer s'enflant de colère, et ces rochers Acrocérauniens, fameux par tant de naufrages ? C'est en vain qu'un dieu prudent a séparé par un vaste océan les différentes nations de la terre, si des vaisseaux impies franchissent encore cette barrière sacrée. Ardente à tout entreprendre, la race humaine se précipite avec fureur sur tout ce qui lui fut interdit. L'audacieux fils de Japet osa, par un crime funeste, livrer aux hommes le feu du céleste séjour. Après ce vol sacrilège, fait dans la demeure même des dieux, la hideuse maigreur, la fièvre, une légion de maux jusqu'alors inconnus, fondirent sur la terre ; et l'inévitable mort, auparavant tardive, précipita ses pas. Dédale s'élança dans le vide des airs, sur des ailes que la nature a refusées

Quem gradum mortis
timuit,
qui vidit oculis siccis
monstra natantia,
qui mare turgidum
et Acroceraunia,
scopulos infames ?
Nequicquam deus prudens
abscidit terras
Oceano dissociabili,
si tamen rates impiæ
transiliunt vada
non tangenda.
Audax perpeti omnia
gens humana
ruit per nefas vetitum.
Genus audax Iapeti
intulit ignem gentibus
fraude mala.
Post ignem
subductum domo ætheria,
macies
et cohors nova febrium
incubuit terris,
necessitasque prius tarda
leti semoti
corripuit gradum.
Dædalus expertus
aera vacuum
pennis non datis homini ;
labor Herculeus
perrupit Acheronta.

Quelle marche de (vers) la mort (quel genre
a-t-il craint, [de mort)
celui qui a vu avec des yeux secs
les monstres nageants,
qui *a vu* la mer gonflée
et les *monts* Acrocérauniens,
roches mal-famées (tristement célèbres) ?
En vain un dieu prévoyant
a séparé les terres
par l'Océan qui-*les*-divise,
si malgré-cela des vaisseaux impies
traversent des mers
qui ne *sont* pas à-toucher (aborder).
Audacieuse à éprouver (tenter) tout
la race humaine
se jette à travers (dans) le sacrilège défendu.
La race (le fils) audacieux de Japet
apporta le feu aux nations
par un artifice coupable.
Après le feu
soustrait de la demeure éthérée,
la maigreur
et la cohorte nouvelle (inconnue) des fièvres
s'abattit sur la terre,
et la nécessité auparavant lente
de la mort éloignée (reculée)
hâta *sa* marche.
Dédale éprouva (tenta)
l'air vide
avec des ailes non données à l'homme ;
le travail d'-Hercule
força l'Achéron.

Nil mortalibus ardui est ;
Cælum ipsum petimus stultitia, neque
Per nostrum patimur scelus
Iracunda Jovem ponere fulmina.

à l'homme. L'infatigable Hercule força l'Achéron. Rien ne paraît impossible aux mortels ; notre délire s'attaque au ciel même, et nos forfaits ne permettent pas à Jupiter de déposer ses foudres irritées.

Nil ardui
est mortalibus ;
stultitia
petimus cælum ipsum,
neque per nostrum scelus
patimur
Jovem
ponere fulmina iracunda.

Rien de difficile
n'est pour les mortels ;
dans *notre* sottise
nous cherchons-à-atteindre le ciel même,
et par notre méchanceté
nous ne permettons pas
Jupiter
déposer *ses* foudres irritées.

4. AD SESTIUM.

Solvitur acris hiems grata vice veris et Favoni,
Trahuntque siccas machinæ [1] carinas.
Ac neque jam stabulis gaudet pecus, aut arator igni ;
Nec prata canis albicant pruinis.
Jam Cytherea choros ducit Venus, imminente luna,
Junctæque Nymphis Gratiæ decentes
Alterno terram quatiunt pede, dum graves Cyclopum
Vulcanus ardens urit officinas.
Nunc decet aut viridi nitidum caput impedire myrto,
Aut flore, terræ quem ferunt solutæ.
Nunc et in umbrosis Fauno decet immolare lucis,
Seu poscat agna, sive malit hædo.
Pallida Mors æquo pulsat pede pauperum tabernas,
Regumque turres. O beate Sesti,
Vitæ summa brevis spem nos vetat inchoare [2] longam.

4. À SESTIUS.

Déjà le rude hiver s'amollit par l'agréable retour du printemps et du zéphyre. Déjà les machines remettent à flot les navires à sec sur le rivage. L'étable cesse de plaire au troupeau, le foyer au laboureur, et les prairies ne se couvrent plus de leur blanc réseau de frimas. À la clarté de la lune, la reine de Cythère conduit les chœurs de danse, et les Grâces charmantes, se joignant aux Nymphes, frappent la terre en cadence, tandis que l'infatigable Vulcain embrase les forges laborieuses des Cyclopes.

C'est maintenant qu'il faut ceindre nos têtes parfumées du myrte verdoyant ou des fleurs que la terre amollie fait éclore. C'est maintenant que sous l'ombrage des bois sacrés, il faut immoler à Faune une jeune brebis, ou un chevreau, s'il le préfère. La pâle mort heurte du même pied aux cabanes des pauvres et aux palais des rois. Ô fortuné Sestius, la courte durée de la vie nous interdit l'illusion

4. AD SESTIUM.

Acris hiems
solvitur
grata vice
veris et Favoni,
machinæque trahunt
carinas siccas.
Ac jam neque pecus
gaudet stabulis,
aut arator igni ;
nec prata albicant
canis pruinis.
Jam Venus Cytherea
ducit choros,
luna imminente,
Gratiæque decentes
junctæ Nymphis
quatiunt terram
pede alterno,
dum Vulcanus ardens
urit
officinas graves
Cyclopum.
Nunc decet
impedire caput nitidum
aut myrto viridi,
aut flore
quem terræ solutæ
ferunt.
Nunc et decet
immolare Fauno
in lucis umbrosis,
seu poscat agna,
sive malit hædo.
Pallida mors
pulsat pede æquo
tabernas pauperum,
turresque regum.
O beate Sesti,
summa brevis vitæ

4. À SESTIUS.

Le rigoureux hiver
se relâche (s'adoucit)
par l'agréable retour
du printemps et du Zéphire,
et les machines traînent *à la mer*
les carènes à-sec.
Et déjà ni le troupeau
ne se réjouit des étables,
ou (ni) le laboureur du feu ;
ni les prairies ne sont-blanches
de blancs frimas.
Déjà Vénus de-Cythère
conduit des chœurs,
la lune étant suspendue-au-dessus (à sa [clarté),
et les Grâces belles
unies aux Nymphes
frappent la terre
d'un pied qui-alterne (en cadence),
tandis que Vulcain enflammé
met-en-feu
les ateliers *aux-travaux*-pénibles
des Cyclopes.
Maintenant il convient
d'enlacer *sa* tête luisante *de parfums*
ou de myrte vert,
ou de la fleur
que les terres entr'ouvertes
portent (produisent).
Maintenant aussi il convient
d'immoler à Faunus
dans les bois-sacrés ombragés, [brebis,
soit qu'il demande *qu'on sacrifie* avec une
soit qu'il préfère avec un chevreau.
La pâle mort
heurte d'un pied égal (également)
les chaumières du pauvre,
et les tours (palais) des rois.
Ô fortuné Sestius,
la somme (durée) courte de la vie

Jam te premet nox, fabulæque Manes [1],
Et domus exilis [2] Plutonia, quo simul mearis,
Non regna vini [3] sortiere talis,
Nec tenerum Lycidan mirabere, quo calet juventus
Nunc omnis et mox virgines tepebunt.

des longues espérances. Bientôt la nuit fatale pèsera sur toi ; bientôt tu verras les dieux Mânes, éternel entretien des mortels, et les royaumes vides de Pluton. Une fois descendu dans ce noir séjour, tu ne tireras plus au sort la royauté du festin, tu ne pourras plus contempler ce tendre Lycidas de qui sont épris tous nos jeunes Romains, et pour qui ne tarderont pas à brûler toutes nos jeunes filles.

nos vetat	nous empêche
inchoare longam spem.	de commencer (concevoir) un long espoir.
Jam nox	Bientôt la nuit
premet te,	pèsera-sur toi,
Manesque fabulæ,	et les Mânes fables (sujets de tant de récits),
et domus exilis Plutonia,	et la demeure vide de-Pluton,
quo simul mearis,	où dès que tu seras allé,
non sortiere talis	tu ne tireras-pas-au-sort avec les dés
regna vini,	la royauté du vin,
nec mirabere	et tu n'admireras pas
tenerum Lycidan,	le tendre Lycidas,
quo omnis juventus	par qui (pour qui) toute la jeunesse
calet nunc,	brûle maintenant,
et virgines	et *pour qui* les jeunes filles
tepebunt mox.	seront-échauffées (éprises) bientôt.

5. AD PYRRHAM.

Quis multa gracilis [1] te puer in rosa
Perfusus liquidis urget odoribus,
Grato, Pyrrha, sub antro ?
Cui flavam religas comam,
Simplex munditiis ? Heu, quoties fidem
Mutatosque deos flebit, et aspera
Nigris æquora ventis
Emirabitur [2] insolens,
Qui nunc te fruitur credulus aurea ;
Qui semper vacuam, semper amabilem
Sperat nescius auræ
Fallacis. Miseri quibus
Intentata nites ! Me tabula sacer [3]
Votiva paries indicat uvida
Suspendisse potenti
Vestimenta maris deo.

5. À PYRRHA.

Dis-nous, Pyrrha, quel tendre adolescent, tout baigné de liquides parfums, te presse étroitement sur un lit semé de roses, à l'ombre d'un antre charmant ? Pour qui, dans tes simples atours, rattaches-tu les blondes tresses de tes cheveux ? Hélas ! que de fois il pleurera ta foi perdue, ses dieux changés ! Peu fait encore à ces mers où il court, un jour il les verra avec stupeur troublées par d'affreuses tempêtes, lui qui maintenant, crédule et ignorant les vents trompeurs, te possède tendre, fidèle, et t'espère toujours aimante et libre d'un autre amour. Ô malheur à ceux qu'éblouit ta beauté, et qui ne savent pas combien elle est décevante ! Les murs sacrés du temple signalent mon naufrage : j'y ai voué au dieu des mers mes humides vêtements.

5. AD PYRRHAM.

Quis puer
gracilis,
perfusus
in rosa multa
odoribus liquidis,
urget te, Pyrrha,
sub antro grato ?
Cui religas
flavam comam
simplex munditiis ?
Heu, quoties flebit
fidem
deosque mutatos,
et insolens
emirabitur æquora
aspera ventis nigris,
qui credulus
fruitur nunc
te aurea ;
qui sperat
semper
vacuam,
semper amabilem,
nescius
auræ fallacis !
Miseri
quibus nites
intentata !
Paries sacer
indicat tabula votiva
me suspendisse
deo potenti maris
vestimenta uvida.

5. À PYRRHA.

Quel jeune-garçon
à-la-taille-mince,
baigné
avec une rose abondante
d'odeurs (parfums) liquides,
presse toi, Pyrrha,
au-fond-d'une grotte agréable ?
Pour qui attaches-tu-en-arrière
ta blonde chevelure
simple avec *tes* parures ?
Hélas ! que de fois il pleurera
ta foi *perdue*
et les dieux changés,
et non-accoutumé (pour la première fois)
verra-avec-étonnement les mers
orageuses par les vents noirs,
lui qui crédule
jouit maintenant
de toi d'-or (honnête, fidèle) ;
lui qui espère
toi devoir être toujours
vide (libre) *d'un autre amour,*
toujours aimante,
ne-connaissant-pas
le vent trompeur !
Infortunés
ceux pour qui (aux yeux de qui) tu brilles
n'ayant-pas-été-éprouvée !
La paroi sacrée *du temple*
indique par un tableau votif
moi avoir suspendu
pour le dieu maître de la mer
mes vêtements humides.

6. AD AGRIPPAM.

Scriberis Vario [1] fortis et hostium
Victor, Mæonii carminis [2] alite,
Quam rem cumue ferox, navibus aut equis,
    Miles te duce gesserit.
Nos, Agrippa, neque hæc dicere, nec gravem
Pelidæ stomachum cedere nescii,
Nec cursus duplicis per mare Ulyxei,
    Nec sævam Pelopis domum
Conamur tenues grandia, dum pudor
Imbellisque lyræ Musa potens vetat
Laudes egregii Cæsaris et tuas
    Culpa deterere ingeni.
Quis Martem tunica tectum adamantina
Digne scripserit ? aut pulvere Troico
Nigrum Merionen ? aut ope Palladis
Tydiden Superis parem ?

6. À AGRIPPA.

Varius, l'aigle de la poésie héroïque, célébrera ton courage et tes victoires, et redira les brillants exploits qu'ont faits sous ton commandement nos flottes et nos escadrons. Pour moi, Agrippa, je n'oserais pas plus chanter tes triomphes que la funeste colère de l'inflexible fils de Pélée, les courses de l'artificieux Ulysse sur les mers, les Pélopides et leurs fureurs. Ces grands sujets effrayent ma faiblesse. Une juste défiance, et la Muse qui règle les timides accents de ma lyre, me défendent de ternir par la faiblesse de mes chants la gloire du grand César et la tienne. Et qui pourrait dignement peindre le dieu Mars couvert d'une cuirasse d'acier, Mérion tout noirci de la poussière troyenne, ou le fils de Tydée que le secours de Pallas rend égal aux dieux ? Non, et, soit que mon cœur soit libre d'amour, soit que, ce qui n'est pas rare, ma volage

6. AD AGRIPPAM.

Scriberis
fortis et victor hostium
Vario,
alite carminis Mæonii,
quamcumque rem
miles ferox
gesserit navibus
aut equis,
te duce.
Nos, Agrippa,
conamur dicere
neque hæc,
nec stomachum gravem
Pelidæ
nescii cedere,
nec cursus per mare
duplicis Ulyxei,
nec domum sævam
Pelopis,
tenues
grandia,
dum pudor
Musaque
potens lyræ
imbellis
vetat deterere
culpa ingeni
laudes egregii Cæsaris
et tuas.
Quis scripserit digne
Martem tectum
tunica adamantina ?
aut Merionen
nigrum pulvere Troico ?
aut Tydiden
parem superis
ope Palladis ?

6. À AGRIPPA.

Tu seras écrit (célébré)
courageux et vainqueur des ennemis
par Varius,
l'oiseau (l'aigle) du chant méonien,
pour toute action que
le soldat intrépide
aura faite sur les vaisseaux (sur mer)
ou sur les chevaux (sur terre),
toi *étant son* chef.
Nous, Agrippa,
nous n'essayons de dire
ni ces *exploits,*
ni la colère terrible
du fils-de-Pélée
qui-ne-savait-pas céder,
ni les courses à travers la mer
du double (artificieux) Ulysse,
ni la maison cruelle (criminelle)
de Pélops,
faibles *nous n'essayons pas*
de traiter des *sujets* grandioses,
tandis que le respect
et *ma* Muse
puissante-pour une lyre
qui-craint-les-combats
*m'*interdisent d'affaiblir
par la faute (faiblesse) de mon génie
les louanges de l'illustre César
et les tiennes.
Qui aura écrit (pourra peindre) dignement
Mars couvert
d'une tunique d'-acier ?
ou Mérion
noir de la poussière de-Troie ?
ou le fils-de-Tydée
égal aux *dieux* d'en-haut
par le secours de Pallas ?

Nos convivia, nos prœlia virginum
Sectis in juvenes unguibus acrium
Cantamus, vacui, sive quid urimur
Non præter solitum leves.

humeur l'ait soumis à une nouvelle flamme, je chanterai les festins, et ces luttes charmantes où l'ongle court de nos jeunes filles les défend mal contre les mains entreprenantes de nos garçons.

Nos cantamus convivia,	Nous, nous chantons les festins,
nos prælia virginum	nous *chantons* les combats des jeunes filles
acrium in juvenes	emportées contre les jeunes-gens
unguibus sectis,	avec des ongles coupés,
vacui,	*soit que nous soyons* vides (libres) *d'amour.*
sive leves	soit *que nous soyons* légers (inconstants)
urimur	nous brûlions
quid	en quelque chose (de quelque passion)
non præter solitum.	non au-delà de (selon) *notre* habitude.

7. AD MUNATIUM PLANCUM.

Laudabunt alii claram Rhodon, aut Mytilenen,
Aut Ephesum, bimarisve Corinthi
Mœnia, vel Baccho Thebas, vel Apolline Delphos
Insignes, aut Thessala Tempe.
Sunt quibus unum opus est intactæ Palladis urbem
Carmine perpetuo celebrare, et
Undique decerptam fronti præponere olivam.
Plurimus in Junonis honorem
Aptum dicet equis Argos ditesque Mycenas.
Me nec tam patiens Lacedæmon,
Nec tam Larissæ percussit campus opimæ
Quam domus Albuneæ resonantis
Et præceps Anio, ac Tiburni lucus, et uda
Mobilibus pomaria rivis.
Albus ut obscuro deterget nubila cælo
Sæpe Notus, neque parturit imbres
Perpetuos, sic tu sapiens finire memento

7. À MUNATIUS PLANCUS.

Que d'autres vantent la célèbre Rhodes, ou Mitylène, ou Éphèse, ou Corinthe assise entre deux mers, ou Thèbes, patrie de Bacchus, ou Delphes, séjour d'Apollon, ou les délicieuses vallées de la Thessalie. Que d'autres aient pour unique objet de célébrer dans un hymne éternel la ville de la chaste Pallas, et de parer leur front de la banale couronne d'olivier ; que d'autres, pour honorer Junon, chantent Argos et ses coursiers, Mycène et son opulence. Pour moi, ce qui me charme bien plus que l'austère Lacédémone, que les fertiles campagnes de Larisse, c'est la grotte où retentit l'Albunée, c'est l'Anio qui se précipite en cascades, et le bois sacré de Tibur, et ses vergers où de rapides ruisseaux portent la fraîcheur.

Souvent le Notus, d'un souffle plus pur, chasse les nuages qui obscurcissent l'azur du ciel ; il n'enfante pas toujours des orages :

7. AD MUNATIUM PLANCUM.

Alii laudabunt
claram Rhodon,
aut Mitylenen,
aut Ephesum,
mœniave Corinthi
bimaris,
vel Thebas
insignes Baccho,
vel Delphos
Apolline,
aut Tempe Thessala.
Sunt
quibus est unum opus,
celebrare carmine perpetuo
urbem Palladis
intactæ,
et præponere fronti
olivam
decerptam undique.
Plurimus
dicet
in honorem Junonis
Argos aptum equis
ditesque Mycenas.
Nec Lacedæmon
patiens
percussit me tam,
nec campus
opimæ Larissæ
tam
quam domus
Albuneæ resonantis,
et Anio præceps,
ac lucus Tiburni,
et pomaria uda
mobilibus rivis.
Ut sæpe
albus Notus

7. À MUNATIUS PLANCUS.

D'autres loueront
l'illustre Rhodes,
ou Mitylène,
ou Éphèse,
ou les murs de Corinthe
aux-deux-mers,
ou Thèbes
fameuse par Bacchus,
ou Delphes
fameuse par Apollon,
ou Tempé en-Thessalie.
Il est *des hommes*
à qui est un unique travail,
célébrer dans un chant éternel
la ville de Pallas
non-touchée (intacte, chaste),
et placer-devant (sur) *leur* front
l'olivier
cueilli de toutes parts (banal).
Un *poète* nombreux (de nombreux poètes)
dira (chanteront)
en l'honneur de Junon
Argos convenable aux chevaux
et la riche Mycènes.
Mais ni Lacédémone
endurcie-aux-travaux
n'a touché moi autant,
ni la campagne
de la féconde Larisse
n'a touché moi autant
que la demeure (la grotte)
de l'Albunée retentissant,
et l'Anio qui-se-précipite *en cascades,*
et le bois-sacré de Tibur,
et *ses* vergers humides
par de mobiles ruisseaux.
De même que souvent
le blanc Notus

Tristitiam vitæque labores
Molli, Plance [1], mero, seu te fulgentia signis
Castra tenent, seu densa tenebit
Tiburis umbra tui. Teucer [2] Salamina patremque
Cum fugeret, tamen uda Lyæo
Tempora populea fertur vinxisse corona,
Sic tristes affatus amicos :
« Quo nos cumque feret melior fortuna parente,
Ibimus, o socii comitesque.
Nil desperandum Teucro duce et auspice Teucro ;
Certus enim promisit Apollo,
Ambiguam [3] tellure nova Salamina futuram.
O fortes pejoraque passi
Mecum sæpe viri, nunc vino pellite curas ;
Cras ingens iterabimus æquor. »

ainsi, Plancus, que ta sagesse mette un terme à tes regrets ; adoucis par le vin les amertumes de la vie, soit que nos brillants étendards te retiennent dans les camps, soit que l'épais ombrage de ton riant Tibur te captive. Teucer fuyait Salamine et son père, et cependant on dit qu'il ceignit d'une couronne de peuplier son front humide du jus de Bacchus, et consola ainsi ses amis affligés : « En quelque lieu que nous conduise la fortune, moins cruelle sans doute que mon père, nous la suivrons, ô mes amis, fidèles compagnons de mon exil. Vous avez Teucer pour guide : ne désespérez de rien sous les auspices de Teucer. Apollon, oracle infaillible, Apollon m'a promis sur une terre nouvelle une autre Salamine. Intrépides guerriers, qui souvent avec moi avez souffert de plus rudes épreuves, noyez aujourd'hui vos soucis dans le vin ; demain nous recommencerons nos courses sur les vastes mers. »

deterget nubila
cælo obscuro,
neque parturit
imbres perpetuos,
sic tu, Plance,
sapiens,
memento
finire tristitiam
laboresque vitæ
mero molli,
seu castra
fulgentia signis
te tenent,
seu umbra densa
tui Tiburis
tenebit.
Cum Teucer fugeret
Salamina patremque,
fertur tamen
vinxisse corona populea
tempora uda Lyæo,
affatus sic
amicos tristes :
« Ibimus,
o socii comitesque,
quocumque feret fortuna
melior parente.
Nil
desperandum,
Teucro duce
et Teucro auspice ;
enim Apollo certus
promisit
ambiguam Salamina
futuram
tellure nova.
O viri fortes,
passique sæpe mecum
pejora,
nunc pellite curas vino ;
cras iterabimus
ingens æquor. »

balaye les nuages
du ciel obscur,
et n'enfante pas
des orages éternels,
ainsi toi, Plancus,
si tu es sage,
souviens-toi
de mettre-fin à la tristesse
et aux travaux de la vie
avec un vin doux (agréable),
soit qu'un camp
éclatant de drapeaux
te retienne,
soit que l'ombre épaisse
de ton Tibur
te retienne.
Tandis que Teucer fuyait
Salamine et *son* père,
il est rapporté cependant
avoir ceint d'une couronne de-peuplier
ses tempes humides de Bacchus (de vin),
ayant parlé ainsi
à *ses* amis affligés :
« Nous irons,
ô *mes* amis et *mes* compagnons,
partout où *nous* portera la fortune
meilleure (moins cruelle) que *mon* père.
Rien
n'*est* à-regarder-comme-désespéré,
Teucer *étant votre* chef
et Teucer prenant-les-auspices ;
car Apollon certain (qui ne trompe pas)
a promis
une double (nouvelle) Salamine
devoir être
sur une terre nouvelle.
Ô guerriers courageux,
et qui avez souffert souvent avec moi
des *destins* pires,
maintenant chassez *vos* soucis avec le vin ;
demain nous recommencerons (reprendrons)
la vaste plaine *liquide*. »

8. AD LYDIAM.

Lydia, dic, per omnes
Te deos oro, Sybarin cur properes amando
Perdere, cur apricum
Oderit Campum, patiens pulveris atque solis.
Cur neque militaris
Inter æquales equitat, Gallica nec lupatis
Temperat ora frenis [1] ?
Cur timet flavum Tiberim tangere ? cur olivum [2]
Sanguine viperino
Cautius vitat, neque jam livida gestat armis
Brachia, sæpe disco,
Sæpe trans finem jaculo nobilis expedito ?
Quid latet, ut marinæ
Filium dicunt Thetidis [3] sub lacrimosa Trojæ
Funera, ne virilis
Cultus in cædem et Lycias proriperet catervas ?

8. À LYDIE.

Dis-moi, Lydie, je t'en conjure au nom de tous les dieux, pourquoi, par ton amour, t'empresser ainsi de perdre Sybaris ? D'où lui vient cette aversion pour le Champ de Mars dont il bravait le soleil et la poussière ? Pourquoi ne le voit-on plus, en habit de guerre, se mêler aux jeunes gens de son âge, et soumettre au mors dentelé la bouche d'un coursier gaulois ? Pourquoi craint-il de se plonger dans l'eau jaunissante du Tibre, et se garde-t-il de l'huile des athlètes avec autant de soin que du sang de la vipère ? Pourquoi n'a-t-il plus sur ses bras la livide empreinte de ses armes, lui qui se signala tant de fois en lançant au delà du but le disque et le javelot ? Pourquoi se cache-t-il comme se cacha, dit-on, le fils de Thétis aux approches des lamentables funérailles de Troie, de peur qu'un vêtement viril ne l'entraînât au milieu du carnage et des bataillons lyciens ?

8. AD LYDIAM.

Dic, Lydia,
te oro per omnes deos,
cur properes
perdere Sybarin
amando,
cur oderit
Campum apricum,
patiens pulveris
atque solis ;
cur neque equitat
inter æquales
militaris,
nec temperat
ora Gallica
frenis lupatis.
Cur timet
tangere Tiberim flavum ?
cur vitat olivum
cautius
sanguine viperino,
neque gestat jam
brachia livida armis,
nobilis sæpe disco,
sæpe jaculo
expedito trans finem ?
Quid latet,
ut dicunt
filium Thetidis
marinæ
sub funera lacrimosa
Trojæ,
ne cultus virilis
proriperet in cædem
et catervas Lycias ?

8. À LYDIE.

Dis, Lydie,
je t'en prie par tous les dieux,
et pourquoi tu t'empresses
de perdre Sybaris
en *t'*aimant (par l'amour qu'il a pour toi),
pourquoi il hait
le Champ *de Mars* exposé-au-soleil,
lui endurant la poussière
et le soleil ;
pourquoi et ne chevauche-t-il pas
au milieu de ceux de-son-âge
en-guerrier,
et ne modère-t-il pas
les bouches *des chevaux* de-Gaule
avec des mors rudes.
Pourquoi craint-il
de toucher (se baigner dans) le Tibre jaune ?
pourquoi évite-t-il l'huile *des athlètes*
avec-plus-de-précaution
que le sang de-la-vipère,
et *pourquoi* ne porte-t-il plus
des bras noirâtres (meurtris) par les armes,
lui illustré souvent par le disque,
souvent par le javelot
dégagé (lancé) au-delà du but ?
Pourquoi se cache-t-il,
comme on dit *que s'est caché*
le fils de Thétis
déesse marine
à l'approche des funérailles déplorables
de Troie,
de peur qu'un habit d'-homme
ne *l'*entraînât au milieu du carnage
et des escadrons lyciens ?

9. AD THALIARCHUM.

Vides ut alta stet nive candidum
Soracte [1], nec jam sustineant onus
Silvæ laborantes, geluque
Flumina constiterint acuto.
Dissolve frigus, ligna super foco
Large reponens, atque benignius
Deprome quadrimum Sabina,
O Thaliarche [2], merum diota [3].
Permitte divis cetera ; qui simul
Stravere ventos æquore fervido
Deprœliantes, nec cupressi
Nec veteres agitantur orni.
Quid sit futurum cras, fuge quærere, et
Quem fors dierum cumque dabit, lucro
Appone, nec dulces amores
Sperne puer neque tu choreas,
Donec virenti canities abest
Morosa. Nunc et Campus, et areæ,

9. À THALIARQUE.

Vois comme le Soracte élève son front blanchi par une neige épaisse ; déjà les forêts s'affaissent sous le poids qui les accable, et la gelée pénétrante enchaîne le cours des fleuves. Désarme l'hiver, Thaliarque, en entassant le bois à ton foyer, et fais couler plus largement de l'urne sabine ton excellent vin de quatre ans. Laisse aux dieux le soin du reste. Terrassés à leur voix, les vents qui luttaient contre la mer en courroux cessent d'agiter les cyprès et les ormes antiques. Garde-toi de chercher ce qui peut advenir demain, et compte pour un bienfait chacun des jours que le destin t'accorde. Jeune encore, et tant que la chagrine vieillesse ne blanchit point tes cheveux, ne dédaigne ni les amours ni les danses. Va tour à tour au Champ de Mars, aux promenades, à ces

9. AD THALIARCHUM.

Vides
ut Soracte stet
candidum nive alta,
nec silvæ laborantes
sustineant jam onus,
fluminaque constiterint
gelu acuto.
Dissolve frigus,
reponens large ligna
super foco,
atque deprome benignius
merum quadrimum
diota Sabina,
o Thaliarche.
Permitte cetera divis ;
qui simul
stravere ventos
deprœliantes
æquore fervido,
nec cupressi
nec veteres orni
agitantur.
Fuge quærere
quid sit futurum
cras,
et appone lucro
quemcumque dierum
fors dabit,
nec tu sperne
puer
dulces amores,
neque choreas,
donec
canities
morosa
abest virenti.
Nunc et Campus,
et areæ,

9. À THALIARQUE.

Tu vois
comme le Soracte se dresse
blanc d'une neige haute (épaisse),
et *comme* les forêts fatiguées
ne soutiennent déjà plus *leur* fardeau,
et *comme* les fleuves se sont arrêtés
par un gel pénétrant.
Dissipe le froid,
en plaçant abondamment du bois
sur le foyer,
et tire plus largement
le vin de-quatre-ans
du vase-à-deux-anses sabin,
ô Thaliarque.
Abandonne le reste aux dieux ;
lesquels en même temps (car aussitôt) que
ils ont abattu les vents
se-livrant-des-combats
sur la plaine *liquide* bouillonnante,
ni les cyprès
ni les vieux frênes
ne sont agités.
Fuis (évite) de chercher
quoi est sur-le-point-d'-être (ce qui arrive-
demain,
et ajoute au profit (compte comme un pro-
tout *jour* d'entre les jours
que la fortune *te* donnera,
et toi ne méprise pas
tandis que tu es enfant (jeune-homme)
les doux amours,
ni les danses,
jusqu'à ce que
la chevelure-blanche (la vieillesse)
morose
est-absente (soit absente) *à toi* verdoyant
Maintenant que et le Champ *de Mars*
et les places *de promenade,*

Lenesque sub noctem susurri
Composita repetantur hora [1] ;
Nunc et latentis proditor intimo
Gratus puellæ risus ab angulo,
Pignusque dereptum lacertis
Aut digito male pertinaci.

rendez-vous où l'on murmure de si doux entretiens, et où parfois des ris joyeux trahissent, dans sa cachette, une jeune fille qui défendra mollement, contre tes entreprises, ou son anneau ou son bracelet.

lenesque susurri	et les doux murmures (entretiens à voix
sub noctem	à l'approche de la nuit (le soir) [basse)
hora composita	à une heure convenue
repetantur ;	soient recherchés *par toi ;*
nunc et risus gratus	maintenant que et le rire agréable
proditor	qui-trahit
ab intimo angulo	du fond de *son* coin
puellæ latentis,	la jeune-fille qui se cache
pignusque	*soit recherché par toi*, et le gage
dereptum lacertis	ravi à *ses* bras
aut digito	ou à *son* doigt
pertinaci male.	qui-résiste mal (mollement).

10. AD MERCURIUM.

Mercuri, facunde nepos Atlantis [1],
Qui feros cultus hominum recentum
Voce formasti catus et decoræ
More palæstræ [2],
Te canam, magni Jovis et deorum
Nuntium, curvæque lyræ parentem,
Callidum, quidquid placuit, jocoso
Condere furto [3].
Te, boves olim nisi reddidisses
Per dolum amotas, puerum minaci
Voce dum terret, viduus pharetra
Risit Apollo.
Quin et Atridas, duce te, superbos
Ilio dives [4] Priamus relicto,
Thessalosque [5] ignes, et iniqua Trojæ
Castra fefellit.
Tu pias lætis animas reponis
Sedibus, virgaque levem coerces

10. À MERCURE.

Toi qui sus polir par la puissance de la parole et par les nobles exercices de la palestre les mœurs sauvages des premiers hommes, c'est toi que je chanterai, éloquent Mercure, petit-fils d'Atlas, messager du grand Jupiter et des immortels, inventeur de la lyre aux bras recourbés, dieu qui excelles à dérober tout ce qui plaît à tes joyeux larcins. Un jour que, dans ton enfance, tu avais adroitement enlevé des génisses à Apollon, ce dieu te les redemandait d'une voix menaçante ; mais bientôt dépouillé de son carquois, il ne put s'empêcher de rire. Guidé par toi, Priam sort d'Ilion avec ses trésors, trompe la vigilance des fiers Atrides, et traverse les camps ennemis, malgré les feux des gardes thessaliennes. C'est toi qui conduis les âmes pieuses dans les demeures fortunées, et qui gou-

10. AD MERCURIUM.

Mercuri,
facunde nepos Atlantis,
qui catus
formasti voce
et more
palæstræ decoræ
cultus feros
hominum recentum,
te canam,
nuntium magni Jovis
et deorum,
parentemque lyræ curvæ,
callidum
condere
furto jocoso
quidquid placuit.
Apollo olim,
dum terret
voce minaci
te puerum,
nisi reddidisses boves
amotas per dolum,
viduus pharetra,
risit.
Quin et, te duce,
dives Priamus,
Ilio relicto,
fefellit Atridas superbos,
ignesque Thessalos,
et castra
iniqua Trojæ.
Tu reponis
sedibus lætis
animas pias,
coercesque virga aurea
turbam levem,

10. À MERCURE.

Mercure,
éloquent petit-fils d'Atlas,
toi qui ingénieux
façonnas à l'aide de la parole
et de la pratique
de la palestre (lutte) qui-rend-beau
les mœurs sauvages
des hommes récents (des premiers hommes),
je te chanterai,
toi le messager du grand Jupiter
et des dieux,
et le père de la lyre courbe,
habile
à cacher (dérober)
par un larcin joyeux
tout ce qu'il *t'*a plu (te plaît) *de dérober.*
Apollon autrefois,
tandis qu'il effraye (effrayait)
d'une voix menaçante
toi *encore* enfant,
si tu ne *lui* rendais *ses* génisses
détournées (dérobées) par ruse,
vide (dépouillé) de son carquois,
rit (ne put s'empêcher de rire).
Bien plus encore, toi *étant* guide,
l'opulent Priam,
Ilion étant abandonné,
trompa les Atrides superbes,
et les feux thessaliens,
et le camp
hostile à Troie.
C'est toi *qui* déposes
dans les demeures riantes
les âmes pieuses,
et qui rassembles avec *ta* baguette d'-or
la troupe légère *des ombres.*

Aurea turbam, superis deorum
Gratus et imis. 20

vernes, avec ta verge d'or, la troupe légère des ombres, méritant ainsi la reconnaissance des dieux de l'Olympe et de ceux des enfers.

gratus
superis deorum
et imis.

agréable (chéri)
à ceux d'en-haut d'entre les dieux
et à ceux d'en-bas.

11. AD LEUCONOEN.

Tu ne quæsieris, scire nefas, quem mihi, quem tibi
Finem di dederint, Leuconoe, nec Babylonios [1]
Tentaris numeros. Ut melius, quidquid erit, pati !
Seu plures hiemes, seu tribuit Jupiter ultimam,
Quæ nunc oppositis debilitat [2] pumicibus mare
Tyrrhenum, sapias, vina liques, et spatio brevi
Spem longam reseces. Dum loquimur, fugerit invida
Ætas. Carpe diem, quam minimum credula postero.

11. À LEUCONOÉ.

Leuconoé, ne cherche point à connaître, malgré les dieux, quel terme ils ont fixé à mes jours, aux tiens, et n'interroge pas les calculs babyloniens. Oh ! qu'il vaut bien mieux se soumettre à tout ce qui peut arriver ! Soit que Jupiter nous accorde encore plusieurs hivers, soit qu'il ait marqué pour le dernier de notre vie celui qui maintenant brise la mer Tyrrhénienne contre le môle qui la resserre, docile aux conseils de la sagesse, filtre tes vins, et mesure tes espérances à la courte durée de la vie. Tandis que nous parlons, le temps jaloux s'enfuit. Jouissons d'aujourd'hui, sans croire beaucoup à demain.

11. AD LEUCONOEN.

Tu ne quæsieris,
nefas
scire,
quem finem di
dederint mihi,
quem tibi,
Leuconoe,
nec tentaris
numeros Babylonios.
Ut melius
pati
quidquid erit!
Seu Jupiter
tribuit plures hiemes,
seu ultimam,
quæ nunc
debilitat mare Tyrrhenum
pumicibus oppositis,
sapias,
liques vina,
et reseces
brevi spatio
longam spem.
Dum loquimur,
ætas invida fugerit.
Carpe diem,
credula quam minimum
postero.

11. À LEUCONOÉ.

Toi ne cherche pas,
il est défendu-par-les-lois-divines
de *le* savoir,
quel terme les dieux
ont donné (assigné) à moi,
quel *ils ont assigné* à toi,
Leuconoé,
et n'essaye pas
les nombres (calculs) babyloniens.
Combien *il est* préférable
de supporter
tout ce qui sera (quoi qu'il arrive)!
Soit que Jupiter
nous accorde plusieurs hivers,
soit qu'*il nous accorde pour* le dernier,
celui qui maintenant
affaiblit (brise) la mer tyrrhénienne
contre les rochers opposés *aux flots,*
sois-sage,
filtre *tes* vins,
et retranche
du court espace *de ta vie*
le long espoir.
Tandis que nous parlons,
le temps jaloux aura fui.
Cueille le jour présent (jouis-en),
croyant le moins possible
à celui du-lendemain.

12. AD AUGUSTUM.

Quem virum aut heroa lyra vel acri
Tibia [1] sumes celebrare, Clio,
Quem deum, cujus recinet jocosa
    Nomen imago
Aut in umbrosis Heliconis oris,
Aut super Pindo, gelidove in Hæmo ?
Unde vocalem temere insecutæ
    Orphea silvæ,
Arte materna [2] rapidos morantem
Fluminum lapsus celeresque ventos,
Blandum et auritas fidibus canoris [3]
    Ducere [4] quercus.
Quid prius dicam solitis parentis
Laudibus, qui res hominum ac deorum,
Qui mare et terras variisque mundum
    Temperat horis ?
Unde nil majus generatur ipso,
Nec viget quidquam simile aut secundum :

12. À AUGUSTE.

Quel mortel, quel héros ou quel dieu choisiras-tu, Clio, pour le chanter sur ta lyre ou sur ta flûte sonore ? Quel nom l'écho, dans ses jeux, va-t-il répéter sur les bords ombragés de l'Hélicon, ou sur le Pinde, ou sur les froids sommets de l'Hémus, dont les forêts suivaient l'harmonieux Orphée, quand, instruit par les leçons de sa mère, il arrêtait les fleuves rapides, les vents impétueux, et que, par le charme de sa voix, il entraînait les chênes devenus sensibles à ses accents ? Mais que pourrais-je chanter avant d'avoir payé le tribut accoutumé de nos hommages au père de toutes choses, au roi des hommes et des dieux, au maître absolu de la terre et des mers, qui, par l'ordre varié des saisons, règle le cours du monde ? Il n'a rien créé de plus grand que lui-même, et

12. AD AUGUSTUM.

Quem virum aut heroa,
Clio, sumes
celebrare lyra
vel tibia acri,
quem deum,
cujus
imago jocosa
recinet nomen,
aut in oris umbrosis
Heliconis,
aut super Pindo,
in Hæmove gelido ?
unde silvæ
insecutæ temere
Orphea vocalem,
morantem
arte materna
lapsus rapidos fluminum
ventosque celeres,
blandum
et ducere
fidibus canoris
quercus auritas.
Quid dicam
prius laudibus solitis
parentis,
qui temperat
res hominum ac deorum,
qui mare et terras
mundumque
horis variis ?
Unde
nil generatur
majus ipso,
nec quidquam simile
aut secundum
viget :

12. À AUGUSTE.

Quel homme ou *quel* héros,
Clio, prendras-tu (choisiras-tu)
pour célébrer avec la lyre
ou avec la flûte perçante (sonore),
quel dieu,
duquel
l'écho qui-joue
répétera-en-chantant le nom,
ou sur les bords ombragés
de l'Hélicon,
ou sur le Pinde,
ou sur l'Hémus froid ?
sur le Pinde ou l'Hémus, d'où les arbres
suivirent confusément
Orphée à-la-belle-voix,
qui retardait
par l'art de-sa-mère
le cours rapide des fleuves
et les vents prompts,
doux *par son chant*
au point d'entraîner même
avec *sa* lyre sonore
les chênes qui-entendaient (devenus sen-
Que dirai-je [sibles).
avant les louanges accoutumées
du père *des dieux,*
qui règle
les affaires des hommes et des dieux,
qui *règle* la mer et les terres
et l'univers
avec des saisons variées ?
D'où (de qui)
rien n'est engendré
plus grand que lui-même,
et rien de semblable *à lui*
ou ayant-la-seconde-place
n'existe :

Proximos illi tamen occupavit
Pallas honores.
Prœliis audax neque te silebo,
Liber, et sævis inimica virgo
Belluis, nec te, metuende certa
Phœbe sagitta.
Dicam et Alciden, puerosque Ledæ,
Hunc equis, illum superare pugnis
Nobilem ; quorum simul alba nautis
Stella refulsit,
Defluit saxis agitatus humor,
Concidunt venti, fugiuntque nubes,
Et minax, quod sic voluere, ponto
Unda recumbit.
Romulum post hos prius, an quietum
Pompili regnum memorem, an superbos
Tarquini fasces, dubito, an Catonis
Nobile letum.
Regulum, et Scauros, animæque magnæ
Prodigum Paulum, superante Pœno,

il n'existe rien dans la nature qui lui ressemble ou qui l'approche ; cependant, après lui, Pallas occupe le premier rang. Je ne te passerai pas sous silence, dieu intrépide dans les combats, Bacchus, ni toi, Diane, vierge ennemie des bêtes sauvages, ni toi, Phébus, dont l'arc redoutable lance d'inévitables traits. Je chanterai aussi Hercule et les fils de Léda, tous deux illustres vainqueurs, l'un dans les courses de chevaux, l'autre dans les combats du ceste. Dès que leur blanche étoile brille aux yeux des matelots, l'onde soulevée s'écoule du flanc des rochers, les vents se taisent, les nuées s'enfuient, et, docile à leur volonté, la vague menaçante retombe au sein des mers.

Rappellerai-je ensuite Romulus, le règne pacifique de Numa, ou les faisceaux orgueilleux de Tarquin, ou l'héroïque trépas de Caton ? Ma Muse reconnaissante comblera de glorieux éloges Régulus,

Pallas tamen
occupavit honores
proximos illi.
Neque te silebo,
Liber,
audax præliis,
et virgo inimica
belluis sævis,
nec te, Phœbe metuende
sagitta certa.
Dicam et Alciden,
puerosque Ledæ,
hunc nobilem
superare equis,
illum pugnis ;
quorum simul alba stella
refulsit nautis,
humor agitatus
defluit saxis,
venti concidunt,
nubesque fugiunt,
et, quod voluere sic,
unda minax
recumbit ponto.
Dubito an post hos
memorem
prius Romulum,
an regnum quietum
Pompili,
an fasces superbos
Tarquini,
an nobile letum Catonis.
Gratus
referam Camœna insigni
Regulum, et Scauros,
Paulumque
prodigum
magnæ animæ,
Pœno superante,
Fabriciumque.

Pallas cependant
a occupé (occupe) les honneurs
les plus proches de lui.
Et je ne te tairai pas,
Liber (Bacchus),
hardi dans les combats,
et *toi,* vierge ennemie
des bêtes farouches,
ni toi, *ô* Phébus redoutable
par *ta* flèche sûre.
Je dirai aussi Alcide,
et les fils de Léda,
celui-ci fameux
pour vaincre avec les chevaux,
celui-là avec les poings ;
desquels aussitôt que la blanche étoile
a brillé pour les matelots,
l'eau soulevée
retombe-en-coulant des rochers,
les vents s'abattent,
et les nuages fuient,
et, parce qu'ils *l'*ont voulu ainsi,
l'onde menaçante
s'affaisse sur la mer.
J'hésite si après ceux-ci
je rappellerai
d'abord Romulus,
ou le règne tranquille
de Pompilius,
ou les faisceaux superbes
de Tarquin,
ou le glorieux trépas de Caton.
Reconnaissant
je rapporterai dans un chant spécial
Régulus, et les Scaurus,
et Paul *Émile*
prodigue de (qui sacrifia)
sa grande (noble) vie,
le Carthaginois étant-vainqueur,
et Fabricius.

Gratus insigni referam Camœna,
Fabriciumque.
Hunc, et incomptis Curium capillis
Utilem bello tulit, et Camillum
Sæva paupertas et avitus apto
Cum Lare fundus [1].
Crescit occulto, velut arbor, ævo
Fama Marcelli [2] ; micat inter omnes
Julium sidus [3], velut inter ignes
Luna minores.
Gentis humanæ pater atque custos,
Orte Saturno, tibi cura magni
Cæsaris fatis data : tu secundo
Cæsare regnes.
Ille, seu Parthos Latio imminentes
Egerit justo domitos triumpho,
Sive subjectos Orientis oræ
Seras et Indos,
Te minor latum reget æquus orbem ;

les deux Scaurus, Paul Émile, prodigue de sa noble vie sous le fer du Carthaginois vainqueur, et le magnanime Fabricius. Comme celui-ci, c'est à l'école sévère de la pauvreté, dans leur modeste héritage, à l'ombre du toit paternel, que se sont formés Camille, et Curius à l'inculte chevelure, mais si utile à sa patrie dans les combats. La gloire de Marcellus croît insensiblement et de jour en jour comme un jeune arbre. L'étoile de Jules brille entre tous les astres, telle que Phébé au milieu des feux moins brillants qui l'environnent. Père et conservateur des hommes, fils de Saturne, c'est à toi que les destins ont confié la garde du grand César. Règne, premier roi de l'univers ; César en est le second. Soit que, par une éclatante victoire, sa juste vengeance ait repoussé les Parthes qui menaçaient le Latium, ou le Sère et l'Indien placés sous les premiers feux de l'Orient : soumis à toi seul, mais sans envier

Sæva paupertas
et fundus avitus
cum Lare
apto
tulit hunc,
et Curium
capillis incomptis,
utilem bello,
et Camillum.
Fama Marcelli
crescit velut arbor
ævo
occulto ;
sidus Julium
micat inter omnes,
velut luna
inter ignes minores.
Pater atque custos
gentis humanæ,
orte Saturno,
tibi data fatis
cura magni Cæsaris :
tu regnes,
Cæsare secundo.
Ille,
seu egerit
Parthos imminentes Latio
domitos justo triumpho,
sive
Seras et Indos
subjectos oræ
Orientis,
minor te
æquus
reget latum orbem ;

La dure pauvreté
et le bien des-aïeux
avec un Lare (un toit)
convenable (aussi modeste)
ont produit celui-ci (Fabricius),
et Curius
aux chevaux non-arrangés,
utile dans la guerre,
et Camille.
La renommée de Marcellus
grandit comme un arbre
par le temps
caché (aux progrès insensibles) ;
l'astre de-Jules *César*
brille entre tous,
comme la lune
parmi les feux (astres) moindres.
Père et conservateur
de la race humaine,
issu de Saturne,
à toi *a été* donné par les destins
le soin du grand César :
toi, règne,
César *étant ton* second *sur la terre.*
Lui (César),
soit qu'il ait repoussé
les Parthes qui menacent le Latium
domptés par un juste triomphe,
soit *qu'il ait repoussé*
les Sères et les Indiens
placés-sous le bord (la zone)
de l'Orient,
inférieur à toi
mais égal (non jaloux)
gouvernera le vaste univers ;

Tu gravi curru quaties Olympum,
Tu parum castis inimica mittes
Fulmina lucis.

ton pouvoir, César gouvernera la terre, tandis que tu ébranleras l'Olympe sous les roues de ton char redoutable, et que tu lanceras tes foudres vengeresses sur les bois profanés par nos crimes.

tu quaties Olympum
curru gravi,
tu mittes
lucis parum castis
fulmina inimica.

toi tu ébranleras l'Olympe
de *ton* char terrible,
toi tu lanceras
sur les bois peu purs (profanés)
les foudres ennemies.

13. AD LYDIAM.

Cum tu, Lydia, Telephi
Cervicem roseam, cerea Telephi
Laudas brachia, væ ! meum
Fervens difficili bile tumet jecur.
Tunc nec mens mihi nec color
Certa sede manent, humor et in genas
Furtim labitur, arguens
Quam lentis penitus macerer ignibus.
Uror, seu tibi candidos
Turparunt humeros immodicæ mero
Rixæ, sive puer furens
Impressit memorem dente labris notam [1].
Non, si me satis audias,
Speres perpetuum dulcia barbare
Lædentem oscula, quæ Venus
Quinta parte sui nectaris [2] imbuit.
Felices ter et amplius,

13. À LYDIE.

Ô Lydie, quand je t'entends louer et le cou de rose de Télèphe et les bras d'ivoire de Télèphe, j'ai peine à contenir la bile qui bouillonne dans mon cœur enflammé. Ma raison m'abandonne, mon front change de couleur, et de furtives larmes, coulant sur mes joues, trahissent le feu lent et caché qui me consume. Soit qu'en vos luttes amoureuses échauffées des vins d'une orgie, Télèphe ait de ses caresses meurtri tes blanches épaules ; soit que ton jeune amant ait, dans son délire, violemment imprimé sur ta lèvre sa dent passionnée, je me sens brûlé de mille feux. Oh ! si tu m'écoutais, Lydie, tu ne croirais pas à la constance de celui qui cueille en barbare sur ta bouche des baisers que Vénus a parfumés de son nectar le plus doux. Heureux, trois et quatre fois heureux ceux que retient

13. AD LYDIAM.

Cum tu, Lydia,
laudas cervicem roseam
Telephi,
brachia cerea Telephi,
væ ! meum jecur
fervens
tumet bile difficili.
Tunc nec mens
nec color
manent mihi
sede certa,
et humor
labitur furtim
in genas,
arguens
quam macerer penitus
ignibus lentis.
Uror,
seu rixæ
immodicæ mero
turparunt humeros
candidos,
sive puer furens
impressit labris
dente
notam memorem.
Si me audias satis,
non speres
perpetuum,
lædentem barbare
dulcia oscula,
quæ Venus imbuit
quinta parte
sui nectaris.
Felices ter et amplius,

13. À LYDIE.

Lorsque toi, Lydie,
tu loues le cou de-rose
de Télèphe,
les bras de-cire de Télèphe,
hélas ! mon foie
échauffé
se gonfle d'une bile difficile *à contenir.*
Alors ni l'esprit
ni la couleur
ne restent à moi
à une place certaine (la même place),
et l'eau (les larmes)
coule furtivement
sur *mes* joues,
prouvant
combien je suis miné profondément
par des feux lents.
Je me brûle *de douleur,*
soit que des rixes
devenues immodérées par le vin
aient dégradé *tes* épaules
blanches,
soit que ce jeune homme en-délire
ait imprimé sur *tes* lèvres
avec *sa* dent
une marque qui-fait-souvenir *de son amour.*
Si tu m'écoutais assez,
tu n'espérerais pas *celui-là*
devoir être éternel *dans son amour,*
qui blesse en-barbare
tes doux baisers (tes lèvres),
que Vénus a baignés (parfumés)
de la cinquième partie
de son nectar.
Heureux trois fois et plus *encore,*

Quos irrupta tenet copula nec malis
Divulsus querimoniis
Suprema citius solvet amor die.

unis un indissoluble nœud, dont l'amour n'est jamais troublé par de funestes Querelles, et que la mort seule vient trop tôt séparer !

quos copula irrupta
tenet
nec solvet
citius suprema die
amor divulsus
malis querimoniis.

ceux qu'un lien indissoluble
retient
et *que* ne séparera pas
plus tôt que (avant) le dernier jour
un amour rompu
par de méchantes querelles.

14. AD REMPUBLICAM.

O navis [1], referent in mare te novi
Fluctus ! O quid agis ? fortiter occupa
Portum. Nonne vides ut
Nudum remigio latus,
Et malus celeri saucius Africo,
Antennæque gemant, ac sine funibus
Vix durare [2] carinæ
Possint imperiosius
Æquor ? Non tibi sunt integra lintea,
Non di, quos iterum pressa voces malo.
Quamvis, Pontica pinus,
Silvæ filia nobilis,
Jactes et genus et nomen inutile,
Nil pictis timidus navita puppibus
Fidit. Tu, nisi ventis
Debes ludibrium, cave.
Nuper sollicitum quæ mihi tædium,

14. À LA RÉPUBLIQUE.

Cher vaisseau ! de nouveaux orages vont te reporter au milieu des mers ! Hélas ! que fais-tu ? Tiens-toi ferme dans le port. Ne vois-tu pas tes flancs dégarnis de rames et ton mât brisé par l'impétueux autan ? N'entends-tu pas gémir tes antennes ? Pourras-tu sans cordages résister à la fureur des flots ? Tu n'as plus tes voiles entières ; tu n'as plus de dieu que tu puisses invoquer dans ta nouvelle détresse. En vain le Pont te donna naissance ; enfant d'une illustre forêt, tu vanteras inutilement ton nom et ton origine : les peintures de ta poupe ne rassurent point le pilote alarmé. Si tu ne veux pas devenir le jouet des vents, fuis le danger. Ô toi, naguère ma peine et mon

14. AD REMPUBLICAM.

O navis,
fluctus novi
te referent in mare !
O quid agis ?
occupa fortiter portum.
Nonne vides
ut latus
nudum remigio,
et malus
saucius
celeri Africo
antennæque gemant,
ac carinæ
sine funibus
possint vix durare
æquor imperiosius ?
Tibi non sunt
lintea integra,
non di,
quos voces
pressa iterum malo.
Quamvis, pinus Pontica,
filia nobilis silvæ,
jactes et genus,
et nomen inutile,
navita timidus
fidit nil
puppibus pictis.
Tu cave,
nisi debes
ludibrium ventis.
Quæ mihi nuper
tædium sollicitum,
nunc desiderium
curaque non levis,

14. À LA RÉPUBLIQUE.

Ô vaisseau,
des flots nouveaux (les flots de nouveau)
te reporteront *donc* sur la mer !
Oh ! que fais-tu ?
tiens fermement le port.
Ne vois-tu pas
comme *ton* flanc
nu (dépouillé) de rames,
et *comme ton* mât
blessé (endommagé)
par le rapide Africus
et *comme tes* antennes gémissent,
et *comme ta* carène
sans cordages
peut à peine supporter
la mer plus impérieuse (en courroux) ?
À toi ne sont pas
des voiles entières,
à toi ne *sont* pas des dieux,
que tu puisses appeler
opprimé de nouveau par le mal (la détresse).
Bien que *toi,* sapin du-Pont,
fille d'une noble forêt,
tu vantes et *ton* origine,
et *ton* nom (ta noblesse) inutile,
le matelot timide
ne se fie en rien
aux poupes peintes.
Toi prends-garde,
si tu ne dois pas (ne veux pas fournir)
un jouet aux vents.
Toi qui *étais* pour moi naguère
un *sujet de* chagrin inquiet,
maintenant objet-de-tendresse
et souci non léger,

Nunc desiderium curaque non levis,
Interfusa nitentes
Vites æquora Cycladas [1].

inquiétude, aujourd'hui l'objet de mes vœux et de ma tendre sollicitude, évite surtout les détroits qui séparent les brillantes Cyclades.

vites æquora
interfusa Cycladas nitentes.

évite les mers
répandues-entre les Cyclades brillantes.

15. NEREI VATICINIUM.

Pastor [1] cum traheret per freta navibus
Idæis Helenen perfidus hospitam [2],
Ingrato celeres obruit otio [3]
    Ventos, ut caneret fera
Nereus fata : « Mala ducis avi [4] domum,
Quam multo repetet Græcia milite,
Conjurata tuas rumpere nuptias
    Et regnum Priami vetus.
Eheu ! quantus equis, quantus adest viris
Sudor ! quanta moves funera Dardanæ
Genti [5] ! Jam galeam Pallas et ægida
    Currusque et rabiem parat.
Nequicquam Veneris præsidio ferox
Pectes cæsariem, grataque feminis
Imbelli cithara carmina divides ;
    Nequicquam thalamo graves
Hastas et calami spicula Gnosii

15. PRÉDICTION DE NÉRÉE.

Quand sur des vaisseaux enfants de l'Ida le berger troyen, hôte perfide, entraînait Hélène à travers les flots, Nérée enchaîna les vents rapides dans un calme importun à leur impatience pour prédire au ravisseur ses funestes destins : « Tu conduis dans ta patrie, sous de sinistres auspices, celle que viendra te redemander, avec tous ses bataillons, la Grèce conjurée pour briser les nœuds de ton hymen et le trône antique de Priam. Hélas ! quels flots de sueur inondent les chevaux et les soldats ! Que de funérailles tu prépares aux descendants de Dardanus ! Déjà Pallas, aiguisant sa rage, apprête son casque, son égide et son char. En vain, fier de l'appui de Vénus, tu prendras soin de ta chevelure, et mariant ta voix à ta lyre efféminée, tu feras entendre des chants aimés des femmes ; en vain, réfugié dans ta couche, tu te déroberas aux pesantes javelines, aux flèches acérées de la Crète, au bruit des armes, à la

15. NEREI VATICINIUM.

Cum pastor perfidus
traheret per freta
navibus Idæis
Helenen hospitam,
Nereus obruit
otio ingrato
ventos celeres,
ut caneret fata fera.
« Ducis domum
mala avi,
quam Græcia
repetet
milite multo,
conjurata
rumpere tuas nuptias
et vetus regnum Priami.
Eheu ! quantus sudor
adest equis,
quantus viris !
quanta funera
moves
genti Dardanæ !
Jam Pallas
parat galeam et ægida
currusque et rabiem.
Nequicquam
ferox præsidio Veneris
pectes cæsariem,
dividesque
imbelli cithara
carmina grata feminis ;
nequicquam
vitabis thalamo
hastas graves
et spicula calami Gnosii,
strepitumque
et Ajacem celerem sequi ;
tamen, serus, heu !

15. PRÉDICTION DE NÉRÉE.

Quand le pasteur perfide
entraînait à travers les mers
sur les vaisseaux de-l'Ida
Hélène *son* hôtesse,
Nérée abattit (fit tomber)
par un repos désagréable *aux vents*
les vents rapides,
pour qu'il chantât les destins terribles.
« Tu emmènes dans *ta* maison
sous un funeste oiseau (présage)
cette femme que la Grèce
redemandera
avec des soldats nombreux,
la Grèce liée-par-serment
pour briser *ton* union-nuptiale
et l'antique royaume de Priam.
Hélas ! quelle sueur
est aux chevaux,
quelle *sueur* aux guerriers !
quelles funérailles
tu remues (tu prépares)
à la race de-Dardanus !
Déjà Pallas
prépare *son* casque et *son* égide
et *son* char et *sa* fureur.
Vainement
fier de l'appui de Vénus
tu peigneras *ta* chevelure,
et tu partageras
avec *ta* lâche cithare
des chants agréables aux femmes ;
vainement
tu éviteras dans *ta* chambre
les javelots terribles
et les traits de la flèche de-Gnose,
et le bruit *de la bataille*
et Ajax prompt à poursuivre ;
cependant, tardif (mais trop tard), hélas !

Vitabis, strepitumque et celerem sequi
Ajacem ; tamen, heu ! serus adulteros
Crines pulvere collines.
Non Lærtiaden [1], exitium tuæ
Genti, non Pylium Nestora respicis ?
Urgent impavidi te Salaminius
Teucer et Sthenelus sciens
Pugnæ, sive opus est imperitare equis,
Non auriga piger. Merionen quoque
Nosces. Ecce furit te reperire atrox
Tydides, melior patre ;
Quem tu, cervus uti vallis in altera
Visum parte lupum graminis immemor,
Sublimi fugies mollis anhelitu,
Non hoc pollicitus tuæ [2].
Iracunda diem proferet Ilio
Matronisque Phrygum classis Achillei ;
Post certas hiemes uret Achaicus
Ignis Iliacas domos. »

vive poursuite d'Ajax. Un jour, trop tard, hélas ! tu souilleras dans la poudre tes cheveux adultères. Ne vois-tu pas derrière toile fils de Laërte, fléau de ta race ? Ne vois-tu pas Nestor, roi de Pylos ?

Déjà te pressent deux guerriers intrépides, Teucer de Salamine et Sthénélus, savant dans l'art de la guerre, et dont la main habile sait diriger des coursiers. Tu connaîtras aussi Mérion. Voici que le terrible fils de Tydée, plus vaillant que son père, brûle de te rencontrer. Mais toi, tel que le cerf timide, oubliant l'herbe du pâturage, fuit un loup qu'il a vu de l'autre côté du vallon, lâche, tu fuiras devant lui, haletant, éperdu, et ce n'est pas là ce que tu avais promis à ton Hélène. La flotte courroucée d'Achille prolongera les jours d'Ilion et des femmes troyennes ; mais ils sont comptés, les hivers après lesquels le feu des Grecs embrasera les palais de Pergame. »

collines pulvere
crines adulteros.
Non respicis
Lærtiaden,
exitium tuæ genti,
non Nestora Pylium ?
Impavidi urgent te,
Teucer Salaminius,
et Sthenelus
sciens pugnæ,
sive est opus
imperitare equis,
auriga non piger.
Nosces quoque Merionen.
Ecce atrox Tydides,
melior patre,
furit te reperire ;
quem tu mollis
fugies
anhelitu
sublimi,
uti cervus
immemor graminis
lupum
visum
in altera parte vallis,
non pollicitus
hoc
tuæ.
Classis iracunda Achillei
proferet diem
Ilio
matronisque Phrygum ;
post hiemes certas,
ignis Achaicus
uret domos Iliacas. »

tu souilleras de poussière
tes cheveux adultères.
Ne vois-tu-pas-derrière-toi
le fils-de-Laërte,
fléau pour ta race,
ne *vois-tu* pas Nestor de-Pylos ?
Intrépides ils te pressent,
Teucer de-Salamine,
et Sthénélus
qui-a-la-science du combat,
ou *qui,* s'il est besoin
de commander à des chevaux,
est un cocher non indolent.
Tu connaîtras aussi Mérion.
Voici que le terrible fils-de-Tydée,
plus brave que *son* père,
brûle de te trouver ;
Diomède que toi efféminé
tu fuiras
avec un essoufflement
qui-fait-lever-la-tête,
comme le cerf
oubliant l'herbe
fuit un loup
vu (qu'il a aperçu)
de l'autre côté du vallon,
tu fuiras, quoique n'ayant pas promis
cela, *mais le contraire,*
à ton *Hélène.*
La flotte irritée d'Achille
prolongera le jour (la durée)
pour Ilion
et pour les mères des Phrygiens ;
après *le nombre* d'hivers fixés,
le feu achéen
brûlera les demeures d'-Ilion. »

16. PALINODIA.

O matre pulchra filia pulchrior,
Quem criminosis cumque voles modum
  Pones iambis, sive flamma,
  Sive mari libet Adriano.
Non Dindymene [1], non adytis quatit
Mentem sacerdotum incola Pythius,
  Non Liber æque, non acuta
  Sic geminant Corybantes [2] æra,
Tristes ut iræ : quas neque Noricus [3]
Deterret ensis, nec mare naufragum,
  Nec sævus ignis, nec tremendo
  Jupiter ipse ruens tumultu.
Fertur Prometheus addere principi
Limo coactus particulam undique
  Desectam et insani leonis
  Vim stomacho apposuisse nostro.
Iræ Thyesten exitio gravi

16. PALINODIE.

Ô fille plus belle encore que ta charmante mère, ordonne à ton gré du sort de mes ïambes injurieux : choisis ou la flamme ou les flots de la mer Adriatique. Ni les fureurs que Cybèle inspire, ni les secousses dont le vainqueur de Python ébranle le cœur de la prêtresse dans son antre sacré, ni les transports de Bacchus, ni le bruit strident de l'airain sous les coups redoublés des Corybantes, rien n'égale les funestes effets de la colère. Rien ne l'effraye, ni l'homicide épée de la Norique, ni la mer couverte de naufrages, ni la flamme et ses fureurs, ni Jupiter lui-même se précipitant sur la terre avec les redoutables éclats de sa foudre.

On dit que Prométhée, forcé d'ajouter au limon créateur une parcelle empruntée à chacun des animaux, souffla dans notre cœur la rage du lion. La colère précipita

16. PALINODIA.

O filia pulchrior
matre pulchra,
pones
iambis criminosis
modum quemcumque
voles,
sive libet
flamma,
sive mari Adriano.
Non Dindymene,
non incola Pythius
quatit adytis
mentem sacerdotum,
non Liber æque,
non Corybantes
geminant sic
æra acuta,
ut tristes iræ :
quas deterret
neque ensis Noricus,
nec mare naufragum,
nec ignis sævus,
nec Jupiter ipse
ruens
tumultu tremendo.
Prometheus fertur
addere
coactus
limo principi
particulam
desectam undique
et apposuisse
nostro stomacho
vim leonis insani.
Iræ stravere Thyesten
exitio gravi,

16. PALINODIE.

Ô fille plus belle
que *ta* mère belle *pourtant*,
tu imposeras
à *mes* ïambes satiriques
le terme (sort) quelconque
que tu voudras,
soit qu'il *te* plaise
de les détruire avec les flammes,
soit dans la mer Adriatique.
Ni Dindymène (Cybèle),
ni l'habitant de-Pytho
n'ébranle dans le sanctuaire
le cœur des prêtres,
ni Liber (Bacchus) ne *l'ébranle* également,
ni les Corybantes
ne frappent-à-coups-redoublés ainsi
l'airain au-son-aigu,
comme les funestes colères :
elles que n'effraye
ni l'épée du-Norique,
ni la mer où-l'on-fait-naufrage,
ni le feu sauvage,
ni Jupiter lui-même
se précipitant *en tonnerre*
avec un tracas épouvantable.
Prométhée est rapporté
ajouter (avoir ajouté)
y ayant été forcé
au limon primitif
une parcelle
détachée de tous côtés (empruntée à tous
et avoir placé [les êtres)
dans notre poitrine
la violence du lion furieux.
La colère abattit Thyeste
par une fin terrible,

Stravere, et altis urbibus ultimæ
Stetere causæ cur perirent
Funditus, imprimeretque muris
Hostile aratrum exercitus insolens.
Compesce mentem. Me quoque pectoris
Tentavit in dulci juventa
Fervor et in celeres iambos
Misit furentem. Nunc ego mitibus
Mutare quæro tristia, dum mihi
Fias recantatis amica
Opprobriis animumque reddas.

Thyeste dans un abîme de malheurs ; la colère a seule renversé de fond en comble de superbes cités, et promené sur leurs remparts la charrue ennemie d'un vainqueur insolent.

Apaise donc ton âme irritée. Moi-même, au temps heureux de ma jeunesse, de bouillants transports m'ont égaré, ont armé ma fureur du rapide ïambe. Aujourd'hui, je veux changer l'amertume en douceur, pourvu qu'indulgente envers un ami qui désavoué ses outrages, tu daignes me rendre ton cœur.

et stetere
urbibus altis
causæ ultimæ
cur perirent funditus,
exercitusque insolens
imprimeret muris
aratrum hostile.
Compesce mentem.
Fervor pectoris
me tentavit quoque
in dulci juventa
et misit furentem
in iambos celeres.
Nunc ego quæro
mutare tristia
mitibus,
dum mihi fias amica
opprobriis recantatis
reddasque animum.

et fut
pour les villes élevées
la cause dernière
pour laquelle elles périrent de fond en [comble,
et *pour laquelle* une armée insolente
fit-passer sur *leurs* murs
une charrue ennemie.
Apaise *ton* âme.
L'ardeur de la poitrine (du cœur)
m'a éprouvé aussi
dans la douce jeunesse
et *me* lança en-délire
dans les ïambes rapides.
Maintenant moi je cherche
à remplacer des *vers* amers
par de doux,
pourvu que tu me deviennes amie
mes injures étant rétractées
et que tu *me* rendes *ton* cœur.

17. AD TYNDARIDEM.

Velox amœnum sæpe Lucretilem [1]
Mutat Lycæo [2] Faunus, et igneam
  Defendit æstatem capellis
 Usque meis, pluviosque ventos.
Impune tutum per nemus arbutos
Quærunt latentes et thyma deviæ
  Olentis uxores mariti [3],
 Nec virides metuunt colubras,
Nec Martiales Hædiliæ [4] lupos ;
Utcumque dulci, Tyndari, fistula
  Valles et Usticæ [5] cubantis
 Levia personuere saxa.
Di me tuentur, dis pietas mea
Et Musa cordi est. Hinc tibi copia
  Manabit ad plenum benigno,
 Ruris honorum opulenta, cornu.
Hic in reducta valle Caniculæ
Vitabis æstus, et fide Teia [6]

17. À TYNDARIS.

Faune aux pieds légers quitte souvent le Lycée pour le riant Lucrétile, et toujours il garantit mes chèvres de l'été brûlant et des vents pluvieux. Dès que sa flûte mélodieuse a fait retentir les vallons et les roches polies où s'incline Ustique, ces maîtresses vagabondes d'un époux que trahit son odeur cherchent sans danger dans les bois le thym et l'arbousier qui se cache, sans avoir à craindre, en courant sur les sommets d'Hédilia, ni la verte couleuvre ni le loup consacré à Mars.

Oui, Tyndaris, les dieux me protègent ; les dieux aiment mes pieux hommages et mes vers. Ici, l'abondance épanchera pour toi de sa corne féconde tous les trésors des champs. Ici, dans un vallon solitaire, tu trouveras un abri contre les feux de la Canicule,

17. AD TYNDARIDEM.

Velox Faunus
mutat sæpe Lycæo
amœnum Lucretilem,
et defendit usque
meis capellis
æstatem igneam,
ventosque pluvios.
Uxores deviæ
mariti olentis
quærunt impune per nemus
arbutos latentes
et thyma,
nec metuunt
virides colubras,
nec lupos Hædiliæ
Martiales ;
utcumque, Tyndari,
valles
et saxa levia
Usticæ cubantis
personuere dulci fistula.
Di me tuentur,
mea pietas et Musa
est cordi dis.
Hinc copia
opulenta
honorum ruris
manabit tibi
ad plenum
cornu benigno.
Hic in valle reducta
vitabis æstus Caniculæ,
et fide Teia

17. À TYNDARIS.

L'agile (le léger) Faune
échange souvent contre le Lycée
l'agréable Lucrétile,
et écarte sans-cesse
de mes chèvres
l'été de-feu (enflammé),
et les vents pluvieux.
Les épouses vagabondes
du mari qui-sent-mauvais (du bouc)
cherchent sans-danger dans le bois
les arbousiers cachés
et le thym,
et ne craignent pas
les vertes couleuvres,
ni les loups de l'Hédilia
consacrés-à-Mars ;
dès que, Tyndaris,
les vallées
et les roches polies
d'Ustique couché (en pente)
ont retenti de *sa* douce flûte.
Les dieux me protègent,
ma piété et *ma* Muse
sont à cœur aux dieux.
D'ici (ici) l'abondance
opulente
en honneurs (en biens) de la campagne
coulera pour toi
jusqu'au plein (jusqu'à satiété)
d'une corne bienveillante (libérale).
Ici dans un vallon retiré
tu éviteras les chaleurs de la Canicule,
et sur la lyre de-Téos

Dices laborantes in uno [1]
Penelopen vitreamque [2] Circen.
Hic innocentis pocula Lesbii
Duces sub umbra ; nec Semeleius
Cum Marte confundet Thyoneus
Prœlia, nec metues protervum
Suspecta Cyrum, ne male dispari
Incontinentes injiciat manus,
Et scindat hærentem coronam
Crinibus, immeritamque vestem.

et, sur le luth de Téos, tu chanteras les tourments, les amours rivaux de Pénélope et de l'inconstante Circé. Ici, tu savoureras à l'ombre l'innocent nectar de Lesbos. Le fils de Sémélé ne mêlera pas à son délire les combats de Mars ; et tu n'auras pas à craindre que, dans sa jalouse fureur, l'audacieux Cyrus, abusant de ses forces, porte sur toi ses mains brutales, déchire la couronne enlacée à tes cheveux, et ta robe, qui n'a pas mérité de tels outrages.

dices Penelopen	tu diras (chanteras) Pénélope
Circenque vitream	et Circé de-verre (fragile, volage)
laborantes	travaillant (éprises)
in uno.	au sujet d'un seul (même) *homme.*
Hic duces sub umbra	Ici tu humeras sous (à) l'ombre
pocula Lesbii	des coupes *de vin* de-Lesbos
innocentis ;	qui-ne-nuit-pas ;
nec Semeleius Thyoneus	et le fils-de-Sémélé Thyonée
confundet prælia	ne mêlera (n'engagera) pas de combats
cum Marte,	avec Mars,
nec metues	et tu ne craindras pas
protervum Cyrum	le violent Cyrus
suspecta,	étant soupçonnée *par lui,*
ne injiciat male	qu'il ne jette honteusement
dispari	sur *toi* inégale *en forces*
manus	des mains
incontinentes,	qui-ne-se-contiennent pas (brutales),
et scindat coronam	et ne déchire la couronne
hærentem crinibus,	attachée à *tes* cheveux,
vestemque immeritam.	et *ta* robe innocente.

18. AD VARUM.

Nullam, Vare [1], sacra vite prius severis arborem
Circa mite solum Tiburis et mœnia Catili.
Siccis [2] omnia nam dura deus proposuit, neque
Mordaces aliter diffugiunt sollicitudines.
Quis post vina gravem militiam aut pauperiem crepat ?
Quis non te potius, Bacche pater, teque, decens Venus ?
At, ne quis modici transiliat munera Liberi,
Centaurea monet cum Lapithis rixa super mero
Debellata, monet Sithoniis non levis Evius,
Cum fas atque nefas exiguo fine libidinum
Discernunt avidi. Non ego te, candide Bassareu,
Invitum quatiam [3], nec variis obsita frondibus
Sub divum rapiam. Sæva tene cum Berecynthio
Cornu tympana, quæ subsequitur cæcus amor sui,

18. À VARUS.

Garde-toi, Varus, de planter aucun arbre avant la vigne sacrée, dans le délicieux terroir de Tibur, autour des murs de Catilus ; car, Bacchus ainsi l'a voulu, tout est malheur pour l'homme qui ne boit pas : le vin seul met en fuite les soucis rongeurs. Quel est celui qui, après boire, se plaint des fatigues de la guerre ou des rigueurs de la pauvreté ? Ah ! bien plutôt il ne chante que toi, bienfaisant Bacchus, et toi, riante Vénus. Mais qu'on ne franchisse pas les bornes que prescrit le dieu dans l'usage de ses dons. Songeons aux combats sanglants des Centaures et des Lapithes, à qui l'ivresse mit les armes à la main. Songeons au courroux de Bacchus contre les Thraces, quand, dans leur soif insatiable, leurs passions reconnaissent à peine un intervalle étroit entre le crime et la vertu. Ô Bassarée, dieu sans fard, ce n'est pas moi qui violerai le secret de ton sanctuaire ; je ne révélerai point au jour tes symboles cachés sous le feuillage. Mais laisse en repos les redoutables cymbales et le cor de Bérécynthe, qui traînent à leur

18. AD VARUM.

Vare,
severis nullam arborem
prius vite sacra
circa mite solum Tiburis
et mœnia Catili.
Nam deus
proposuit omnia dura
siccis,
neque sollicitudines
mordaces
diffugiunt
aliter.
Quis post vina
crepat
gravem militiam
aut pauperiem ?
Quis non potius
te, pater Bacche,
teque, decens Venus ?
At rixa Centaurea
debellata super mero
cum Lapithis
monet ne quis transiliat
munera
Liberi modici,
Evius monet
non levis
Sithoniis,
cum avidi
discernunt
fine exiguo libidinum
fas atque nefas.
Ego non quatiam
te invitum,
candide Bassareu,
nec rapiam sub divum
obsita
frondibus variis.
Tene tympana sæva

18. À VARUS.

Varus,
ne plante nul arbre
avant la vigne sacrée
autour du doux sol de Tibur
et des murs de Catilus.
Car un dieu
a fixé-d'avance (destiné) toutes-choses rudes
aux *gens* à-sec (qui ne boivent pas),
et les soucis
rongeurs
ne se dissipent pas
autrement *qu'en buvant.*
Qui après le vin (après boire)
a-à-la-bouche
le lourd service-militaire
ou la pauvreté ?
Qui n'a pas plutôt *à la bouche*
toi, père (dieu) Bacchus,
et toi, belle Vénus ?
Mais la rixe des-Centaures
combattue (engagée) après le vin
avec les Lapithes
avertit que l'on ne dépasse pas
les présents (bienfaits)
de Bacchus pris-avec-mesure,
Bacchus *nous en* avertit
Bacchus non léger (irrité)
contre les Thraces,
lorsque avides
ils distinguent
par la limite étroite des passions
le permis et l'illicite.
Moi je ne mettrai-pas-en-mouvement
toi contre-ton-gré,
sincère Bacchus,
et je n'entraînerai pas sous (à) l'air
tes objets sacrés voilés
de feuillages divers.
Retiens *ta* cymbale étourdissante

Et tollens vacuum plus nimio Gloria verticem, 15
Arcanique Fides prodiga, pellucidior vitro.

suite l'amour-propre aveugle, et l'orgueil dont la tête vide s'élève jusqu'aux cieux, et l'indiscrétion plus transparente que le verre.

cum cornu Berecynthio,
quæ subsequitur
cæcus amor sui,
et Gloria
tollens plus nimio
verticem vacuum,
Fides que
prodiga arcani,
pellucidior vitro.

avec la trompe du-Bérécynthe,
que suit-de-près
l'aveugle amour de soi,
et l'Orgueil
qui élève plus que trop (à l'excès)
sa tête vide,
et la Confiance
prodigue (divulgatrice) du secret,
plus transparente que le verre.

19. GLYCERA.

Mater sæva cupidinum [1]
Thebanæque jubet me Semeles puer
Et lasciva Licentia
Finitis animum reddere amoribus.
Urit me Glyceræ nitor,
Splendentis Pario marmore purius ;
Urit grata protervitas,
Et vultus nimium lubricus adspici.
In me tota ruens Venus
Cyprum deseruit, nec patitur Scythas,
Et versis animosum equis
Parthum dicere, me quæ nihil attinent.
Hic vivum mihi cespitem, hic
Verbenas, pueri, ponite, turaque
Bimi cum patera meri :
Mactata veniet lenior hostia.

19. GLYCÈRE.

La mère des désirs voluptueux, et Bacchus, et l'attrait des plaisirs, m'ordonnent de rendre aux amours mon cœur qui leur avait dit adieu. Je me sens brûlé de feux à la vue de l'éclatante beauté de Glycère, de Glycère dont le teint brille plus pur que le marbre de Paros ; je m'enflamme à son agaçant badinage, au charme dangereux de ses regards. Vénus, désertant ses temples de Cypre, fond tout entière sur moi, et ne souffre plus que je chante les Scythes, ni le Parthe belliqueux qui combat en fuyant, ni aucun sujet étranger à l'amour. Eh bien ! jeunes esclaves, disposez ici des autels de frais gazons ; apportez-y de la verveine et de l'encens, et une coupe de vin de deux ans : un sacrifice à Vénus la rendra plus propice à mes vœux.

19. GLYCERA.

Mater sæva cupidinum
puerque Semeles Thebanæ
et Licentia lasciva
jubet me
reddere animum
amoribus finitis.
Nitor Glyceræ,
splendentis purius
marmore Pario,
me urit ;
protervitas grata
urit,
et vultus
nimium lubricus adspici.
Venus ruens tota in me
deseruit Cyprum,
nec patitur
dicere Scythas,
et Parthum animosum
equis versis,
quæ
attinent nihil me.
Ponite mihi hic
cespitem vivum,
hic verbenas,
pueri,
turaque
cum patera meri bimi :
veniet lenior,
hostia mactata.

19. GLYCÈRE.

La mère cruelle des désirs
et l'enfant de Sémélé la Thébaine
et la Hardiesse lascive
ordonnent à moi
de rendre *mon* cœur
à des amours finies.
L'éclat de Glycère,
brillant plus purement
que le marbre de-Paros,
me brûle (m'enflamme) ;
son agacerie agréable
*m'*enflamme,
et (ainsi que) *son* regard
trop mobile à être vu.
Vénus fondant tout entière sur moi
a abandonné Chypre,
et elle ne souffre pas
moi dire (que je chante) les Scythes,
et le Parthe ardent
ses chevaux étant retournés (en fuyant),
sujets qui
ne regardent en rien moi.
Placez-moi ici
un gazon vif (frais),
placez-moi ici de la verveine,
jeunes-garçons,
et de l'encens
avec une coupe de vin de-deux-ans :
Vénus viendra plus douce,
une victime étant immolée.

20. AD MÆCENATEM.

Vile potabis modicis Sabinum [1]
Cantharis, Græca quod ego ipse testa
Conditum levi, datus in theatro
Cum tibi plausus,
Care Mæcenas eques, ut paterni
Fluminis ripæ, simul et jocosa
Redderet laudes tibi Vaticani
Montis imago.
Cæcubum et prœlo domitam Caleno
Tu bibes uvam : mea nec Falernæ
Temperant vites neque Formiani
Pocula colles.

20. À MÉCÈNE.

Illustre chevalier, cher Mécène, tu boiras dans mes humbles coupes un modeste vin de Sabine que je scellai moi-même, dans des amphores grecques, le jour que tu reçus au théâtre ces glorieux applaudissements dont retentirent les rives du fleuve qui arrose ta terre natale, et que répéta le joyeux écho du mont Vatican. Tu boiras chez toi le Cécube et le jus des raisins foulés par les pressoirs de Calès ; mais moi, je n'ai ni les vignes de Falerne, ni les coteaux de Formies pour corriger mon vin.

20. AD MÆCENATEM.

Potabis
cantharis modicis
Sabinum vile,
quod ego ipse levi
conditum
testa græca,
cum plausus
datus tibi in theatro,
care Mæcenas, eques,
ut ripæ
fluminis paterni
et simul imago jocosa
montis Vaticani
redderet tibi laudes.
Tu bibes Cæcubum
et uvam
domitam prœlo Caleno :
nec vites Falernæ
neque colles Formiani
temperant mea pocula.

20. À MÉCÈNE.

Tu boiras
dans des coupes modestes
du *vin* Sabin de-peu-de-prix,
que moi-même j'ai cacheté
enfermé
dans une amphore grecque,
lorsqu'un applaudissement
fut donné à toi au théâtre,
cher Mécène, chevalier,
au point que les rives
du fleuve de-ta-patrie
et en même temps l'écho joyeux
du mont Vatican
répétait à toi les louanges.
Toi tu boiras du Cécube
et du raisin
dompté (foulé) par le pressoir de-Calès :
mais ni les vignes de-Falerne
ni les coteaux de-Formies
ne corrigent mes boissons (mon vin).

21. DIANA ET APOLLO.

Dianam teneræ dicite virgines ;
Intonsum, pueri [1], dicite Cynthium
Latonamque supremo
Dilectam penitus Jovi.
Vos [2] lætam fluviis et nemorum coma
Quæcumque aut gelido prominet Algido,
Nigris aut Erymanthi
Silvis aut viridis Cragi ;
Vos [3] Tempe totidem tollite laudibus
Natalemque, mares, Delon Apollinis
Insignemque pharetra
Fraternaque humerum lyra.
Hic bellum lacrimosum, hic miseram famem,
Pestemque a populo et principe Cæsare in
Persas atque Britannos
Vestra motus aget prece.

21. DIANE ET APOLLON.

Jeunes vierges, chantez Diane ; jeunes Romains, chantez le dieu du Cynthe à la belle chevelure, et Latone tendrement aimée du tout-puissant Jupiter. Vous, célébrez la déesse qui se plaît au bord des fleuves, et sous l'épais feuillage dont se couronnent ou le frais Algide, ou le sombre Érymanthe, ou le Cragus verdoyant.

Vous, jeunes garçons, célébrez la vallée de Tempé, et Délos où naquit Apollon, et le carquois qui brille sur sa blanche épaule, et la lyre que lui donna son frère. Touché par vos prières, ce dieu détournera loin de César, loin de son peuple, les désastres de la guerre, les horreurs de la famine et de la peste, et les fera retomber sur les Perses et les Bretons.

21. DIANA ET APOLLO.

Teneræ virgines,
dicite Dianam ;
pueri,
dicite Cynthium
intonsum
Latonamque
dilectam penitus
supremo Jovi.
Vos lætam
fluviis
et coma nemorum,
quæcumque prominet
aut Algido gelido
aut nigris silvis
Erymanthi
aut viridis Cragi ;
vos, mares, totidem
tollite laudibus Tempe
Delonque
natalem Apollinis
humerumque
insignem pharetra
lyraque fraterna.
Hic,
motus vestra prece,
aget a populo
et Cæsare principe
in Persas atque Britannos
bellum lacrimosum,
hic
famem miseram
pestemque.

21. DIANE ET APOLLON.

Tendres vierges,
chantez Diane ;
jeunes-garçons,
chantez le *dieu* du-Cynthe
non-tondu (à la belle chevelure)
et Latone
chérie profondément
du très-haut Jupiter.
Vous *célébrez la déesse* qui-se-plaît
aux fleuves
et à la chevelure (les frondaisons) des forêts,
laquelle *chevelure* se dresse
ou sur l'Algide frais
ou dans les forêts noires
de l'Érymanthe
ou *dans celles* du vert Cragus ;
vous, garçons, en-pareil-nombre
exaltez par *vos* louanges Tempé
et Délos
île natale d'Apollon
et l'épaule *du dieu*
remarquable par *son* carquois
et par la lyre de-son-frère.
C'est lui *qui,*
touché de votre prière,
poussera loin du peuple
et de César, chef *de l'empire,*
contre les Perses et les Bretons
la guerre cause-de-larmes,
lui *qui poussera contre eux*
la famine déplorable
et la ruine.

22. AD ARISTIUM FUSCUM.

Integer vitæ scelerisque purus [1]
Non eget Mauris jaculis neque arcu,
Nec venenatis gravida sagittis,
Fusce [2], pharetra,
Sive per Syrtes iter æstuosas [3],
Sive facturus per inhospitalem
Caucasum vel quæ loca fabulosus
Lambit Hydaspes [4].
Namque me silva lupus in Sabina,
Dum meam canto Lalagen et ultra
Terminum curis vagor expeditus,
Fugit inermem ;
Quale portentum neque militaris
Daunias latis alit æsculetis,
Nec Jubæ tellus [5] generat, leonum
Arida nutrix.
Pone me pigris ubi nulla campis
Arbor æstiva recreatur aura,

22. À ARISTIUS FUSCUS.

Fuscus, l'homme intègre et pur de tout crime n'a besoin ni des javelots, ni de l'arc du Maure, ni de son carquois chargé de traits empoisonnés, soit qu'il traverse les Syrtes mouvantes de la Libye, soit qu'il franchisse le Caucase inhospitalier ou les contrées qu'arrose le fameux Hyclaspe.

Ainsi, dans la forêt Sabine, tandis que je chantais ma chère Lalagé, et que, libre d'inquiétude, je m'égarais trop loin, un loup a fui devant moi, et j'étais sans armes. C'était un monstre tel que n'en a jamais nourri, dans ses vastes forêts de chênes, la Daunie belliqueuse, tel que n'en produit pas la terre de Juba, aride patrie des lions.

Place-moi dans ces contrées engourdies par le froid où jamais le souffle de l'été ne ranime la verdure, dans cette partie du monde

22. AD ARISTIUM FUSCUM.

Fusce,
integer vitæ
purusque sceleris
non eget jaculis Mauris,
neque arcu,
nec pharetra
gravida sagittis venenatis,
facturus iter
sive per Syrtes æstuosas,
sive per Caucasum
inhospitalem
vel loca
quæ lambit
Hydaspes fabulosus.
Namque
in silva Sabina
dum canto
meam Lalagen et vagor
ultra terminum
expeditus curis,
lupus fugit me inermem ;
portentum
quale neque Daunias
militaris
alit latis æsculetis,
nec tellus Jubæ,
arida nutrix leonum,
generat.
Pone me campis pigris
ubi nulla arbor
recreatur aura æstiva,
quod latus mundi
nebulæ
Jupiterque malus urget ;

22. À ARISTIUS FUSCUS.

Fuscus,
l'homme intègre dans *sa* vie
et exempt de crime
n'a pas besoin des javelots des-Maures,
ni de *leur* arc,
ni de *leur* carquois
chargé de traits empoisonnés,
sur-le-point-de-faire route
soit à travers les Syrtes brûlantes,
soit à travers le Caucase
inhospitalier
ou *à travers* les lieux
que lèche (baigne)
l'Hydaspe fabuleux.
En effet
dans la forêt sabine
tandis que je chante (je chantais)
ma *chère* Lalagé et *que* j'erre (je m'égarais)
au delà de la borne (trop loin)
dégagé de soucis,
un loup a fui moi étant-sans-armes ;
c'était un monstre
tel que ni la Daunie
belliqueuse
n'*en* nourrit dans *ses* vastes chênaies,
ni la terte de Juba,
aride nourrice des lions,
n'*en* produit.
Place-moi dans les champs paresseux
où aucun arbre
n'est-rafraîchi par le souffle de l'été,
lequel flanc (laquelle partie) du monde
les brouillards
et Jupiter (un ciel) malfaisant assiègent ;

Quod latus mundi nebulæ malusque
Jupiter urget ;
Pone sub curru nimium propinqui
Solis, in terra domibus negata :
Dulce ridentem Lalagen amabo,
Dulce loquentem.

qu'assiègent les humides vapeurs d'un ciel en courroux ; place-moi dans ces régions inhabitables qu'embrase le char brûlant du soleil trop voisin de la terre, toujours j'aimerai Lalagé, son doux parler, son doux sourire.

pone sub curru solis
nimium propinqui,
in terra
negata domibus :
amabo Lalagen
ridentem dulce,
loquentem dulce.

place-*moi* sous le char du soleil
trop voisin *de la terre,*
sur *cette* terre
refusée aux habitations (inhabitable) :
j'aimerai *toujours* Lalagé,
qui rit avec-douceur,
qui parle avec-douceur.

23. AD CHLOEN.

Vitas hinnuleo me similis, Chloe,
Quærenti pavidam montibus aviis
Matrem, non sine vano
Aurarum et siluæ metu.
Nam seu mobilibus veris inhorruit
Adventus foliis, seu virides rubum
Dimovere lacertæ,
Et corde et genibus tremit.
Atqui non ego te, tigris ut aspera
Gætulusve leo [1], frangere persequor :
Tandem desine matrem
Tempestiva sequi viro.

23. À CHLOÉ.

Chloé, tu m'évites, pareille au faon qui, cherchant sa mère inquiète, erre sur les monts escarpés, saisi d'une vague crainte des vents et de la forêt. Si le mobile feuillage frissonne aux premiers souffles du printemps, si le vert lézard agite les broussailles, il sent palpiter son cœur et trembler ses genoux. Et cependant, je ne te cherche pas, tel qu'un tigre farouche, tel qu'un lion de Gétulie, pour te déchirer, ô Chloé. Cesse donc de suivre ta mère, ô jeune fille que l'âge a mûrie pour un amant.

23. AD CHLOEN.

Chloe, vitas me,
similis hinnuleo
quærenti matrem pavidam
montibus aviis,
non sine metu vano
aurarum et siluæ.
Nam seu adventus
veris
inhorruit
foliis mobilibus,
seu lacertæ virides
dimovere rubum,
tremit
et corde et genibus.
Atqui non ego persequor
te frangere,
ut tigris aspera
leove Gætulus :
desine tandem
sequi matrem
tempestiva viro.

23. À CHLOÉ.

Chloé, tu évites moi,
semblable au faon
qui-cherche *sa* mère éperdue
dans les montagnes impraticables,
non sans une crainte vaine
des vents et de la forêt.
Car soit que l'arrivée (le premier souffle)
du printemps
se soit dressé (ait fait courir un frisson)
dans les feuilles mobiles,
soit-que les lézards verts
aient écarté les ronces,
il tremble
et du cœur et des genoux.
Cependant je ne *te* poursuis pas
pour te déchirer,
comme un tigre farouche
ou un lion de-Gétulie :
cesse enfin
de suivre *ta* mère
toi déjà mûre pour un homme (nubile).

24. AD VIRGILIUM.

Quis desiderio sit pudor aut modus
Tam cari capitis ? Præcipe lugubres
Cantus, Melpomene, cui liquidam pater
    Vocem cum cithara dedit.
Ergo Quintilium [1] perpetuus sopor
Urget ! cui Pudor, et Justitiæ soror,
Incorrupta Fides, nudaque Veritas
    Quando ullum inveniet parem ?
Multis ille bonis flebilis occidit,
Nulli flebilior quam tibi, Virgili.
Tu frustra pius, heu ! non ita creditum
    Poscis Quintilium deos.
Quod si Threicio blandius Orpheo
Auditam moderere arboribus fidem,
Non vanæ redeat sanguis imagini,
    Quam virga semel horrida,
Non lenis precibus fata recludere,

24. À VIRGILE.

Peut-on rougir, peut-on cesser de pleurer une tête si chère ? Inspire-moi des chants lugubres, ô Melpomène, toi qui reçus de ton père une lyre et une voix harmonieuse. C'en est donc fait ! Quintilius est enseveli dans un éternel sommeil ! Honneur, bonne Foi, incorruptible sœur de la Justice, Vérité sans fard, quand trouverez-vous un mortel qui lui ressemble ? Il meurt digne d'être pleuré par tous les gens de bien ; mais aucun ne lui doit plus de larmes que toi, cher Virgile. Hélas ! c'est en vain que ta tendresse redemande aux dieux un ami qu'ils ne t'avaient pas confié pour toujours. Quand avec plus de douceur qu'Orphée sur les monts de la Thrace tu ferais parler un luth écouté des arbres attentifs, la vie ne ranimerait pas une ombre vaine, dès qu'une fois Mercure, insensible à la voix qui le prie de révoquer les destins, l'a pous-

24. AD VIRGILIUM.

Quis pudor aut modus
sit desiderio
capitis tam cari ?
Præcipe cantus lugubres,
Melpomene, cui pater
dedit vocem liquidam
cum cithara.
Ergo sopor perpetuus
urget Quintilium ! cui
quando Pudor
et soror Justitiæ,
Fides incorrupta,
Veritasque nuda
inveniet ullum parem ?
Ille occidit flebilis
multis bonis,
flebilior nulli
quam tibi, Virgili.
Tu pius frustra, heu !
poscis deos Quintilium
non creditum
ita.
Quod si moderere
blandius
Orpheo Threicio
fidem auditam arboribus,
sanguis non redeat
imagini vanæ,
quam virga horrida
Mercurius,
non lenis
recludere fata
precibus,
compulerit semel
gregi nigro.

24. À VIRGILE.

Quelle honte ou *quelle* mesure
serait dans le regret
d'une tête si chère ?
Enseigne-moi des chants lugubres,
Melpomène, *toi* à qui *ton* père
a donné une voix mélodieuse
avec une lyre.
Ainsi donc un sommeil éternel
pèse sur Quintilius ! à qui
quand l'Honneur
et la sœur de la Justice,
la Bonne-foi incorruptible,
et la Vérité nue
trouveront-elles aucun *homme* pareil ?
Il est mort digne-d'être-pleuré
par beaucoup de gens-de-bien,
mais plus digne-d'-être-pleuré par personne
que par toi, Virgile.
Toi aimant en vain, hélas !
tu redemandes aux dieux Quintilius
non confié *à toi*
ainsi (pour le garder toujours).
Quand-bien-même tu toucherais
avec-plus-de-douceur
qu'Orphée de-Thrace
une lyre écoutée par les arbres,
le sang ne reviendrait pas
à une ombre vaine,
que de *sa* baguette terrible
Mercure,
non facile
à rouvrir les destinées (rendre la vie)
pour des prières (quand on le prie),
a réunie une fois
à *son* troupeau noir.

Nigro compulerit Mercurius gregi.
Durum ; sed levius fit patientia,
Quidquid corrigere est nefas.

sée, avec sa baguette terrible, au milieu du noir troupeau. Sort cruel ! mais la patience adoucit les maux qu'on ne saurait guérir.

Durum ; sed quidquid
est nefas corrigere
fit levius patientia.

Chose pénible ; mais tout ce que
il est impossible de corriger (changer)
devient plus léger par la patience.

25. AD LYDIAM.

Parcius junctas quatiunt fenestras
Ictibus crebris juvenes protervi
Nec tibi somnos adimunt, amatque
Janua limen,
Quæ prius multum facilis movebat
Cardines. Audis minus et minus jam :
« Me tuo longas pereunte noctes,
Lydia, dormis ! »
Invicem mœchos anus arrogantes
Flebis in solo levis angiportu,
Thracio bacchante magis sub inter-
lunia vento [1] ;
Cum tibi flagrans amor et libido,
Quæ solet matres furiare equorum [2],
Sæviet circa jecur ulcerosum,
Non sine questu,

25. À LYDIE.

Déjà nos jeunes libertins assiègent plus rarement de coups redoublés tes fenêtres closes ; ils cessent de troubler ton sommeil, et ta porte qui, tournant sur ses gonds, s'ouvrait autrefois si facile, est maintenant fidèle à son seuil. De jour en jour arrivent moins fréquemment à ton oreille ces mots de désespoir : « Tu dors, ô Lydie, et moi, moi qui t'adore, je me meurs sous le froid des longues nuits ! » Bientôt, vieille et sans charmes, on te verra, errant dans nos étroites rues, sous un ciel où la lune est voilée, et grelottant au souffle du vent du nord, pleurer, dédaignée à ton tour par les amants. Alors ton cœur ulcéré brûlera de tous les feux qui allument la fureur des cavales, et, malheureuse, tu gémiras en voyant la vive et folâtre jeu-

25. AD LYDIAM.

Juvenes protervi
quatiunt parcius
ictibus crebris
fenestras junctas
nec adimunt tibi somnos,
januaque
amat limen,
quæ prius multum facilis
movebat cardines.
Audis jam minus et minus :
« Lydia, dormis,
me tuo pereunte
longas noctes ! »
Anus
levis in angiportu solo
flebis invicem
mœchos arrogantes,
vento Thracio
bacchante magis
sub interlunia ;
cum amor flagrans,
et libido,
quæ solet furiare
matres equorum,
sæviet tibi
circa jecur ulcerosum,
non sine questu,
quod pubes læta
gaudeat hedera virenti
magis atque myrto pulla,

25. À LYDIE.

Les jeunes libertins
frappent plus rarement
de coups fréquents
tes fenêtres fermées
et n'ôtent pas à toi le sommeil,
et la porte
aime le seuil (reste attachée au seuil, fer-
elle qui auparavant très facile [mée),
mouvait *ses* gonds (roulait sur les gonds).
Tu entends déjà *dire* moins et moins :
« Lydie, tu dors,
moi tien (qui t'aime) périssant de *froid*
pendant de longues nuits ! »
Devenue vieille-femme
errante dans une rue déserte
tu pleureras à-ton-tour
les amants dédaigneux,
le vent de-Thrace (Borée)
sévissant davantage
pendant les absences-de-lune ;
lorsque l'amour brûlant,
et la passion,
qui a-coutume de mettre-en-fureur
les mères des chevaux,
sévira à (en) toi
autour de *ton* foie (cœur) ulcéré,
non sans plainte (te plaindre),
de ce que la jeunesse joyeuse
se réjouit du lierre verdoyant
plutôt que du myrte noirâtre,

Læta quod pubes hedera virenti
Gaudeat pulla magis atque myrto,
Aridas frondes hiemis sodali
Dedicet Hebro.

nesse préférer, pour ses couronnes, le lierre verdoyant au myrte noir, et jeter les feuilles flétries à l'Hèbre, triste compagnon de l'hiver.

dedicet frondes aridas
Hebro sodali hiemis.

et livre les feuilles sèches
à l'Hèbre compagnon de l'hiver.

26. ÆLIUS LAMIA.

Musis amicus tristitiam et metus
Tradam protervis [1] in mare Creticum
Portare ventis, quis sub Arcto
Rex gelidæ metuatur oræ,
Quid Tiridaten [2] terreat, unice
Securus. O, quæ fontibus integris
Gaudes, apricos [3] necte flores,
Necte meo Lamiæ coronam,
Pimplea dulcis ! Nil sine te mei
Prosunt honores ; hunc fidibus novis,
Hunc Lesbio sacrare plectro [4]
Teque tuasque decet sorores.

26. ÉLIUS LAMIA.

Ami des Muses, j'abandonne aux caprices des vents la tristesse et les craintes ; qu'ils les emportent sur les flots de la Crète. Quel roi se fait redouter dans les régions glacées de l'Ourse ; d'où naît l'effroi de Tiridate ? voilà des sujets qui me laissent bien tranquille. Toi qui aimes les sources vierges encore, douce fille du mont Pimplée, ô Muse, viens cueillir les fleurs aimées du soleil, et tresse une couronne pour mon cher Lamia. Sans toi que peuvent mes hommages ? C'est à toi, c'est à tes soeurs de saisir la lyre de Lesbos et de le célébrer par des accords nouveaux.

26. ÆLIUS LAMIA.

Amicus musis,
tradam ventis protervis
tristitiam et metus
portare
in mare Creticum,
securus unice
quis rex oræ gelidæ
metuatur sub Arcto,
quid terreat Tiridaten.
O dulcis Pimplea,
quæ gaudes
fontibus integris,
necte flores apricos,
necte coronam meo Lamiæ !
Sine te mei honores
prosunt nil ;
decet teque tuasque sorores
sacrare hunc
fidibus novis,
hunc
plectro Lesbio.

26. ÉLIUS LAMIA.

Ami des muses,
je livrerai aux vents capricieux
la tristesse et la crainte
à porter (pour les emporter)
dans la mer de-la-Crète,
tranquille tout-à-fait (m'inquiétant peu)
quel roi d'une contrée froide
est craint sous l'Ourse,
et quelle chose épouvante Tiridate.
Ô douce (chère) habitante-du-Pimplée,
toi qui aimes
les sources pures,
tresse des fleurs favorisées-du-soleil,
tresse une couronne pour mon Lamia !
Sans toi mes hommages
ne servent de rien :
il convient et à toi et à tes sœurs
de consacrer (immortaliser) lui
par des accords nouveaux,
d'immortaliser lui
avec le plectre de-Lesbos.

27. AD SODALES.

Natis in usum lætitiæ scyphis
Pugnare Thracum est [1] : tollite barbarum
Morem, verecundumque Bacchum
Sanguineis prohibete rixis.
Vino et lucernis Medus acinaces
Immane quantum [2] discrepat ! Impium
Lenite clamorem, sodales,
Et cubito remanete presso.
Vultis severi me quoque sumere
Partem Falerni ? dicat Opuntiæ
Frater Megillæ, quo beatus
Vulnere, qua pereat sagitta.
Cessat voluntas ? Non alia bibam
Mercede. Quæ te cumque domat Venus,
Non erubescendis adurit
Ignibus, ingenuoque semper
Amore peccas. Quidquid habes, age,

27. À SES AMIS.

Les coupes consacrées à la joie ne sont une arme de fureur qu'entre les mains des Thraces. Loin de nous ces mœurs barbares ! que des libations modérées nous préservent de ces sanglantes querelles dont rougirait Bacchus. Le cimeterre du Mède au milieu des flacons et des flambeaux, quel horrible contraste ! Mes amis, étouffez vos clameurs sacrilèges, et demeurez le coude sur la table. Voulez-vous que je prenne ma part de ce rude Falerne ? Eh bien ! que le frère de Mégille d'Oponte me dise d'où est parti le trait mortel dont il chérit la blessure. Hésite-t-il ? Je ne bois pourtant qu'à ce prix. Quelle que soit la beauté qui t'enflamme, tu n'as sans doute pas à rougir de l'objet de tes feux : tu ne cèdes jamais qu'à un amour honnête. Allons, dépose ton secret

27. AD SODALES.

Est Thracum
pugnare scyphis
natis
in usum lætitiæ :
tollite morem barbarum,
prohibeteque
rixis sanguineis
Bacchum verecundum.
Quantum immane
acinaces Medus
discrepat vino et lucernis !
Sodales,
lenite clamorem impium,
et remanete
cubito presso.
Vultis
me sumere quoque
partem Falerni severi ?
frater Megillæ Opuntiæ
dicat quo vulnere,
qua sagitta
beatus pereat.
Voluntas cessat ?
Non bibam alia mercede.
Quæcumque Venus
domat te,
non adurit
ignibus erubescendis,
peccasque semper
amore ingenuo.
Age, quidquid habes,
depone
auribus tutis.

27. À SES AMIS.

C'est *une coutume* des Thraces
de combattre avec des coupes
nées (faites)
pour l'usage de la joie :
retranchez *cette* coutume barbare,
et écartez
de rixes sanglantes
Bacchus (un vin) modéré.
Combien prodigieusement
le cimeterre du-Mède
est déplacé avec le vin et les flambeaux !
Amis,
apaisez *ces* cris impies,
et restez
le coude appuyé *sur le lit de table.*
Voulez-vous
moi prendre (que je prenne) aussi
ma part de *ce* Falerne âpre ?
que le frère de Mégilla d'-Oponte
me dise par quelle blessure,
par quelle flèche
heureux il meurt.
Sa volonté tarde-t-elle (hésite-t-il) ?
Je ne boirai pas à une autre condition.
Quelle que soit la passion qui
dompte toi,
elle ne *t*'enflamme pas
par des feux dont-il-faille-rougir,
et tu pèches toujours
par un amour honnête.
Allons, tout-ce-que tu as (tes secrets),
dépose-*le*
dans des oreilles sûres (discrètes).

Depone tutis auribus. Ah ! miser,
Quanta laborabas Charybdi,
Digne puer meliore flamma !
Quæ saga, quis te solvere Thessalis
Magus venenis, quis poterit deus ?
Vix illigatum te triformi
Pegasus [1] expediet Chimæra.

dans une oreille fidèle… Ah ! malheureux ! dans quel gouffre as-tu plongé ce cœur digne d'un plus beau nœud ! Quelle magicienne, quel enchanteur armé de tous les philtres de la Thessalie, quel dieu brisera tes fers ? Pégase lui-même pourrait à peine t'arracher des griffes de la Chimère au triple corps qui te tient enchaîné.

Ah ! miser,
quanta Charybdi
laborabas,
puer digne
flamma meliore !
Quæ saga, quis magus
venenis Thessalis,
quis deus poterit solvere te ?
Pegasus expediet vix te
illigatum Chimæra
triformi.

Ah ! malheureux,
dans quelle Charybde (quel gouffre)
tu te débattais,
enfant digne
d'une flamme meilleure (plus belle) !
Quelle magicienne, quel enchanteur
avec les philtres de-la-Thessalie,
quel dieu pourra délivrer toi ?
Pégase dégagera à peine toi
enlacé par *cette* Chimère
aux-trois-corps.

28. ARCHYTAS.

NAUTA.

Te maris et terræ numeroque carentis arenæ
Mensorem cohibent, Archyta [1],
Pulveris exigui prope litus parva Matinum [2]
Munera, nec quidquam tibi prodest
Aerias tentasse domos, animoque rotundum
Percurrisse polum, morituro.

ARCHYTAS.

Occidit et Pelopis genitor, conviva deorum,
Tithonusque remotus in auras,
Et Jovis arcanis Minos admissus, habentque
Tartara Panthoiden [3], iterum Orco
Demissum, quamvis clypeo Trojana refixo
Tempora testatus, nihil ultra
Nervos atque cutem morti concesserat atræ,

28. ARCHYTAS.

LE MATELOT.

Toi qui mesurais la terre et les mers, qui calculais les grains innombrables de sable, ô Archytas, ton ombre retenue près du rivage de Matinum réclame le bienfait d'un peu de poussière. Que te sert d'avoir pénétré dans les célestes demeures, d'avoir parcouru, de l'oeil de la pensée, la sphère du monde ? tu devais mourir.

ARCHYTAS.

Il est mort aussi, le père de Pélops, le convive des dieux, et Tithon enlevé dans les airs, et Minos admis aux conseils de Jupiter. Le Tartare renferme le fils de Panthoüs, descendu une seconde fois aux enfers. En vain son bouclier détaché du temple attestait que le guerrier troyen n'avait cédé que son corps au trépas : il est mort,

28. ARCHYTAS.

NAUTA.

Parva munera
exigui pulveris
cohibent te, Archyta,
prope litus Matinum
mensorem maris et terræ
arenæque
carentis numero,
nec prodest quidquam tibi
tentasse domos
aerias
percurrisseque animo
polum rotundum,
morituro.

ARCHYTAS.

Occidit
et genitor Pelopis,
conviva deorum,
Tithonusque
remotus in auras,
et Minos
admissus arcanis Jovis,
Tartaraque habent
Panthoiden
demissum iterum Orco,
quamvis testatus
clypeo refixo
tempora Trojana,
concesserat nihil atræ morti
ultra
nervos atque cutem,

28. ARCHYTAS.

LE MATELOT.

Le petit bienfait
d'un-peu-de poussière *qui manque à ton* [*corps*
retient toi, Archytas,
auprès du rivage de-Matinum
toi qui-mesurais la mer et la terre
et les grains-de-sable
manquant de nombre (innombrables),
et il ne sert en rien à toi
d'avoir sondé les demeures
aériennes (célestes)
et d'avoir parcouru avec *ton* esprit
le pôle arrondi *du monde,*
à *toi* destiné-à-mourir.

ARCHYTAS.

Il est mort *aussi*
et le père de Pélops,
convive des dieux,
et Tithon
enlevé dans les airs,
et Minos
admis aux secrets de Jupiter,
et le Tartare a (renferme)
le-fils-de-Panthoüs
descendu une-seconde-fois à l'Orcus,
quoique ayant attesté
par son bouclier détaché *des trophées*
qu'il avait vu les temps de-Troie,
il n'eût rien abandonné au noir trépas
hormis
ses nerfs et *sa* peau (son corps),

Judice te, non sordidus auctor
Naturæ verique. Sed omnes una manet nox,
Et calcanda semel via leti.
Dant alios Furiæ torvo spectacula Marti ;
Exitio est avidum mare nautis ;
Mixta senum ac juvenum densentur funera, nullum
Sæva caput Proserpina fugit.
Me quoque devexi rapidus comes Orionis
Illyricis [1] Notus obruit undis.
At tu, nauta, vagæ ne parce malignus arenæ
Ossibus et capiti inhumato
Particulam dare. Sic, quodcumque minabitur Eurus
Fluctibus Hesperiis [2], Venusinæ [3]
Plectantur silvæ, te sospite, multaque merces,
Unde potest, tibi defluat æquo
Ab Jove Neptunoque sacri custode Tarenti.
Negligis immeritis nocituram
Postmodo te natis fraudem committere ? Fors et

cet homme que tu regardes comme un ingénieux interprète de la nature et de la vérité. La même nuit nous attend tous, tous nous devons fouler une fois le chemin de la mort. Le guerrier expirant est un spectacle offert par les Furies au dieu des combats ; le nautonier trouve sa fin dans l'avide Océan. Les funérailles de la vieillesse et de l'enfance se pressent et se confondent ; nulle tête n'échappe à l'impitoyable Proserpine. Moi-même, je viens d'être englouti dans les ondes d'Illyrie par la fureur du Notus, qui toujours accompagne l'Orion à son coucher. Nocher, ne sois pas assez cruel pour refuser à ces os, à cette tête sans sépulture, une poignée de ce sable mouvant. Puissent, pour un tel bienfait, toutes les menaces de l'Eurus contre les flots de l'Hespérie éclater sur les forêts de Venouse, et respecter ta vie ! Puisse Jupiter, juste rémunérateur, et Neptune, gardien des murs sacrés de Tarente, faire pleuvoir sur toi tous les biens ! Oserais-tu commettre un sacrilège qu'expieraient un jour tes neveux

te judice,	*lui qui,* toi *étant* juge (à ton jugement),
non sordidus auctor	n'*était* pas un méprisable interprète
naturæ verique.	de la nature et de la vérité.
Sed una nox	Mais une-même nuit
manet omnes,	attend nous *tous,*
et via leti	et le chemin de la mort
calcanda semel.	*est* devant-être-foulé une-fois *par nous.*
Furiæ dant alios	Les Furies donnent les uns
spectacula torvo Marti ;	*comme* spectacle au farouche Mars ;
mare avidum	la mer avide
est exitio nautis ;	est à ruine aux nautonniers (les engloutit) ;
funera senum	les funérailles des vieillards
ac juvenum	et des jeunes-gens
densentur mixta,	s'accumulent étant-mêlées,
sæva Proserpina	la cruelle Proserpine
fugit nullum caput.	n'évite (ne laisse échapper) aucune tête.
Notus	Le vent-du-midi
rapidus comes	impétueux compagnon
Orionis devexi	d'Orion à-son-coucher
obruit me quoque	a englouti moi aussi
undis Illyricis.	dans les flots d'Illyrie.
At tu, nauta,	Mais toi, nautonnier,
ne parce malignus	ne refuse pas cruel (avec cruauté)
dare ossibus	de donner à *mes* os
et capiti inhumato	et à *ma* tête sans-sépulture
particulam arenæ	une petite-partie de *ce* sable
vagæ.	dispersé *par le vent.*
Sic silvæ Venusiæ	Qu'ainsi les forêts de-Venouse
plectantur,	soient battues,
te sospite,	toi étant-sain-et-sauf,
quodcumque	de tout-ce-que (toutes les tempêtes dont)
Eurus minabitur fluctibus	l'Eurus menacera les flots
Hesperiis,	d'-Hespérie,
multaque merces	et qu'un grand gain
defluat tibi	découle (vienne) à toi
ab Jove æquo,	de Jupiter favorable,
unde potest,	d'où (de qui) il peut *venir,*
Neptunoque	et de Neptune
custode sacri Tarenti.	gardien de la *ville* sacrée *de* Tarente.
Negligis	Te soucies-tu-peu
te committere fraudem	toi commettre (de ce que tu commettes) une
nocituram postmodo	destinée-à-nuire un jour [faute

Debita jura vicesque superbæ
Te maneant ipsum : precibus non linquar inultis
Teque piacula nulla resolvent.
Quamquam festinas, non est mora longa ; licebit
Injecto ter pulvere curras.

innocents ? Peut-être subiras-tu toi-même un châtiment mérité et de pareils mépris. Non, si tu m'abandonnes, mes imprécations ne seront pas sans effet : nul sacrifice ne rachètera ton crime. Quelque pressé que tu sois, il ne te faut pas beaucoup de temps. Jette trois fois sur mon corps un peu de poussière, et vogue ensuite à ton gré.

natis immeritis ?
Fors et
jura debita
vicesque superbæ
maneant te ipsum :
non linquar
precibus inultis,
nullaque piacula
resolvent te.
Quamquam festinas,
mora non est longa ;
licebit
curras,
pulvere injecto ter.

à *tes* enfants innocents ?
Peut-être qu'aussi
une justice (peine) qui-*t'*est-due
et un retour *de fortune* superbe (rigoureux)
attendent toi-même :
je ne serai pas abandonné
mes prières étant-non-vengées,
et aucune expiation
ne rachètera toi.
Quoique tu te hâtes (tu sois pressé),
le retard n'est pas long ;
il sera permis
que tu coures (vogues),
de la poussière ayant-été-jetée trois fois.

29. AD ICCIUM.

Icci [1], beatis nunc Arabum invides
Gazis, et acrem militiam paras
  Non ante devictis Sabææ [2]
 Regibus, horribilique Medo
Nectis catenas ! Quæ tibi virginum,
Sponso necato, barbara serviet ?
  Puer quis ex aula capillis
 Ad cyathum statuetur unctis,
Doctus sagittas tendere Sericas
Arcu paterno ? Quis neget arduis
  Pronos relabi posse rivos
 Montibus, et Tiberim reverti,
Cum tu coemptos undique nobilis
Libros Panæti [3], Socraticam et domum
  Mutare loricis Hiberis [4],
 Pollicitus meliora, tendis ?

29. À ICCIUS.

Iccius, les riches trésors de l'Arabie sont donc maintenant l'objet de ton envie ? tu prépares une guerre cruelle aux rois invaincus de Saba, et tu forges des chaînes au Mède farouche. Quelle est la jeune barbare qui, pleurant son amant immolé, deviendra ton esclave ? Quel est le jeune prince, habile à lancer la flèche des Sères sur Parc paternel, que tu choisiras dans la cour des vaincus pour venir, les cheveux parfumés d'essences, te présenter la coupe ? Qui niera désormais que les ruisseaux descendus des montagnes ne puissent remonter à leur cime et le Tibre retourner à sa source, quand, après avoir rassemblé de toutes parts les nobles écrits de Panétius et des disciples de Socrate, tu veux les échanger aujourd'hui contre la cuirasse ibérienne, et démentir ainsi de plus hautes espérances ?

29. AD ICCIUM.

Icci, invides nunc
beatis gazis Arabum,
et paras militiam acrem
regibus Sabææ
non devictis ante,
nectisque catenas
Medo horribili !
Quæ barbara
virginum,
sponso necato,
serviet tibi ?
Quis puer ex aula
doctus tendere
sagittas Sericas
arcu paterno
statuetur
ad cyathum
capillis unctis ?
Quis neget rivos
pronos montibus arduis
posse relabi,
et Tiberim reverti,
cum tu,
pollicitus meliora,
tendis
mutare loricis Hiberis
libros nobilis Panæti
coemptos undique
et domum Socraticam ?

29. À ICCIUS.

Iccius, tu envies maintenant
les riches trésors des Arabes,
et tu prépares une guerre cruelle
contre les rois de Saba
non complètement-vaincus auparavant,
et tu entrelaces des chaînes
pour le Mède effrayant !
Quelle *vierge* barbare
d'entre les vierges *barbares,*
son fiancé ayant été tué,
sera-l'esclave de toi ?
Quel enfant *tiré* de la cour *des vaincus*
habile à tendre
les flèches des-Sères
sur l'arc paternel
sera placé (se tiendra)
auprès de *ta* coupe
ses cheveux ayant été parfumés ?
Qui niera les ruisseaux
descendant des montagnes escarpées
pouvoir remonter *à la cime,*
et le Tibre retourner *vers sa source,*
lorsque toi,
ayant promis de meilleures choses,
tu tends (tu aspires)
à échanger contre des cuirasses d'-Ibérie
les écrits du noble Panétius
achetés de-tous-côtés
et *les écrits de* la secte de-Socrate ?

30. AD VENEREM.

O Venus, regina Cnidi Paphique [1],
Sperne dilectam Cypron, et vocantis
Ture te multo Glyceræ decoram
Transfer in ædem.
Fervidus tecum puer, et solutis
Gratiæ zonis, properentque Nymphæ,
Et parum comis sine te Juventas,
Mercuriusque.

30. À VÉNUS.

Reine de Gnide et de Paphos, ô Vénus, abandonne ton île favorite, et viens dans la riante demeure de Glycère où t'appellent des flots d'encens. Que sur tes pas se pressent l'enfant aux traits de feu, les Grâces libres de leur ceinture, les Nymphes, Mercure, et la Jeunesse qui sans toi n'a pas de charmes.

30. AD VENEREM.

O Venus,
regina Cnidi Paphique,
sperne Cypron dilectam,
et transfer te
in ædem decoram
Glyceræ vocantis
ture multo.
Tecum properent
puer fervidus,
et Gratiæ zonis solutis,
Nymphæque, et Juventas
parum comis sine te,
Mercuriusque.

30. À VÉNUS.

Ô Vénus,
reine de Gnide et de Paphos,
méprise (quitte) *ta* Cypre chérie,
et transporte-toi
dans la demeure brillante
de Glycère qui *t'*appelle
par un encens abondant.
Qu'avec toi s'empressent *de venir*
l'enfant (Amour) brûlant,
et les Grâces aux ceintures déliées,
et les Nymphes, et la Jeunesse
peu affable (peu aimable) sans toi,
et Mercure.

31. AD APOLLINEM.

Quid dedicatum poscit Apollinem [1]
Vates ? quid orat de patera novum
Fundens liquorem ? Non opimæ
Sardiniæ segetes feraces [2],
Non æstuosæ grata Calabriæ
Armenta, non aurum, aut ebur Indicum,
Non rura, quæ Liris [3] quieta
Mordet aqua, taciturnus amnis.
Premant Calena falce quibus dedit
Fortuna vitem ; dives et aureis
Mercator exsiccet culullis
Vina Syra reparata merce,
Dis carus ipsis, quippe ter et quater
Anno revisens æquor Atlanticum
Impune. Me pascunt olivæ,
Me cichorea levesque malvæ.
Frui paratis, et valido mihi,
Latoe, dones, et precor integra

31. À APOLLON.

Quels vœux le poète adresse-t-il à Apollon, le jour qu'on lui consacre un nouveau temple ? Quels biens lui demande-t-il en épanchant de sa coupe les prémices du vin ? Ce ne sont pas les riches moissons de la fertile Sardaigne, ni les superbes troupeaux de la brûlante Calabre, ni l'or ni l'ivoire de l'Inde, ni les campagnes que le Liris mine sourdement de son onde paisible. Qu'armés de la faucille ils taillent leur vigne, ceux à qui la fortune a donné les coteaux de Calés ; qu'il épuise dans ses coupes d'or les vins échangés contre les parfums de la Syrie, le riche marchand protégé des dieux : chaque armée il revoit impunément trois et quatre fois l'Atlantique. Pour moi, je vis d'olives, de chicorée et de mauves légères. Fils de Latone, laisse-moi, je t'en conjure, jouir

31. AD APOLLINEM.

Quid poscit vates
Apollinem dedicatum ?
quid orat
fundens de patera
liquorem novum ?
Non segetes feraces
Sardiniæ opimæ,
non grata armenta
æstuosæ Calabriæ,
non aurum,
aut ebur Indicum,
non rura
quæ Liris,
amnis taciturnus,
mordet aqua quieta.
Premant vitem
falce Calena,
quibus fortuna dedit ;
et dives mercator
exsiccet
culullis aureis
vina reparata
merce Syra,
carus dis ipsis,
quippe revisens
impune
æquor Atlanticum
ter et quater anno.
Olivæ pascunt me,
cichorea me,
malvæque leves.
Latoe, precor,
dones mihi et valido,

31. À APOLLON.

Que demande le poète
à Apollon dédié (honoré d'un nouveau [temple) ?
que sollicite-t-il
en répandant de *sa* coupe
un liquide (vin) nouveau ?
Il ne *demande* pas les moissons fertiles
de la Sardaigne féconde, [(riches)
ni les agréables troupeaux
de la brûlante Calabre,
ni l'or,
ou l'ivoire des-Indes,
ni les campagnes
que le Liris,
fleuve silencieux,
ronge de *son* eau tranquille.
Qu'ils taillent la vigne
avec la faucille de-Calès,
ceux à qui la fortune a donné *des vignes ;*
et que le riche marchand
mette-à-sec (vide)
dans des coupes d'-or
les vins échangés
contre les produits de-Syrie,
cher aux dieux mêmes,
en tant que revoyant (car il revoit)
impunément
la mer Atlantique
trois et quatre-fois *chaque* année.
Les olives nourrissent moi.
la chicorée *nourrit* moi,
et (ainsi que) la mauve légère.
Fils-de-Latone, je *t'*en prie,
accorde à moi et me-portant-bien,

Cum mente nec turpem senectam
Degere nec cithara carentem. 20

du peu que je possède ; fais que, toujours sain et de corps et d'esprit, je vieillisse sans ternir ma gloire, sans déposer ma lyre.

et cum mente integra,
frui paratis,
nec degere senectam turpem
nec carentem
cithara.

et avec (ayant) un esprit sain,
de jouir des *biens* acquis,
et de ne pas mener une vieillesse honteuse
ni dépourvue de (forcée de renoncer à)
la lyre.

32. AD LYRAM.

Poscimur. Si quid vacui sub umbra
Lusimus tecum, quod et hunc in annum
Vivat et plures, age, dic Latinum,
Barbite, carmen,
Lesbio primum modulate civi[1];
Qui ferox bello, tamen inter arma,
Sive jactatam religarat udo
Litore navim,
Liberum et Musas, Veneremque et illi
Semper hærentem puerum canebat,
Et Lycum nigris oculis, nigroque
Crine decorum.
O decus Phœbi, et dapibus supremi
Grata testudo Jovis, o laborum
Dulce lenimen, mihi cumque salve
Rite vocanti!

32. À SA LYRE.

On veut que nous chantions, ô ma lyre! Si, dans mes loisirs, en me jouant sous l'ombrage avec toi, je modulai des airs dignes de vivre cette année et quelques autres encore, allons, fais entendre des chants latins, toi qu'anima le premier sous ses doigts ce poète guerrier de Lesbos qui, soit au milieu des armes, soit lorsqu'il attachait à l'humide rivage son esquif battu de la tempête, chantait Bacchus, les Muses, Vénus et l'enfant qui toujours l'accompagne, et le beau Lycus aux yeux noirs, à la noire chevelure. Gloire d'Apollon, délices des banquets du tout-puissant Jupiter, doux charme de mes peines, ô lyre, sois-moi favorable chaque fois que t'appellent mes vœux et mes hommages.

32. AD LYRAM.

Poscimur.
Si vacui lusimus tecum
sub umbra
quid quod vivat
et in hunc annum
et plures,
age, dic carmen Latinum,
barbite, modulate primum
civi Lesbio ;
qui ferox bello,
tamen inter arma,
sive religarat
litore udo
navim jactatam,
canebat Liberum,
et Musas, Veneremque,
et puerum
hærentem semper illi,
et Lycum decorum
oculis nigris,
crineque nigro.
O testudo, decus Phœbi,
et grata
dapibus supremi Jovis,
o dulce lenimen laborum,
salve
cumque
mihi vocanti rite.

32. À SA LYRE.

Nous sommes invités *à chanter.*
Si oisifs nous avons modulé avec toi
sous l'ombrage
quelque chose qui puisse vivre
et (à la fois) pendant cette année
et *pendant* plusieurs *autres,*
allons, dis un chant latin,
ô lyre, touchée la-première-fois
par le citoyen de-Lesbos ;
lui qui intrépide dans la guerre,
cependant *soit* au milieu des armes,
soit *lorsqu'*il avait attaché
au rivage humide
son vaisseau battu *par la tempête,*
chantait Bacchus,
et les Muses, et Vénus,
et l'enfant
qui s'attache toujours à elle,
et Lycus beau
par *ses* yeux noirs,
et par *sa* chevelure noire.
Ô lyre, *toi qui es* la gloire de Phébus,
et *qui es* agréable
dans les festins du très-grand Jupiter,
ô douce consolation des peines,
salut (sois prête)
en-toutes-circonstances
pour moi *t'*invoquant selon-les-règles.

33. AD ALBIUM TIBULLUM.

Albi [1], ne doleas plus nimio memor
Immitis Glyceræ, neu miserabiles
Decantes elegos, cur tibi junior
    Læsa præniteat fide.
Insignem tenui fronte [2] Lycorida
Cyri [3] torret amor ; Cyrus in asperam
Declinat Pholoen ; sed prius Apulis
    Jungentur capreæ lupis,
Quam turpi Pholoe peccet adultero.
Sic visum Veneri, cui placet impares
Formas atque animos sub juga ahenea
    Sævo mittere cum joco.
Ipsum me melior cum peteret Venus,
Grata detinuit compede Myrtale
Libertina, fretis acrior Hadriæ [4]
    Curvantis Calabros sinus.

33. À ALBIUS TIBULLE.

Trop fidèle au souvenir de la cruelle Glycère, ne pleure pas, Albius, et cesse de soupirer de plaintives élégies parce que, en faveur d'un amant plus jeune et plus beau que toi, elle a trahi la foi jurée. Lycoris, au front charmant, brûle pour Cyrus, et Cyrus la dédaigne et s'attache à l'intraitable Pholoé ; mais on verra les chèvres s'unir aux loups d'Apulie avant que cet indigne amant triomphe de Pholoé. Ainsi l'a voulu Vénus, qui se fait un jeu cruel de réunir au même joug d'airain les âmes, les natures les plus diverses. Moi-même, tandis que de nobles amours sollicitaient mon cœur, Myrtale, une affranchie, m'a retenu dans ses chaînes aimées ; Myrtale, plus intraitable que les flots de l'Adriatique qui creusent les golfes de la Calabre.

33. AD ALBIUM TIBULLUM.

Albi,
ne doleas
memor plus nimio
immitis Glyceræ,
neu decantes
miserabiles elegos,
cur junior
præniteat tibi
fide læsa.
Amor Cyri
torret Lycorida
insignem fronte tenui;
Cyrus declinat
in asperam Pholoen;
sed capreæ jungentur
lupis Apulis
priusquam Pholoe
peccet
turpi adultero.
Sic visum Veneri,
cui placet mittere
cum joco sævo
sub juga ahenea
formas impares
atque animos.
Cum Venus melior
peteret me ipsum,
libertina, Myrtale,
detinuit compede grata,
acrior
fretis Hadriæ
curvantis
sinus Calabros.

33. À ALBIUS TIBULLE.

Albius,
ne t'afflige pas
te-souvenant plus que trop (plus qu'il ne
de la cruelle Glycère, [faut)
et ne répète pas
de plaintives élégies,
en te demandant pourquoi un plus-jeune
brille plus (est trouvé plus beau) que toi
la foi *qu'on t'avait donnée* ayant été violée.
L'amour de (pour) Cyrus
brûle Lycoris
remarquable par *son* front étroit;
Cyrus penche
vers la cruelle Pholoé;
mais les chèvres s'uniront
aux loups d'-Apulie
avant que Pholoé
pèche (se déshonore)
par un honteux amant.
Ainsi il a paru *bon* à Vénus,
à laquelle il plaît d'envoyer
avec un jeu cruel (en se jouant cruellement)
sous un joug d'-airain
des beautés inégales
et des inclinations *inégales.*
Alors qu'une Vénus (amante) préférable
appelait moi-même,
une affranchie, Myrtale,
a retenu *moi* par des chaînes chéries,
plus irritable
que les flots de l'Adriatique
qui courbe (creuse)
les golfes de-Calabre.

34. AD DEORUM CULTUM REDITUS.

Parcus deorum cultor et infrequens,
Insanientis dum sapientiæ
  Consultus [1] erro, nunc retrorsum
 Vela dare atque iterare cursus
Cogor relictos : namque Diespiter,
Igni corusco nubila dividens
  Plerumque, per purum tonantes
 Egit equos volucremque currum ;
Quo bruta tellus et vaga flumina,
Quo Styx et invisi horrida Tænari
  Sedes Atlanteusque finis [2]
 Concutitur. Valet ima summis
Mutare et insignem attenuat deus,
Obscura promens ; hinc apicem rapax
  Fortuna cum stridore acuto
 Sustulit, hic posuisse gaudet.

34. RETOUR AU CULTE DES DIEUX.

Négligent adorateur des dieux, et trop avare de mon encens, je m'égarais dans les voies d'une folle sagesse, mais aujourd'hui je suis forcé de tourner ma voile en arrière et de reprendre la route que j'avais abandonnée ; car Jupiter, qui de ses feux étincelants entr'ouvre souvent les nues, a poussé dans un ciel serein ses chevaux tonnants et son char ailé. Au bruit de sa marche, la masse de la terre, les fleuves errants, le Styx et l'horrible séjour de l'odieux Ténare, et l'Atlas, borne du monde, tout s'ébranle. Oui, ce dieu peut, changeant tout à son gré, nous porter de l'abîme au faîte, éclipser ce qui brille et faire briller ce qui était dans l'obscurité. La Fortune, rapide ravisseur, se précipitant à grand bruit d'ailes, enlève d'ici une couronne et la dépose en riant sur un autre front.

34. AD DEORUM CULTUM REDITUS.

Cultor parcus
et infrequens deorum,
dum erro
consultus
insanientis sapientiæ,
nunc cogor
dare vela
retrorsum
atque iterare
cursus relictos :
namque Diespiter,
dividens plerumque nubila
igni corusco,
egit per purum
equos tonantes
currumque volucrem ;
quo tellus bruta
concutitur,
et flumina vaga,
quo Styx,
et sedes horrida
invisi Tænari
finisque Atlanteus.
Deus valet mutare
ima
summis,
et attenuat insignem
promens obscura ;
fortuna rapax
sustulit hinc apicem
cum stridore acuto,
gaudet posuisse hic.

34. RETOUR AU CULTE DES DIEUX.

Adorateur modéré (négligent)
et rare des dieux,
tandis que je m'égare (en m'égarant)
imbu
d'une folle sagesse,
maintenant je suis forcé
de donner *mes* voiles (faire voile)
en-arrière
et de reprendre
la route abandonnée *par moi :*
car le-père-du-jour (Jupiter),
séparant la-plupart-du-temps les nuages
de son feu brillant,
a poussé à travers un *ciel* pur
ses chevaux tonnants
et *son* char ailé ;
par lequel *char* la terre pesante
est ébranlée,
et (ainsi que) les fleuves errants,
par lequel le Styx *est ébranlé*
et (ainsi que) le séjour horrible
de l'odieux Ténare
et la limite de-l'Atlas (l'Atlas, limite du [monde).
Le dieu (Jupiter) peut changer
les plus petites choses
en les plus grandes,
et il abaisse l'*homme* puissant
en élevant ce qui-est-obscur ;
la fortune qui-saisit-rapidement
a enlevé de là une couronne
avec le bruit sifflant *de ses ailes,*
et se réjouit de *l'*avoir placée ici.

35. AD FORTUNAM.

O Diva, gratum quæ regis Antium [1],
Præsens vel imo tollere de gradu
Mortale corpus, vel superbos
Vertere funeribus triumphos,
Te pauper ambit sollicita prece
Ruris colonus, te dominam æquoris,
Quicumque Bithyna [2] lacessit
Carpathium [3] pelagus carina.
Te Dacus asper, te profugi Scythæ,
Urbesque, gentesque, et Latium ferox,
Regumque matres barbarorum et
Purpurei metuunt tyranni,
Injurioso ne pede proruas
Stantem columnam, neu populus frequens
Ad arma cessantes, ad arma
Concitet, imperiumque frangat.
Te semper anteit sæva Necessitas,

35. À LA FORTUNE.

Déesse qui règnes sur le riant Antium, toi qui peux élever subitement au faîte des grandeurs le plus obscur des mortels ou changer en pompe funèbre un orgueilleux triomphe, c'est toi que l'indigent laboureur poursuit d'une ardente prière ; c'est toi qu'implore, comme souveraine des ondes, le nautonier qui, sur un vaisseau de Bithynie, fatigue la mer de Carpathos ; c'est toi que redoutent le Dace farouche, le Scythe vagabond, les villes, les peuples, et le fier Latium, et les mères des rois barbares, et les tyrans sous la pourpre, toujours tremblants que d'un pied injurieux tu ne renverses l'édifice de leur puissance et qu'un peuple tumultueux ne crie aux armes, n'appelle aux armes de paisibles citoyens, et ne brise leur couronne. Devant toi marche toujours l'inexorable Nécessité ; sa main d'airain

35. AD FORTUNAM.

O Diva, quæ regis
gratum Antium,
præsens vel tollere
de gradu imo
corpus mortale,
vel vertere funeribus
triumphos superbos,
pauper colonus ruris
ambit te
prece sollicita,
quicumque lacessit
pelagus Carpathium
carina Bithyna
te dominam æquoris.
Te Dacus asper,
te Scythæ profugi
metuunt,
urbesque, gentesque,
et Latium ferox,
matresque
regum barbarorum,
et tyranni purpurei,
ne proruas
pede injurioso
columnam stantem,
neu populus frequens
concitet ad arma, ad arma,
cessantes,
frangatque imperium.
Semper anteit te
sæva Necessitas,

35. À LA FORTUNE.

Ô Déesse, qui gouvernes
l'agréable Antium
pouvant-sur-le-champ ou élever
du degré le plus bas
un corps mortel (un homme),
ou changer en funérailles
des triomphes orgueilleux,
le pauvre habitant de la campagne
entoure (sollicite) toi
par une prière inquiète,
et quiconque fatigue
la mer de-Carpathos
de *son* vaisseau de-Bithynie
sollicite toi la reine de la plaine *liquide.*
C'est toi *que* le Dace farouche,
c'est toi *que* les Scythes vagabonds
craignent,
et (ainsi que) les villes, et les nations,
et le Latium belliqueux,
et les mères
des rois barbares,
et les tyrans couverts-de-pourpre,
de peur que tu ne renverses
d'un pied injurieux
leur colonne (puissance) qui-est-debout,
et *de peur* qu'un peuple nombreux
n'appelle aux armes, aux armes,
ceux qui-sont-oisifs,
et ne brise *leur* empire.
Toujours marche-devant toi
la cruelle Nécessité,

Clavos trabales et cuneos manu
Gestans ahena, nec severus
Uncus abest liquidumque plumbum.
Te Spes et albo rara Fides colit
Velata panno, nec comitem abnegat,
Utcumque mutata potentes
Veste domos inimica linquis.
At vulgus infidum et meretrix retro
Perjura cedit ; diffugiunt cadis
Cum fæce siccatis amici,
Ferre jugum pariter dolosi.
Serves iturum Cæsarem in ultimos
Orbis Britannos [1] et juvenum recens
Examen, Eois [2] timendum
Partibus oceanoque Rubro.
Eheu ! cicatricum et sceleris pudet
Fratrumque. Quid nos dura refugimus
Ætas ? quid intactum nefasti
Liquimus ? unde manum juventus

porte les énormes clous, les coins de la torture, les crocs terribles, le plomb fondu. L'Espérance te suit. Vêtue d'une blanche tunique, la Fidélité, trop rare parmi nous, t'offre aussi son hommage et ne refuse point de t'accompagner lorsque, sous d'humbles vêtements, tu quittes en ennemie la demeure des grands, tandis que le perfide vulgaire et la courtisane parjure se retirent ; tandis qu'après avoir vidé les tonneaux jusqu'à la lie, les amis infidèles se dispersent pour ne pas partager avec leur ami le poids du malheur.

Déesse, veille sur César qui va combattre les Bretons aux extrémités de l'univers ; veille sur ce nouvel essaim de jeunes guerriers qui feront bientôt trembler l'Orient et les bords de la mer Rouge. Hélas ! nous avons honte de nos plaies à peine fermées, des vestiges de nos crimes, du sang de nos frères. Génération barbare ! devant quel forfait avons-nous reculé ? Quel attentat nous reste-t-il à commettre ? Quelle profanation la crainte des dieux a-t-elle épargnées nos jeunes

gestans manu ahena
clavos trabales et cuneos,
nec uncus severus abest
plumbumque liquidum.
Spes colit te,
et Fides rara
velata panno albo,
nec abnegat comitem,
utcumque
veste mutata
linquis inimica
domos potentes.
At vulgus infidum
et meretrix perjura
cedit retro ;
amici pariter dolosi
ferre jugum
diffugiunt
cadis siccatis
cum fæce.
Serves Cæsarem
iturum in Britannos,
ultimos orbis,
et examen recens juvenum
timendum
partibus Eois,
oceanoque Rubro.
Eheu ! pudet cicatricum
et sceleris fratrumque.
Ætas dura
quid nos refugimus ?
quid nefasti
liquimus intactum ?
unde juventus
continuit manum
metu deorum ?
quibus aris pepercit ?

portant dans sa main d'-airain
des clous de-poutre et des coins,
et le croc horrible n'est pas absent
et (ni) le plomb liquide (fondu).
L'Espérance rend-hommage à toi,
et (ainsi que) la fidélité rare
couverte d'un voile blanc,
et elle ne *te* refuse pas *comme* compagne,
toutes-les-fois-que
ton vêtement étant changé
tu quittes *en* ennemie
les demeures puissantes (des grands).
Mais (alors) le vulgaire infidèle
et la courtisane parjure
se retire en arrière ;
les amis *tous* également rusés
pour supporter le joug (la pauvreté)
s'enfuient
les coupes étant mises-à-sec
avec (jusqu'à) la lie.
Conserve César
qui-va-marcher contre les Bretons,
les derniers (situés au bout) du monde,
et *cet* essaim nouveau de guerriers
redoutable
aux parties (contrées) Orientales,
et à la mer Rouge.
Hélas ! honte-est *à nous* de *nos* cicatrices
et de *nos* crimes et de *nos* frères *tués.*
Âge dur (génération barbare)
devant quoi avons-nous reculé ?
quoi de criminel
avons-nous laissé non-touché (non tenté) ?
d'où la jeunesse
a-t-elle abstenu (retiré) la main
par la crainte des dieux ?
quels autels a-t-elle épargnés ?

Metu deorum continuit ? quibus
Pepercit aris ? O utinam nova
Incude diffingas retusum in
Massagetas [1] Arabasque ferrum ! 40

soldats ? Quel autel ont-ils respecté ? Ô puisses-tu, déesse, retremper nos glaives émoussés et les tourner contre l'Arabe et le Massagète !

O utinam diffingas
incude nova
ferrum retusum
in Massagetas
Arabasque !

Ô plaise-à-Dieu que tu refaçonnes
sur une enclume nouvelle
notre fer émoussé
pour le tourner contre les Massagètes
et les Arabes !

36. AD PLOTIUM NUMIDAM.

Et ture et fidibus juvat
Placare et vituli sanguine debito
Custodes Numidæ deos,
Qui nunc, Hesperia sospes ab ultima [1],
Caris multa sodalibus,
Nulli plura tamen dividit oscula
Quam dulci Lamiæ, memor
Actæ non alio rege puertiæ
Mutatæque simul togæ [2].
Cressa ne careat pulchra dies nota [3],
Neu promptæ modus amphoræ,
Neu morem in Salium sit requies pedum.
Neu multi Damalis meri
Bassum Threicia vincat amystide,
Neu desint epulis rosæ,
Neu vivax apium, neu breve lilium.
Omnes in Damalin putres [4]

36. À PLOTIUS NUMIDA.

Que mon encens, que les accords de ma lyre, que le sang promis d'une génisse, m'acquittent envers les dieux, protecteurs de Numida. Numida, sain et sauf, revient du fond de l'Hespérie partager ses embrassements à ses amis chéris, le plus grand nombre pourtant à son tendre Lamia. Il se souvient qu'ils passèrent leur enfance sous l'empire d'un même gouverneur, et qu'ils prirent en même temps la robe virile. Marquons de blanc ce jour fortuné ; que les amphores se vident et se succèdent sans fin ; danseurs rivaux des Saliens, ne donnons point de trêve à nos pieds ; que Damalis, cette insatiable buveuse, avec sa large coupe thracienne, ne l'emporte point sur Bassus, et qu'à notre banquet abondent les roses et l'ache toujours verte, et le lis qui n'a qu'un moment. Tous, nous attacherons sur Damalis

36. AD PLOTIUM NUMIDAM.

Juvat placare
et ture et fidibus
et sanguine debito vituli
deos custodes Numidæ,
qui nunc, sospes
ab ultima Hesperia,
dividit multa oscula
sodalibus caris,
tamen nulli
plura
quam dulci Lamiæ,
memor puertiæ
actæ non alio rege
togæque
mutatæ simul.
Ne pulchra dies careat
nota cressa,
neu sit modus
amphoræ promptæ,
neu requies pedum
in morem Salium,
neu Damalis
meri multi
vincat Bassum
amystide Threicia,
neu rosæ,
neu apium vivax,
neu lilium breve
desint epulis.
Omnes deponent
in Damalin
oculos putres,

36. À PLOTIUS NUMIDA.

Il *me* plaît d'apaiser
et par *mon* encens et par *mes* chants
et par le sang dû (promis) d'un veau
les dieux protecteurs de Numida,
qui maintenant, *revenant* sain-et-sauf
du fond de l'Hespérie,
distribue de nombreux embrassements
à *ses* compagnons chéris,
cependant n'*en distribue* à aucun
de plus nombreux
qu'au tendre Lamia,
se-souvenant de *leur* enfance
passée non sous un autre roi (maître)
et de *leur* robe
changée en-même-temps.
Que *ce* beau jour ne manque pas
d'un signe fait-avec-de-la-craie,
qu'il n'y ait pas de mesure
à l'amphore prompte *à se vider,*
qu'il n'*y ait* pas de repos de *nos* pieds
dansant à la manière des-Saliens,
que Damalis
femme d'un vin copieux (grande buveuse)
ne surpasse pas Bassus
avec une coupe de-Thrace,
que les roses,
que l'ache fraîche,
que le lis de-courte-durée
ne manquent pas à *nos* repas.
Tous jetteront
sur Damalis
des yeux lascifs,

Deponent oculos, nec Damalis novo
Divelletur adultero,
Lascivis hederis ambitiosior.

nos regards lascifs, mais Damalis ne se détachera pas de son nouvel amant, qu'elle enlace plus étroitement que le lierre amoureux.

nec Damalis divelletur
novo adultero,
ambitiosior
hederis lascivis.

et Damalis ne sera pas arrachée
de *son* nouvel amant,
elle qui-étreint-plus-fortement
que le lierre amoureux.

37. AD SODALES.

Nunc est bibendum, nunc pede libero
Pulsanda tellus, nunc Saliaribus [1]
Ornare pulvinar deorum
Tempus erat dapibus, sodales.
Antehac [2] nefas depromere Cæcubum
Cellis avitis, dum Capitolio
Regina dementes ruinas,
Funus et imperio parabat,
Contaminato cum grege turpium [3]
Morbo virorum, quidlibet impotens
Sperare fortunaque dulci
Ebria. Sed minuit furorem
Vix una sospes navis ab ignibus ;
Mentemque lymphatam Mareotico [4]
Redegit in veros timores
Cæsar ab Italia volantem
Remis adurgens, accipiter velut

37. À SES AMIS.

C'est maintenant, mes amis, qu'il faut boire, et d'un pied libre frapper la terre en cadence ; c'est maintenant qu'il faut étendre les lits sacrés et couvrir la table des dieux de mets dignes des prêtres de Mars. Avant ce jour, nous n'aurions pu sans crime tirer le Cécube des celliers de nos pères, alors qu'à la tête d'un vil troupeau d'hommes souillés d'une lèpre honteuse, une reine insensée, dans le délire de ses espérances et l'enivrement de sa fortune, préparait la chute du Capitole et les funérailles de l'empire. Mais sa fureur se calma en voyant à peine un seul de ses vaisseaux échappé aux flammes. Son âme, troublée par les fumées du Maréotiqne, ressentit de véritables craintes, lorsque, à force de rames, pressant la course du navire qui l'emportait loin de l'Italie, comme l'épervier

37. AD SODALES.

Nunc est bibendum,
nunc tellus pulsanda
pede libero,
nunc, sodales, erat tempus
ornare pulvinar deorum
dapibus Saliaribus.
Antehac nefas
depromere Cæcubum
cellis avitis,
dum, cum grege virorum
turpium
morbo contaminato,
regina impotens
sperare quidlibet
ebriaque
fortuna dulci,
parabat Capitolio
ruinas dementes,
et imperio funus.
Sed una navis
vix sospes ab ignibus
minuit furorem ;
Cæsarque redegit
in veros timores
mentem lymphatam
Mareotico,
adurgens remis
volantem ab Italia,
velut accipiter

37. À SES AMIS.

Maintenant il faut boire,
maintenant la terre doit être frappée
d'un pied libre,
maintenant, camarades, il était (est) temps
d'orner les coussins des dieux
de mets dignes-des-Saliens (splendides).
Auparavant *c'était* un crime
de tirer le Cécube
des celliers des-aïeux,
tandis que, avec un troupeau d'hommes
dégradés
par une maladie souillée (honteuse),
une reine non-maîtresse *de ses désirs*
jusqu'à espérer quoi-que-ce-fût
et enivrée
de *sa* fortune douce (prospère),
préparait pour le Capitole
une ruine insensée,
et pour l'empire des funérailles.
Mais un-seul vaisseau
à peine échappé aux flammes
anéantit *ce* délire ;
et César réduisit
à de vraies craintes
son esprit troublé
par *le vin* de-Maréotis,
César pressant avec *ses* rames
elle volant loin de l'Italie,
comme l'épervier *presse*

Molles columbas, aut leporem citus
Venator in campis nivalis
Hæmoniæ, daret ut catenis
Fatale monstrum : quæ generosius
Perire quærens nec muliebriter
Expavit ensem [1], nec latentes
Classe cita reparavit oras.
Ausa et jacentem visere regiam
Vultu sereno, fortis et asperas
Tractare serpentes, ut atrum
Corpore combiberet venenum ;
Deliberata morte ferocior ;
Sævis Liburnis [2] scilicet invidens
Privata deduci superbo
Non humilis mulier triumpho.

presse les tendres colombes, comme l'agile chasseur presse le lièvre dans les champs neigeux de l'Hémonie, César voulait enchaîner ce monstre fatal. Jalouse d'un plus noble trépas, elle n'a point, en femme, pâli devant le glaive, et n'a point, sur sa flotte rapide, cherché des rivages inconnus. Mais, intrépide, et d'un front serein, elle a revu son palais renversé ; elle a osé presser dans ses mains d'horribles serpents pour faire couler dans ses veines leur mortel venin, plus fière encore après avoir résolu sa mort, et jalouse de ravir aux vaisseaux liburniens l'honneur de mener à Rome, dans la pompe insolente d'un triomphe, une reine illustre, mais détrônée.

molles columbas,
aut venator citus
leporem
in campis Hæmoniæ
nivalis,
ut daret catenis
monstrum fatale :
quæ quærens
perire generosius
nec expavit ensem
muliebriter,
nec reparavit classe cita
oras latentes.
Ausa et visere vultu sereno
regiam jacentem
et fortis tractare
serpentes asperas,
ut combiberet corpore
atrum venenum ;
ferocior
morte deliberata ;
scilicet invidens
sævis Liburnis
deduci triumpho superbo
privata
mulier non humilis.

les tendres colombes,
ou *comme* le chasseur agile
presse le lièvre
dans les champs de l'Hémonie
couverte-de-neige,
afin qu'il livrât aux chaînes
ce monstre fatal :
cette femme qui, cherchant
à périr plus-glorieusement
et ne trembla pas devant un glaive
à-la-manière-des-femmes,
et ne chercha pas sur une flotte rapide
des rives cachées (inconnues).
Elle osa et revoir d'un front serein
son palais renversé
et courageuse *elle osa* manier
des serpents cruels,
afin qu'elle absorbât dans *son* corps
leur noir venin ;
elle fut plus fière
sa mort ayant été décidée *par elle ;*
sans doute enviant (car elle enviait)
aux cruels navires-des-Liburniens
d'être traînée dans un triomphe insolent
comme une simple *femme*
elle femme non obscure (elle, une reine).

38. AD PUERUM.

Persicos odi, puer, apparatus,
Displicent nexæ philyra coronæ ;
Mitte sectari rosa quo locorum
Sera moretur [1].
Simplici myrto nihil allabores,
Sedulus curæ : neque te ministrum
Dedecet myrtus neque me sub arta
Vite bibentem.

38. À SON ESCLAVE.

Jeune esclave, je hais les apprêts fastueux des Perses. Je n'aime point ces couronnes que lie l'écorce du tilleul. Dispense-toi de chercher où se trouve encore la rose tardive, et que ton zèle inutile n'ajoute rien au simple myrte. Le myrte ne nous messied pas, à toi quand tu me sers, à moi quand je bois à l'ombre d'une treille.

38. AD PUERUM.

Puer,
odi apparatus Persicos,
coronæ nexæ
philyra
displicent ;
mitte sectari
quo locorum
rosa sera moretur.
Sedulus curæ
allabores nihil
myrto simplici :
myrtus dedecet
neque te ministrum,
neque me bibentem
sub vite arta.

38. À SON ESCLAVE.

Enfant,
je hais le faste des-Perses,
les couronnes liées
avec l'écorce-du-tilleul
me déplaisent ;
renonce à chercher
dans lequel des lieux
la rose tardive demeure (est encore).
Trop zélé pour ce-qui-est-à-soin *à toi*
n'ajoute-avec-travail rien
au myrte simple :
le myrte ne messied
ni à toi *mon* serviteur,
ni à moi qui-bois
sous une vigne entrelacée (épaisse).

NOTES.

SUR LE PREMIER LIVRES DES *ODES*.

ODE 1.

Page 6 : 1. *Mæcenas, atavis edite regibus.* Mécène, simple chevalier Romain, favori et principal ministre d'Auguste, était d'une très ancienne famille de Toscane.

— 2. *Quiritium.* Nom que l'on donnait aux Romains dans les assemblées, soit comme descendants de Romulus, surnommé *Quirinus,* soit à cause de la ville de Cures, d'où une partie des Romains tiraient leur origine.

— 3. *Tergeminis honoribus.* Les uns entendent par *tergeminis honoribus* les trois principales charges : l'édilité, la préture et le consulat. Les autres prennent ce mot au figuré et le font synonyme de *maximus, amplissimus.*

— 4. *Libycis… areis.* Les Grecs et les Latins donnent généralement le nom de Libye à l'Afrique entière. On distinguait la Libye intérieure et la Libye extérieure. La Libye était et est encore très fertile en blé.

Page 8 : 1. *Attalicis.* Attale, roi de Pergame, allié du peuple romain qu'il institua son héritier. ses richesses et sa magnificence étaient passées en proverbe.

— 2. *Cypria… Myrtoum… Icariis fluctibus. Cypria,* Chypre, grande île de la mer Méditerranée, — *Myrtoum.* Partie de la mer Égée, ainsi nommée de l'île de Myrtos, près de l'Eubée (Négrepont). — *Icariis fluctibus.* La mer Icarienne est aussi une partie de la mer Égée, entre Samos et Délos, où Icare fut précipité pour avoir volé trop près du soleil avec des ailes de cire. Ovide a dit :

Icarus Icarias nomine fecit aquas.

— 3. *Massici,* Montagne d'Italie, aujourd'hui *Mondragone.* Le vin de ce terroir était fort estimé. On en peut dire autant des vins qui portaient le nom de Cécube, Falerne, Calès, Formies, dont Horace parlera dans la suite.

— 4. *Solido demere de die.* Le jour était destiné tout entier chez les Romains aux affaires sérieuses et aux exercices. Ils ne prenaient leurs repas qu'après le coucher du soleil, et c'était une sorte de vol fait à la journée que d'anticiper de quelques heures, c'est-à-dire de boire avant la fin du jour.

— 5. *Sacræ.* Les sources des fontaines étaient consacrées.

— 6. *Sub Jove* pour *sub cælo, sub aere :* Jupiter pris pour l'air, dont il est le dieu.

Page 10 : 1. *Lesboum.* Horace appelle la lyre Lesbienne, à cause d'Alcée, qui était de Lesbos, et qui en joua le premier, comme il dit dans l'ode 32 de ce livre : *Lesbio primum modulate civi.* — Sapho était aussi de Lesbos.

ODE 2.

Page 12 : 1. *Diræ,* « sinistre, funeste, qui vient de la colère du ciel. » L'an de Rome 731, de violents orages avaient fait déborder le Tibre, et la foudre, en plein hiver, était tombée sur plusieurs temples.

— 2. *Iliæ,* Ilia, mère de Romulus, de qui Jules César tirait son origine.

Page 14 : 1. *Persæ.* Horace appelle ainsi les Parthes, qui occupaient alors l'ancien empire de Cyrus.

— 2. *Scelus.* La mort de Jules César. Virgile s'est servi du même mot en faisant allusion au même fait :

Te duce si qua manent sceleris *vestigia nostri.*

— 3. *Erycina.* Vénus, ainsi appelée du mont Éryx, en Sicile, où elle avait un temple superbe.

— 4. *Auctor.* C'était du dieu Mars qu'Ilia avait eu Rémus et Romulus.

Page 16 : 1. *Marsi.* Les Marses étaient fort belliqueux, et c'était la meilleure infanterie des Romains.

— 2. *Juvenem.* Cette flatterie délicate regarde Octave. Horace ne dit pas tout à fait qu'il soit dieu, mais qu'il pourrait bien l'être. Virgile et Ovide ont employé la même épithète de *juvenis* en parlant d'Octave.

— 3. *Medos,* les Parthes qui possédaient le pays des Mèdes.

ODE 3.

Page 18 : 1. *Iapyga,* L'Iapyx des Lutins est proprement l'ouest-nord-ouest. Ce vent était très favorable à ceux qui, comme Virgile, voulaient aller d'Italie en Grèce, car il soufflait toujours en poupe jusqu'au-dessous du Péloponèse. C'est pourquoi Virgile (*Æn.*, 8, 710), dit que l'Iapyx emportait Cléopatre, lorsqu'après la bataille d'Actium elle fuyait de l'Épire et se retirait dans Alexandrie.

Iliam inter cædes pallentem morte futura
Fecerat Ignipotens undis et Iapyge ferri.

— 2. *Robur.* « Le rouvre, » espèce de chêne, plus petit, plus noueux et plus dur que le chêne ordinaire : ce mot est mis ici pour *dura quercus.*

— 3. *Truci,* c'est-à-dire *procelloso.* Catulle, 4, 9, dit de même : *Trucemve Ponticum sinum.*

— 4. *Hadriæ.* Adria, ville et colonie romaine du pays des Vénètes. Elle est située à l'embouchure du Pô, sur un des bras de ce fleuve, appelé *Adrianus,* et donne son nom à la mer Adriatique.

Page 20 : 1. *Quem gradum...,* « quelle marche, quelle approche de la mort... ? »

— 2. *Acroccraunia.* Aujourd'hui monts *della Chimera* ou *Khimiaroli,* chaîne de montagnes de l'Épire, ainsi nommée parce que ses sommets fort élevés étaient souvent frappés de la foudre.

ODE 4.

Page 24 : 1. *Machinas.* On doit entendre par ce mot ce que les Grecs et les Latins appelaient « phalanges, » c'est-à-dire de grands leviers dont on se servait pour retirer les vaisseaux de la mer et les placer sur le rivage. C'est ce qu'ils faisaient sur la fin de l'automne. Au printemps, ils remettaient leurs navires à flot.

— 2. *Inchoare* est un mot propre et particulier aux contrats de prêts à intérêt, qui répond à notre phrase « tirer des intérêts. » Chez les anciens, l'intérêt, *usura,* se payait par mois. On exigeait le premier terme d'avance, et on continuait à retirer les autres toujours au 1er du mois. Ainsi *inchoare* veut dire commencer à faire courir les intérêts, Horace compare la vie à un capital qu'on nous a donné. Il semble dire : La somme de la vie est si petite, qu'il ne faut pas compter en tirer de gros intérêts d'espérance.

Page 26 : 1. *Fabulæque Manes, Fabulæ* pour *fabulosi.* Horace ne veut pas dire que les Mânes soient des « fables, des chimères, » mais des sujets de fables, de récits. *Fabulæque Manes* est donc ici *Manes de quibus multæ fiunt fabulæ.* Ainsi quand il a dit « le fabuleux Hydaspe, » il n'a pas voulu dire que l'Hydaspe ne fût qu'une pure fable ; mais par fabuleux il a entendu : qui fait du bruit dans l'histoire, fameux. *Fabula* vient de *fari*, « parler. »

— 2. *Exilis* a été très diversement interprété. Quelques-uns y voient un hypallage et entendent *domus exilis* comme s'il y avait *domus ubi habitant exiles animæ, domus exilium umbrarum.* Nous croyons avec Dacier que si cette maison de Pluton a toujours été appelée *inania regna,* Horace a bien pu l'appeler *exilis,* puisque *exilis* et *inanis* ne sont qu'une même chose. Notre poète a dit ailleurs, et dans le même sens (*Ép.,* 1, 6, 45) :

> Exilis *domus est ubi non et multa supersunt*
> *Furibus.*

Et Virgile (*Æn.,* 6, 269) :

> *Perque domos Ditis* vacuas *et inania regna.*

— 3. *Regna vini.* On tirait au sort le thaliarque, ou roi du festin. C'était lui qui fixait le nombre de coups que l'on devait boire, et il fallait lui obéir. *Aut bibe,* disait-il, *aut abi.*

ODE 5.

Page 28 : 1. *Gracilis,* « svelte. » C'était pour les anciens la beauté la plus recherchée. — *Urget,* « te serre, te presse, t'enlace. »

— 2. *Emirabitur,* seul exemple de ce mot dans la bonne latinité.

— 3. *Me tabula sacer...* Chez les anciens, ceux qui s'étaient sauvés d'un naufrage faisaient représenter dans un tableau ce qui leur était arrivé, et consacraient ce tableau dans le temple du dieu auquel ils s'étaient adressés dans leur détresse, et au secours duquel ils croyaient devoir leur salut. Les poètes font souvent allusion à cet usage :

> *Fracta rate naufragus assem*
> *Dum rogat, et picta se tempestate tuetur.*
> (Juven. *Sat.*, 14.)

> *Cantas quum fracta te in trabe pictum*
> *Ex humero portes ?* (Pers. *Sat.,* 1.)

ODE 6.

Page 30 : 1. *Vario.* Varius, dont il reste à peine quelques vers, était l'ami d'Horace et de Virgile, et passait pour le premier poète épique de son temps. Il avait composé une tragédie, intitulée *Thyeste,* à laquelle fait allusion le vers de cette ode : *Nec sævam Pelopis domum.*

— 2. *Mæonii carminis.* Il appelle méonien le poëme épique, à cause d'Homère, qui était de Méonie, ou parce qu'il était, suivant quelques-uns, fils de Méon.

ODE 7.

Page 36 : 1. *Plance.* Munatius Plancus. C'est celui dont nous avons les admirables lettres qu'il écrivait à Cicéron. Revêtu successivement de toutes les dignités, il n'en fut pas plus heureux, et cette ode nous le représente livré à de continuels chagrins. Il s'engagea d'abord dans le parti d'Antoine, mais il le quitta pour passer dans celui d'Octave, à qui il fit ensuite donner le nom d'Auguste.

— 2. *Teucer.* Teucer, forcé de fuir la colère de son père, qui l'accusait de n'avoir pas vengé la mort d'Ajax, son frère, alla fonder une autre Salamine dans l'île de Chypre.

— 3. *Ambiguam,* une « autre » Salamine, de telle sorte que lorsqu'on nommera Salamine il y ait doute *(ambigatur)* si c'est celle du Péloponèse ou celle de Chypre.

ODE 8.

Page 38 : 1. *Lupatis... frenis.* Les chevaux gaulois avaient la bouche très dure : on les domptait avec un frein hérissé de pointes en forme de dents de loup.

— 2. *Cur timet flavum Tiberim tangere, cur olivum, etc. ?* Passer le Tibre à la nage était un des exercices de la jeunesse Romaine. Voy. *Sat.,* liv. 2, 1, 7. *Ter uncti transnanto Tiberim.* — Ceux qui se préparaient à la lutte se frottaient d'huile afin d'être plus souples et de donner moins de prise à leurs adversaires.

— 3. *Filium Thetidis.* On sait l'histoire d'Achille, que sa mère, Thétis, cacha sous un habit de femme dans le palais de Lycomède, roi de l'île de Scyros, pour l'empêcher d'aller à Troie, où elle savait qu'il devait mourir.

ODE 9.

Page 40 : 1. *Soracte.* Le Soracte, aujourd'hui *monte San-Silvestro*, était dans l'Étrurie méridionale, et près de Capène. On y remarquait un temple consacré à Apollon.

— 2. *Thaliarche.* Ce nom, entièrement grec, signifie « roi du festin. » Mais il n'y a pas d'apparence que, pour dire le roi du festin, Horace eût employé ce mot étranger et qui n'était pas en usage chez les Romains. Il est donc vraisemblable que c'est un nom propre, quoiqu'on n'en connaisse aucun autre exemple chez les Latins.

— 3. *Diota.* Grand vase « à deux oreilles, » comme l'indique le mot, c'est-à-dire à deux anses, pour conserver le vin. Les Latins l'appellent *quadrantal* et *amphora.* — Horace dit ici *Sabina,* parce qu'on fabriquait cette sorte de vaisseaux chez les Sabins.

Page 42 : 1. *Composita… hora. Hora composita,* c'est-à-dire *condicta,* « dont on est convenu ensemble. »

ODE 10.

Page 44 : 1. *Nepos Atlantis.* Parce qu'il était fils de Maïa, fille d'Atlas.

— 2. *More palestræ. More* est pour *institutione, usu,* et *palestræ* pour *cujuslibet exercitationis,* tels que la lutte et les autres exercices qui forment le corps et donnent de la grâce : c'est là le sens de *decoræ.*

— 3. *Jocoso condere furlo.* Horace n'oublie aucun des attributs du dieu qu'il veut chanter. Il est vrai que ces attributs ne sont pas tous également dignes de la divinité, et Voltaire avait raison de suspecter ici la dévotion du poète. Il est bon de remarquer cependant avec quelle finesse Horace sait dissimuler ce que la qualité de voleur peut avoir d'odieux : si Mercure dérobe, ce n'est que pour faire voir son adresse, par pure plaisanterie, *furto jocoso.*

— 4. *Dives.* Ce mot ne veut pas dire simplement que Priam était riche ; il a pour objet de dépeindre une situation particulière de la vie de Priam, et de nous le montrer chargé de l'énorme rançon d'Hector.

— 5. *Thessalos*, c'est-à-dire *Græcos,* la partie pour le tout.

ODE 11.

Page 48 : 1. *Babylonios.* Les calculs, les supputations des Chaldéens ou des Babyloniens, aussi fameux dans les mathématiques que dans l'astronomie. Ils attribuaient aux astres et même aux nombres différentes propriétés relatives aux événements humains.

— 2. *Debilitat…* « Qui affaiblit la mer contre les rochers, » c'est-à-dire l'envoie se briser contre eux.

ODE 12.

Page 50 : 1. *Lyra vel acri tibia.* La lyre était pour les louanges des dieux, et la flûte pour celles des hommes. Mais *tibia* avec l'épithète *acri* ne saurait représenter notre flûte : cette flûte retentissante des anciens répond à notre grande trompette.

— 2. *Arte materna.* Sa mère, Calliope, l'avait instruit dans l'art de chanter.

— 3. *Fidibus canoris.* Virgile a employé ces mêmes mots, en parlant d'Orphée :

Threicia frelus cithara fidibusque canoris.

— 4. *Blandum ducere.* Tournure grecque, pour *blandum ad ducendum,* comme nous avons vu dans l'ode 10 *callidum condere.*

Page 54 : 1. *Avitus apto cum Lare fundus. Lare apto,* c'est-à-dire *cum domo quæ fundum decebat.* Cette simplicité est noble et touchante : *avitus,* c'était un bien de patrimoine qu'ils n'avaient point accru par leur ambition ; *apto Lare,* la maison était proportionnée au fonds, sa petitesse répondait au peu d'étendue des terres qu'ils possédaient. Caton conseillait cette heureuse médiocrité : *Ita ædifices ne villa fundum quærat, neve fundus villam.*

— 2. *Marcelli.* Marcellus, fils d'Octavie, sœur d'Auguste, fut adopté par l'empereur, qui lui donna en mariage sa fille Julie, et le désigna pour son successeur. Il mourut à dix-huit ans. On connaît les beaux vers que Virgile lui a consacrés dans le 6e livre de l'*Énéide.*

— 3. *Julium sidus.* Une comète qui parut peu de temps après la mort de César, et qui se montra pendant sept nuits, fut regardée comme son âme qui s'était envolée dans les cieux. Auguste, pour confirmer le peuple dans cette croyance, fit placer une étoile sur toutes les statues de César ; il en mit lui-même une sur son casque. Ainsi, à la journée d'Actium, « de

son front rayonnant, dit Virgile, jaillissent deux flammes, et l'astre paternel resplendit sur sa tête. »

Geminas cui tempora flammas
Læta vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.
(*Æn.* lib. 8, v. 681.)

ODE 13.

Page 58 : 1. *Memorem… notam.* Expression belle et hardie. « Une marque qui se souvient, » pour une marque dont on se souvient et qui dure longtemps.

— 2. *Quinta parte sui nectaris.* Horace dit « la cinquième partie du nectar, » comme nous disons la « quintessence » d'une chose, pour ce qu'il y a de plus pur.

ODE 14.

Page 62 : 1. *O navis !* Toute cette ode est allégorique, quoi qu'en dise le savant Lefèvre, et après lui Dacier. C'était l'opinion de Quintilien, et elle a été depuis presque toujours suivie. Il s'agit du vaisseau de l'État. Elle paraît avoir été faite après la bataille de Philippes. Le mât brisé désigne Pompée, qui fut immolé en Égypte par les ordres de Ptolémée, et, dans cette supposition, *Africus ventus* aurait un sens plus précis que de coutume ; les dieux invoqués après le premier naufrage sont les généraux Brutus et Cassius, et le nouvel orage dont la république est menacée est vraisemblablement la guerre que Sextus Pompée tenta de renouveler quelque temps après.

— 2. *Durare,* c'est-à-dire *perferre, sustinere.* De même, Virgile, *Énéide,* 8, 577 : *Quemvis durare laborem.*

Page 64 : 1. *Cycladas.* Ces îles, ainsi nommées d'un mot grec qui signifie cercle, parce qu'elles sont rangées en cercle, sont voisines des côtes de la Grèce et situées à l'ouest des Sporades. Les principales Cyclades étaient Naxos, Andros, Délos, Paros, Céos, Mélos et Astypalée. C'était l'endroit le plus dangereux de toute la Méditerranée. Au surplus, l'épithète *nitentes,* qu'Horace leur donne ici, semble désigner plus particulièrement les Sporades, autre groupe d'îles qui sont blanches et lumineuses de l'argile dont elles sont pleines, ce qui a donné lieu à Denys le Périégète de les comparer à des astres. « Après les Cyclades, dit-il, on voit reluire les Sporades

comme les astres dans un ciel serein, lorsque l'impétueux Borée a chassé les nuages humides. »

ODE 15.

Page 66 : 1. *Pastor.* Paris, fils de Priam et d'Hécube. On l'appelle *pastor,* parce qu'il passa sa jeunesse parmi les bergers du mont Ida. — *Traheret* exprime bien les nombreux détours que Paris fut obligé de prendre de peur d'être poursuivi ; car il erra longtemps sur les mers, et alla en Phénicie, puis en Égypte, avant d'arriver avec Hélène dans sa patrie.

— 2. *Hospitam.* Paris avait été reçu dans le palais d'Hélène. *Hospes dicitur et qui recipit et qui recipitur. Per dextram istam quam* hospes hospiti *porrexisti.* (Cicer.)

Veterem vetus hospes *amicum.*
(Horat.)

Il faut remarquer que la langue française a pris du latin ce mot *hôte* avec sa double signification, « celui qui reçoit, celui qui est reçu. »

Un rat *hôte d'un champ…*
(La Fontaine.)

Notre bonne commère
S'efforce de tirer *son hôte* au fond des eaux.
(Idem.)

Quels humains auraient cru recevoir un tel *hôte ?*

dit Philémon en parlant de Jupiter ; et quelques vers plus bas :

Les dieux sortent enfin et font sortir leurs *hôtes.*
(*Philémon et Baucis.*)

— 3. *Ingrato otio. Ingrato* doit s'appliquer non pas à Pâris et à Hélène, mais aux vents, qui, de leur nature, sont ennemis du repos.

— 4. *Mala… avi*, pour *auspicio sinistro,* métaphore prise de la coutume des Grecs et des Romains, qui, par le vol des oiseaux, jugeaient du bonheur ou du malheur de leurs entreprises.

— 5. *Dardanæ genti.* Les Troyens étaient appelés Dardaniens, à cause de Dardanus, fils de Jupiter et d'Électre, et père des Troyens.

Page 68 : 1. *Lærtiaden.* Ulysse, fils de Laërte, roi d'Ithaque.

— 2. *Non hoc pollicitus tuæ.* Les pronoms possessifs *tuus, suus,* etc., mis seuls comme en cet endroit, sans nom ni qualité de personne, sont d'un emploi fort rare. Tibulle en offre un exemple (lib. 4, *El.* 7) :

Mea gaudia narrat,
Dicetur si quis non habuisse suam.

Le complément de *tuæ,* dans notre poète, est sans doute *Hélène, amante,* ou plutôt, comme terme de mépris, *Grecque.* C'est ainsi que Racine fait dire à Hermione, parlant d'Andromaque :

Ton cœur, impatient de revoir *ta Troyenne…*

ODE 16.

Page 70 : 1. *Dindymene.* Cybèle, ainsi appelée du mont Dindymus, en Phrygie, où elle avait des temples.

— 2. *Corybantes.* Prêtres de Cybèle, appelés aussi Curètes, *Galli, Phryges* et *Dactyli Idæi.*

— 3. *Noricus.* Le Norique, contrée de la Germanie d'où l'on tirait le meilleur fer.

ODE 17.

Page 74 : 1. *Lucretilem.* Le Lucrétile, montagne du pays des Sabins au pied de laquelle se trouvait la maison de campagne d'Horace.

— 2. *Lycæo.* Le Lycée, montagne d'Arcadie, près de l'Alphée.

— 3. *Olentis uxores mariti.* Périphrase aussi juste que plaisante pour désigner les chèvres. Virgile a aussi appelé le bouc « le mari du troupeau » *(Géorg.* liv. 3, v. 125) :

Quem legere ducem et pecori dixere maritum.

Ailleurs (*Égl.,* 7, v. 7) il est plus hardi encore :

Vir *gregis ipse caper deerraverat.*

— 4. *Hæditiæ.* Leçon d'Orelli, rétablie par lui d'après les meilleurs manuscrits ; l'un d'eux (Cod. B.) porte une glose qui nous apprend que Hédilie était une montagne ou une forêt du pays des Sabins, voisine du Lucrétile. Ce passage avait été tourmenté de bien des manières sans qu'on eût jamais produit une leçon entièrement admissible.

— 5. *Usticæ.* Ustique, petite montagne du pays des Sabins, près du Lucrétile.

— 6. *Fide Teia.* Sur la lyre d'Anacréon, qui était de Téos.

Page 76 : 1. *Uno.* Ulysse.

— 2. *Vitream.* Il faut rejeter le sens de « beauté, éclat de teint, » que donnent à *vitream* quelques interprètes. Cette épithète a ici le sens de léger, volage, inconstant, à cause de la mobilité de la lumière qui se joue dans les corps diaphanes, ou de l'agitation même de ces corps. C'est ainsi que ce mot est souvent appliqué à la Fortune, à la Renommée, et c'est par la même raison qu'il convient à la magicienne Circé.

ODE 18.

.

Page 78 : 1. *Vare.* Quintilius Varus, poète célèbre, le même dont Horace déplore la mort dans l'ode 24, adressée à Virgile.

— 2. *Siccis,* « les gens à sec, » c'est-à-dire sobres. Cicéron, *Acad.* 2, v. 27, oppose *sicci* à *vinolenti.*

— 3. *Quatiam,* pour *commovebo,* c'est-à-dire « je ne t'ôterai pas de ta place. » C'est une métaphore tirée d'une coutume des anciens, qui, les jours de fête, tiraient de leur place les statues de leurs dieux et les promenaient : *Commovere sacra.* Horace se défend de vouloir prendre part à cette cérémonie, qui était l'occasion des plus horribles débauches.

Qualis commotis *excita* sacris
Thyas, ubi audito stimulant trieterica Baccho
Orgia, nocturnusque vocat clamore Cithæron.
(Virg. *Æn.,* lib. 4, v. 301.)

ODE 19.

Page 82 : 1. *Mater sæva cupidinum.* Horace a répété ce vers dans la première ode du livre 4.

ODE 20.

Page 84 : 1. *Sabinum,* Un vin des coteaux qui avoisinaient la maison de campagne d'Horace, dans le pays des Sabins. Ce vin était fort méprisé.

Le Cécube, dont notre poète parle un peu plus bas, n'est pas le nom d'un terroir, mais celui du vin même. Les coteaux qui le produisaient s'appelaient *Formiani colles.* Les coteaux de la ville de Calès donnaient le Falerne.

ODE 21.

Page 86 : 1. Dans les hymnes séculaires que l'on chantait à Apollon et à Diane, il y avait deux chœurs, l'un de jeunes garçons, l'autre de jeunes filles. Ces chœurs chantaient alternativement, le premier les louanges d'Apollon, le second celles de Diane.

— 2. *Vos,* sous-entendu *virgines.*

— 3. *Vos,* sous-entendu *pueri.*

ODE 22.

Page 88 : 1. *Integer vitæ, sceleris purus.* Constructions purement poétiques. De même, *Satires,* 2, 3, v. 220 : *Integer animi,* et Virgile, *Æn.,* 9, v. 225 : *Integer ævi.*

— 2. *Fusce.* Aristius Fuscus était poète, orateur et grammairien. C'est à ce même Fuscus qu'Horace adresse la 10^{e} épître du livre 1er.

— 3. *Syrtes æstuosas.* Les anciens donnaient ce nom aux deux golfes que forma la Méditerranée sur la côte septentrionale de l'Afrique, entre l'Égypte et le cap Hermæum. Le premier, dit Grande Syrte, est aujourd'hui le golfe de Sidre ; le second, dit Petite Syrte, est aujourd'hui le golfe de Gabès. Quelquefois aussi on entend par *Syrtes* les vastes plaines sablonneuses et brûlantes qui se trouvaient en face des *Syrtes* proprement dites, sol mouvant et sujet au flux et reflux, de même que les flots de la mer, auxquels on les compare souvent. Nous croyons qu'en cet endroit de notre poète, *Syrtes æstuosas* doit recevoir le sens de « Syrtes sablonneuses. »

— 4. *Hydaspes.* L'Hydaspe, aujourd'hui le *Djelem,* fleuve de l'Inde qui, venant des monts Imaüs, tombait dans l'Acesines après avoir traversé le pays des Glauses. Horace, en lui donnant l'épithète de *fabulosus,* n'entend pas dire que ce fleuve n'existe pas : *fabulosus* a ici le sens de « célèbre, fameux, sujet de beaucoup de récits. » Voir notre note sur *fabulæ Manes,* ode 4 du présent livre.

— 5. *Jubæ tellus.* La Mauritanie. Juba, attaché à Pompée, fut tué en combattant contre César. Son fils, amené prisonnier à Rome, se fit aimer d'Octave, qui le rétablit sur le trône de ses pères.

ODE 23.

Page 92 : 1. *Gætulusve leo.* La Gétulie, aujourd'hui partie du Bilédulgérid, du Sedjelmesse et du Sahara, était une contrée de l'Afrique, au sud de l'Atlas, et avait au nord la Numidie et les deux Mauritanies, à l'est le pays des Garamantes, au sud la Nigritie et à l'ouest l'Océan Atlantique.

ODE 24.

Page 94 : 1. *Quintilium.* Quintilius Varus, de Crémone. Le même à qui Horace adresse l'ode 18 de ce livre : *Nullam, Vare, sacra vite, etc.,* et le même aussi à qui Virgile adresse la 6e églogue :

Si quis tamen hæc quoque, si quis
Captus amore legat, te nostræ, Vare, myricæ,
Te nemus omne canat. nec Phæbo gratior ulla est
Quam sibi quæ Vari præscripsit pagina nomen.

On sait seulement que Q. Varus était poète et qu'il mourut sous le dixième consulat d'Auguste ; mais quel mérite ne doit-on pas supposer à celui dont Horace et Virgile font un tel éloge et dont ils pleurent si amèrement la perte !

ODE 25.

Page 98 : 1. *Thracto… vento.* Le Borée ou l'Aquilon, appelé *Thracio* parce qu'il venait de Thrace.

<

— 2. *Quæ solet matres furiare equorum.* Virgile, *Géorgiques,* 3, v. 266 :

Scilicet ante omnes furor est insignis equarum.

ODE 26.

Page 102 : 1. *Protervus* est ici synonyme de *petulans, procax,* « violent, impétueux. »

— 2. *Tiridaten.* Tiridate, roi d'Arménie, s'était emparé du royaume des Parthes, après en avoir chassé Phraate. Celui-ci, avec le secours des Scythes, parvint à le détrôner.

— 3. *Apricos,* c'est-à-dire *in locis apricis natos.*

— 4. *Lesbio plectro,* dans le même sens que *Lesboum barbiton de* l'ode 1 de ce livre, c'est-à-dire avec des vers comme ceux d'Alcée, qui était de Lesbos.

ODE 27.

Page 104 : 1. *Pugnare Thracum est.* Allusion aux combats des Thraces et des Lapithes.

— 2. *Immane quantum.* Hellénisme, pour *magnopere, mirum in modum.*

Page 106 : 1. *Vix illigatum te triformi Pegasus…* Pégase déroba Bellérophon aux coups de la Chimère, monstre formé de la tête d'un lion, du corps d'une chèvre et de la queue d'un dragon.

ODE 28.

Page 108 : 1. *Archyta.* Philosophe pythagoricien, contemporain de Platon, fut à la fois mathématicien, astronome, homme d'Etat et général. Il fut élu six fois chef de la république par les Tarentins. Il mourut dans un naufrage sur les côtes de l'Apulie. On attribue à Archytas plusieurs inventions, entre autres celles de la vis, de la poulie. Il avait, dit-on, construit une colombe volante.

— 2. *Matinum.* Le mont Matinus, Matinum ou Matina, dans l'Apulie, sur les confins de la Lucanie.

— 3. *Panthoiden.* Pythagore, philosophe de Samos et fils de Mnésarque. Pour donner plus de crédit à son système, il prétendait se souvenir d'avoir été Euphorbe, fils de Panthoüs, et d'avoir assisté au siège de Troie. Il disait reconnaître son bouclier suspendu dans le temple de Junon, à Argos.

Page 110 : 1. *Illyricis.* Illyrie, partie du royaume de Macédoine qu'il ne faut pas confondre avec l'*Illyrie* des anciens, laquelle forme l'Illyrie actuelle, composée de la Croatie, de la Dalmatie et de l'Esclavonie.

— 2. *Fluctibus Hesperiis.* L'Italie, appelée l'Hespérie, du nom de l'étoile du soir *Hesper,* parce que ce pays est au couchant. Voir ci-après la note 1 de l'ode 36 sur *Hesperia ultima.*

— 3. *Venusinæ.* Venouse ou Venusie, aujourd'hui *Venosa,* ville d'Apulie en Daunie, près de la Lucanie, au sud de Cannes. C'est la patrie d'Horace.

ODE 29.

Page 114 : 1. *Icci.* Iccius, ami d'Horace. Il se préparait à faire partie d'une expédition qui fut envoyée dans l'Arabie, alors presque inconnue des Romains.

— 2. *Sabææ,* partie de l'Arabie Heureuse qui avait pour capitale *Saba* ou *Sabatha,* qu'on croit être aujourd'hui *Sanaa* dans l'Hadramut.

— 3. *Panæti.* Panætius, philosophe stoïcien, né à Rhodes, étudia à Athènes sous Zénon et vint à Rome vers le milieu du ^{2nd}siècle avant J. C. Il y ouvrit une école qui fut fréquentée par les jeunes gens les plus distingués. Il eut pour disciples Scipion et Lælius. Il avait composé un traité *des Devoirs,* un livre *des Sectes, de la Divination, de la Tranquillité d'Esprit*, etc.

— 4. *Loricis Hiberis.* L'Espagne, dite Ibérie, à cause du fleuve de l'Èbre, *Iberus.* Les Espagnols trempaient fort bien le fer, et fabriquaient d'excellentes armes.

ODE 30.

Page 116 : 1. *Cnidi, Paphique.* Gnide, ville de Carie (Doride), à l'entrée du golfe Céramique, particulièrement consacrée à Vénus. C'est là qu'était la fameuse Vénus de Praxitèle. — *Paphi.* Paphos, nom commun à deux villes de l'île de Chypre, l'Ancienne Paphos et la Nouvelle Paphos. Cette dernière, aujourd'hui *Bafa,* était sur le rivage et avait un temple consacré à Vénus.

ODE 31.

Page 118 : 1. *Dedicatum… Apollinem.* Auguste avait consacré un temple à Apollon sur le mont Palatin, en mémoire de la bataille d'Actium, qui lui avait donné l'empire. Orelli : *Dedicatur deus ipse, cui nova sedes consecratur.* Cicéron, *de Nat. Deor. 2*, 32 : *Ut Fides, ut Mens, quas in Capitolio dedicatas videmus.*

— 2. *Opimæ Sardiniæ segetes feraces.* L'île de Sardaigne était regardée comme un des greniers de Rome.

— 3. *Liris.* Le Liris, aujourd'hui *Carigliano,* rivière du Latium, naissait chez les Marses et se jetait dans la mer Inférieure, près de Minturnes, après avoir formé de vastes marais.

ODE 32.

Page 122 : 1. *Lesbio… civi.* Ces mots désignent Alcée, de Mitylène, dans l'île de Lesbos. Il combattit longtemps avec courage pour la liberté de sa patrie.

ODE 33.

Page 124 : 1. A*lbi.* Albius Tibullus, dont nous avons quatre livres d'élégies qui respirent une sensibilité profonde, une mélancolie douce que ne connurent ni Properce, ni Ovide. Il mourut la même année que Virgile.

— 2. *Insignem tenui fronte.* Chez les Grecs et chez les Romains, c'était une beauté que d'avoir le front petit. Pétrone, dans le portrait de Circé : *frons minima.* Ce goût était même si général que les dames Romaines avaient coutume de cacher une partie de leur front sous des bandelettes qu'Arnobe appelle *nimbos. Imminuerent frontes nimbis.*

— 3. *Cyri.* C'est le même Cyrus dont il est parlé dans l'ode 17.

— 4. *Fretis acrior Hadriæ.* La mer Adriatique, sujette à de fréquentes tempêtes. Horace dit encore, dans l'ode 9 du livre 3 :

Et improbo
Iracundior Hadria.

ODE 34.

Page 126 : 1. *Consultus,* pour *peritus, doctus,* « habile, maître, » dans le sens de *jurisconsultes.*

— 2. *Atlanteusque finis.* Les anciens, qui ne connaissaient pas toute l'Afrique, croyaient que de ce côté la terre finissait au mont Atlas.

ODE 35.

Page 128 : 1. *O diva… Antium.* L'ordre des idées, autant que l'emploi des mêmes strophes, ont fait croire à quelques commentateurs que l'ode précédente et celle-ci n'en font qu'une. C'est le sentiment de l'abbé Gagliani. — *Antium.* Antium, aujourd'hui *Anzio* et *Nettuno,* ville du Latium, capitale du pays des Volsques. On y voyait deux temples célèbres, l'un d'Esculape, l'autre de la Fortune. C'est dans les ruines d'Antium qu'on a trouvé, il y a environ deux cents ans, l'Apollon du Belvédère.

— 2. *Bithyna.* La Bithynie, à l'est du Bosphore de Thrace, de la Propontide et de la Mysie. Ses forêts fournissaient d'excellents bois pour la construction des vaisseaux.

— 3. *Carpathium.* Partie de la Méditerranée, vers l'Égypte, où est située l'île de Carpathos, aujourd'hui *Scarpanto,* entre la Crète et Rhodes.

Page 130 : 1. *Ultimos orbis Britannos. Ultimos,* d'après l'opinion des anciens, qui ne connaissaient point de pays au delà des îles Britanniques.

— 2. *Eois.* Les Parthes et les Arabes.

Page 132 : 1. *Massagetas.* Les Massagètes, peuples scythes à l'est et au nord de la mer Caspienne, étaient nomades, pasteurs et ichthyophages. On croit que le nom de *Massagetæ* signifie « grands Gètes. »

ODE 36.

Page 134 : 1. *Hesperia… ultima.* L'Espagne, qui était quelquefois désignée sous le nom de Grande Hespérie, comme l'Italie sous celui de Petite Hespérie. L'épithète *ultima* indique l'Espagne, car il faut remarquer que ce nom d'*Hespérie,* qui marque le couchant (*Hesper* ou *Vesper*), les Grecs l'ont donné à l'Italie, parce qu'elle est au couchant de la Grèce, et les Latins à l'Espagne, parce qu'elle est dans la même situation à leur égard. Les progrès des découvertes géographiques transportaient successivement cette dénomination d'Hespérie d'une contrée à l'autre : c'était le dernier pays découvert à l'ouest qui le recevait.

— 2. *Togæ.* Les jeunes Romains portaient la robe prétexte jusqu'à l'âge de dix-sept ans, époque à laquelle ils prenaient la robe virile.

— 3. *Cressa… nota,* pour *nota Cretica,* parce que la pierre blanche qu'on nomme *craie* est commune dans l'île de Crète. Les Thraces étaient dans l'usage, au rapport de Pline, de marquer d'une pierre blanche leurs jours heureux, et d'une pierre noire leurs jours malheureux. On jetait ces pierres commémoratives dans une urne. L'année finie, on récapitulait son passé, et l'on regardait comme retranchés de la vie les jours mauvais. À ce compte, combien d'hommes ont peu vécu ! Les poètes latins rappellent souvent cet usage, qui des Thraces avait passé aux Romains. Horace dit ailleurs (*Sat.,* liv. 1) :

Creta *an* carbone *notandi ?*

Et Ovide (*Métam., 15*) :

Mos erat antiquus niveis atrisque lapillis
His damnare reos, illis absolvere culpa.

— 4. *Putres,* c'est-à-dire *marcescentes, molles,* comme en grec ὑργός, τακερός. Ainsi Lucien, *Am.* 15 : Ὁ Χαρικλῆς ὑπὸ τοῦ σφόδρα θάμβους ὀλίγου δεῖν ἐπεπήγει τακερόν τι καὶ ὑργὸν ἐν τοῖς ὄμμασιν ἰγραίνων. Perse, 5, v. 58 : *Me in Venerem est putris.*

ODE 37.

Page 138 : 1. *Saliaribus.* « Dignes des prêtres de Mars, » nommés Saliens. Les festins des Saliens, parleur magnificence, avaient donné lieu à ce proverbe ; *Cænæ Saliares.*

— 2. *Antehac,* c'est-à-dire avant la défaite de Cléopatre, pendant que l'empire romain était menacé, qu'il était en péril.

— 3. *Contaminato cum grege turpium, etc.* Cela peut s'entendre ou des eunuques dont la cour de Cléopatre était pleine, ou des matelots et des soldats attaqués de la lèpre, originaire d'Afrique, et que les Latins appelaient *turpis scabies.*

— 4. *Mareotico,* du nom du lac Maréotis, aujourd'hui *Mariout,* dans l'Égypte inférieure, à l'ouest du Delta, près d'Alexandrie. Les environs produisaient des vins exquis.

Page 140 : 1. *Nec expavit ensem.* Cléopatre voulut se percer d'une épée, mais Proculeius, qu'Auguste avait envoyé pour la garder, l'en empêcha.

— 2. *Sævis Liburnis.* Vaisseaux légers dont Auguste fit usage à la bataille d'Actium et qui lui rendirent la victoire plus facile. *Sævi* est là par rapport à Cléopatre, vaincue par leur moyen. Ces vaisseaux avaient été construits dans les chantiers de la Liburnie, partie de l'Illyrie.

ODE 38.

Page 142 : 1. *Rosa quo locorum sera moretur.* Il s'agit sans doute des roses d'hiver. Les Romains faisaient beaucoup de dépenses pour en avoir dans cette saison. — *Quo locorum,* pour *quo loco.*